



## Insurrection

par J.M. Dillard

## Chapitre premier

Le Jour de l'Eclair commença par une matinée de printemps comme les autres.

L'air frais se réchauffait avec le soleil levant. Anij s'arrêta pour contempler les montagnes, sombres et sereines devant le ciel sans nuage. Elles étaient aussi éternelles que la lumière du soleil qui lui caressait les épaules. Aussi éternelles que le matin, que le vent et que sa conscience.

Depuis combien de temps empruntait-elle ce chemin pour se rendre en ville ?

*Depuis toujours, se dit-elle.*

*Oui, toujours.*

Elle ne voulait pas se souvenir du temps d'avant. Les Ba'ku avaient toujours vécu là; elle avait toujours joui de la fertilité de la allée.

Chaque jour, quelle que soit la saison, Anij se mettait en route. Elle contemplait les prés verdoyants, humait le parfum des fleurs sauvages, admirait les cultures luxuriantes issues du sol fertile. Les montagnes, toujours aussi belles, étaient enveloppées selon l'heure par une brume ocre, rose, bleue ou mauve. Mêmes les pluies étaient délicates. Elles n'empêchaient jamais Anij de sortir.

Chaque matin, l'intense beauté de son monde remplissait la jeune femme de joie.

Un bêlement s'éleva. Les troupeaux broutaient en contrebas. Certaines bêtes étaient dérangées par les cris des enfants qui s'amusaient dans la ferme toute proche. Un groupe de gamins jouaient à cache-cache. Deux garçons fouillaient les mangeoires pleines de foin, prenant garde à ne pas piétiner les récoltes. Trois autres gosses couraient en riant dans le verger voisin.

Anij sourit. Elle les connaissait tous par leurs noms, bien sûr, ainsi que leurs parents.

Elle reprit sa marche.

La tête d'un garçon à la tignasse dorée surgit d'une meule de foin.

- Il est là ! Cria une fillette.

Le sourire d'Anij s'élargit.

Le reste du corps émergea de la meule dans un tourbillon de paille. Le garçon qui venait d'apparaître s'appelait Artim. A douze ans, c'était le plus jeune ami d'Anij. Elle avait été très proche de Barel, sa mère, avant qu'elle meure en couches. Depuis, Anij servait à Artim de tante adoptive.

Artim était sage malgré son jeune âge. Il tenait tant de sa mère que c'était lui, selon Anij, qui apportait le plus à leur relation.

Artim échappa à ses poursuivants en riant et gravit le chemin qui menait à la colline, déclenchant une avalanche de cailloux derrière lui.

Après avoir regardé les autres enfants le suivre en hurlant, Anij continua sa route.

Comme d'habitude, le chemin la mènerait au village.

Comme d'habitude, Sojef, le père d'Artim, l'attendrait...

Sojef droit et solennel, avec son éternelle question dans le regard.

Et comme d'habitude, Anij n'aurait pas besoin de parler pour répondre.

*Pas encore...*

Anij avait toujours pensé que sa réponse reposait sur des bases logiques. Elle était encore jeune, Sojef aussi ; les engagements et les enfants pouvaient attendre. Sojef était un homme bon. Il dirigeait la communauté ba'ku, qui comptait six cents personnes et augmentait de nouveau après les pertes du Temps des Larmes.

Anij savait - Barel le lui avait dit - que Sojef était le plus dévoué des maris et le plus doux des amants. Le jour du premier anniversaire d'Artim - un an après la mort de sa femme - il avait déclaré son amour à Anij, lui demandant de s'engager dans une relation permanente.

« Pour toujours », avait-il dit.

Anij trouvait ça très long. Elle n'avait pas vraiment répondu...

*Je ne sais pas. Laisse-moi du temps, Sojef Laisse-moi du temps...*

Du temps pour se convaincre. Du temps pour accepter qu'elle ne se marierait pas par passion, mais par amitié.

Sojef avait accepté. C'était un Ba'ku, mûr et intelligent, pas du genre à laisser les émotions brouiller son jugement. Artim, Anij et lui se voyaient tous les matins. Chacun savait, au village, que les deux « amoureux » annonceraient peut-être un jour un engagement formel.

Anij inspira une longue goulée d'air frais. Le chemin tourna ; la montagne qui lui bloquait la vue disparut pour révéler le village et les fleurs multicolores couvrant ses murs.

Une nouvelle fois, la vision l'emplit de bonheur.

Anij avait vécu tant de printemps. Même émue par la beauté de la saison, elle devait réagir avec sagesse et retenue. Seuls les enfants gâtés affichaient leurs émotions.

Mais ce printemps était différent... ou peut-être était-ce elle, Anij, qui avait changé. Elle était fatiguée de nier ses sentiments pour « prendre ses responsabilités ». La nuit précédente, elle avait fait un rêve fou : libre de tout devoir, elle s'envolait du village comme un oiseau et découvrait l'objet de son désir : un étranger, dont elle ne voyait pas clairement le visage. Les bras de l'inconnu la serraient, ses murmures éveillaient en elle un désir incroyable et une émotion intense.

Une fois réveillée, elle avait crié de déception en se retrouvant seule dans son lit. A ce souvenir, une vague de tristesse la submergea.

La tristesse l'accompagna à travers les\_ prés en fleur jusqu'au bassin, au milieu de la place du village.

*Tu es folle d'avoir de telles pensées. Les étrangers sont insatiables et amoureux. Comment peux-tu vouloir en aimer un Comment pourrais-tu abandonner tout ça ?...*

Marcher l'avait calmée. Quand elle salua le premier villageois, son sourire était redevenu sincère. Anij appartenait à ce lieu. La joie d'être là faisait disparaître ses fantasmes enfantins.

La foule commençait à envahir la place. Les premiers marchands avaient installé leurs étalages à l'ombre d'une paroi, exposant sur les étals des vêtements tissés à la main, des pots de miel et des herbes médicinales.

- Bonjour Gen'a, dit Anij à une femme portant des bidons de lait frais. (Son mari, un homme aux cheveux sombres, était le plus âgé du Groupe Original.)  
Comment vas-tu, Jat'ko ?

A côté de l'étal se tenait Sojef. Oubliant « l'étranger », Anij le regarda avec admiration. Malgré ses vêtements simples, on sentait qu'il était le chef. Pas parce qu'il prenait un air affecté ou condescendant. Non, Sojef était le plus doux des hommes... [Il y avait en lui une force dont Anij avait été témoin durant le Temps des Larmes, quand il avait pris la décision la plus difficile qui soit...

Elle le salua comme elle l'avait fait chaque jour durant les onze dernières années : avec un petit sourire complice. Il répondit comme d'habitude, par un sourire conspirateur, accompagné d'une légère incertitude dans le regard :

*M'aimes-tu enfin comme je t'aime ?*

Anij lui fit sa réponse muette : *Laisse-mi le temps...*

Sojef acquiesça, une manière de signifier que l'échange était terminé, puis porta son attention sur la place. Il considérait comme son devoir de connaître les

problèmes, les espoirs et les besoins de chaque villageois... Leurs rêves également. Surtout leurs rêves.

Anij se détourna et se dirigea vers un étal où un vendeur déchargeait les premiers maj'ra de la saison. En voyant la jeune femme s'approcher, le vendeur sortit un couteau et pela le fruit pour en révéler la chair juteuse et violette.

Il en coupa un morceau et le donna à Anij. Mordant une grosse bouchée, elle sourit de plaisir.

Un frisson la parcourut réveillant les souvenirs du Temps des Larmes, celui où l'éternité avait failli s'arrêter.

A l'intérieur de la paroi rocheuse, derrière les boucliers qui le rendaient invisible, Gallatin regardait la jeune femme. Celle-ci frissonna; leva la tête... et le fixa.

Le cœur de Gallatin battit. Elle l'avait senti, reconnu, peut-être...

*Non, se dit-il. Tu vois... Elle est distraite, c'est tout. Elle regarde dans le vide... Ta culpabilité te joue des tours, Gal'na.*

Il jeta tout de même un coup d'œil à ses indicateurs pour s'assurer que le bouclier fonctionnait. Tout allait bien. La femme ne pouvait pas l'avoir remarqué. Et pas davantage l'officier de Starfleet et les autres chercheurs dissimulés derrière l'écran. Ou ceux qui arpentaient la place du village, invisibles également.

L'un d'eux se tenait à côté de la jeune Ba'ku, assez près pour qu'elle le touche si elle se retournait brusquement...

Mais elle ne le ferait pas ; elle était bien élevée... et superbe, comme les autres membres de son peuple. Un flot de boucles dorées encadrait ses traits délicats et ses yeux sans âge. Tous les Ba'ku avaient ce regard, même les enfants. Pour la énième fois de la journée, Gallatin lutta pour maîtriser sa haine et sa jalousie.

*Regarde-la. Elle essuie le jus écarlate du maj'ra qui a coulé sur son menton. Sa peau est douce et lisse...*

Gallatin soupira. La femme semblait radieuse. Son corps était ferme, son visage éclatant de jeunesse. Quel contraste avec lui et les autres Son'a... Vieux, voués à une mort rapide, leurs gènes tellement endommagés qu'ils n'avaient plus d'espoir de descendance. Nul enfant pour venir leur rappeler la beauté de leur jeunesse. De nombreux Son'a étaient déjà morts... Sans petits pour les remplacer, leur race était destinée à disparaître en moins d'une décennie, peut-être deux.

Gallatin détourna les yeux. La vision des Ba'ku sur la place du marché, l'emplissait d'un désir ardent.

- Base à enseigne McCauley, dit un lieutenant de Starfleet à côté de lui.  
Faites votre rapport à la zone sept et assistez l'équipe d'édaphologie.

- Bien compris.

Le chercheur invisible qui se tenait près de la jeune Ba'ku se retourna et s'éloigna

Gallatin regarda le lieutenant : une humaine entre deux âges avec quelques rides. Un Son'a aurait aussitôt pris des mesures pour les faire enlever. Les humains et la plupart des races de la Fédération les toléraient pourtant, comme s'il s'agissait d'un événement naturel, non d'un immonde symbole de mortalité.

La femme regardant les Ba'lru, Gallatin put la détailler à son aise. Bizarrement, sur les humains, les signes de vieillesse paraissaient moins hideux... Sur le visage d'un Son'a, la moindre ride était un affront. La peau de Gallatin était déjà tendue au maximum.

La chirurgie plastique quasi quotidienne, alliée aux dégâts génétiques, n'était pas sans conséquence. Gallatin développait la maladie que redoutaient les Son'a : sous la peau, la chair tournait au vert foncé, puis les tissus délicats se désintégraient, couche après couche.

Un mouvement ramena Gallatin à la réalité. Un enseigne de Starfleet lui tendait un datapad. Le Son'a le prit, jeta un coup d'œil distrait aux relevés puis regarda l'officier, un jeune humain à la peau rosée.

Aux yeux de l'enseigne, Gallatin devait paraître grotesque et décadent, avec sa peau exsangue et ses robes somptueuses piquées de joyaux. Et alors ? Ce n'était pas la faute des Son'a si les autres habitants de la galaxie n'avaient aucun goût, ou si les couturiers de Starfleet semblaient se complaire dans le banal et l'utilitaire. Un peu de latinum et d'onyx sur le col et les épaules, un gros rubis sur la boucle de ceinture, quelques changements subtils çà et là, et l'enseigne aurait une toute autre allure...

*Décadent, pensa Gallatin. C'est ce qu'ils pensent de nous : que nous sommes décrépits et mourants.*

Il regarda encore l'enseigne, puis la beauté vibrante de la jeune Ba'ku.

*Le pire, c'est qu'ils ont raison.*

Il tendit le datapad à l'enseigne.

- L'amiral Dougherty attend ces informations, dit-il sèchement.

Transmettez-les au vaisseau.

Avant qu'il ne puisse prononcer le dernier mot, une voix de Son'a inquiète sortit de la console des communications.

- Alerte, zone douze !

L'éclair d'une arme. Sur la place du village, les Ba'ku et leurs observateurs invisibles se tournèrent vers les collines, étonnés.

Gallatin entendit des sifflements, puis un grognement. La voix cria quelque chose, mais le signal était brouillé.

- ...l'androïde a...

Des parasites... Réalisant le danger, Gallatin plongea vers la console de communication la plus proche.

- Au rapport !

De nouveau du bruit et des râles.

- ...Je ne peux pas l'arrêter... \_

L'enseigne désigna quelque chose sur la colline.

- Là-bas !

Invisible pour les villageois, une silhouette courait sur la pente rocailleuse avec une agilité et une vitesse surnaturelles.

Gallatin se plaça devant l'écran principal.

- Agrandissement !

Quelqu'un dévalait la pente, précédé par une avalanche de pierres, de sable et de poussière. Des Son'a brandissant des armes à plasma le poursuivaient. A côté couraient des enfants ba'ku terrifiés, ignorant que leur trajectoire allait bientôt croiser celle du fugitif invisible.

La mission était menacée, réalisa Gallatin. Pire encore : ces événements risquaient de révéler à leurs « alliés » de Starfleet les véritables raisons de leur présence sur les lieux.

Pourtant, tout n'était pas perdu ; les Ba'ku avaient entendu le bruit de la décharge, mais seuls les enfants, l'avaient vue.

Si rien d'autre d'étrange n'éveillait leurs soupçons...

Trop tard. Un garde son'a leva son aune à plasma et mit le fugitif en joue. L'éclair aveuglant le rata de peu ; les enfants hurlèrent en entendant le bruit de l'arme.

Sur la place du village, la Ba'ku demanda :

- Que se passe-t-il ?

Son regard exprimait plus d'indignation que de peur.

*Anij, se souvint soudain Gallatin. Tu t'appelles Anij et tu es la plus téméraire de tous.*

Les scientifiques de la Fédération regardèrent la poursuite. Un nouvel éclair de plasma fit s'éparpiller les villageois.

Gallatin secoua la tête. Ses craintes se réalisaient. Un membre de la Fédération avait fait une découverte regrettable. Les Son'a devaient le tuer. Mais pas devant ses collègues...

- Halte au feu ! cria-t-il avant de jeter un regard au lieutenant de la Fédération.

La femme comprit ce qu'il voulait ; elle était intelligente et vive, comme les autres membres de Starfleet.

*Et cela, pensa-t-il, est précisément la source de notre problème.*

- Base à commander Data, commença le lieutenant.

- Reroutage... Microhydrauliques... Distribution d'énergie... Régulation... Thermique... Surcharge...

L'androïde était presque arrivé à la place du village.

Il était désorienté... Endommagé, comprit Gallatin. Bien. Il y avait peut-être un moyen de s'en sortir en le détruisant sans insulter la Fédération... '

- Data, au rapport immédiatement, ordonna le lieutenant.

L'androïde ne montra aucun signe de compréhension. -

- Transfert... Positronique... Fonctions matricielles... Lancement... Protocoles secondaires...

Courant toujours, il porta ses deux mains gantées à son cou.

L'enseigne bondit d'horreur :

- Il essaye de retirer son casque !

Gallatin activa son communicateur.

- A toutes les unités. Interceptez l'androïde !

Artim courait dans le Village.

Père lui expliquerait ce qui se passait. Il calmerait ses peurs enfantines.

Sojef était vieux et sage et il savait tout. " ï

Il devait y avoir une explication ; il y en avait toujours une.

Mais Artim ne trouvait rien pour justifier l'étrange bruit que lui et ses amis - Jusa, Nal et les filles - avaient entendu monter du lac. Le ciel étant parfaitement dégagé, ce n'était pas un orage.

- Un éclair magique, avait suggéré Nal.

Ils avaient ri de cette explication.

Ils étaient presque adultes. Le temps du changement allait bientôt arriver ; les filles se transformeraient en créatures dignes d'intérêt. Du moins, c'est ce que disait père. Artim, lui, trouvait l'idée absurde.

Oui, ils avaient ri, mais Je'na, une des filles, avait vu un autre phénomène impossible. Des graviers et de la poussière qui volaient, des mottes d'herbe écrasées, comme si quelqu'un d'invisible courait vers eux.

- Regardez ! avait-elle crié. Regardez !

Artim avait senti ses poils se hérissier. L'incompréhensible perturbation était passée, vite suivie par deux autres. Le garçon avait senti son courage s'envoler.

Les enfants avaient pris leurs jambes à leur cou. *Des fantômes*, avait pensé Artim. *Seuls les fantômes sont invisibles...*

Mais les spectres existaient dans les contes, pas dans la réalité.

L'étrange éclair avait déchiré l'air à côté de lui, l'aveuglant. Un Non, ce n'en était pas un ; Artim n'avait pas senti l'odeur de l'ozone.

Le roulement de tonnerre qui suivit fut si puissant que le jeune garçon hurla de terreur.

Toutes ses pensées disparurent, sauf une.

*Trouver père...*

Un autre éclair ; un nouveau coup de tonnerre.

Artim parvint sur la place du village. Il regarda les visages des adultes pour y chercher du réconfort, mais la confusion régnait partout.

Sojef était debout dans la foule.

- Père ?...

Artim se figea quand il vit de la peur sur le visage de Sojef... La même expression que lorsqu'il parlait du passé, l'époque où les siens s'entre-tuaient avec des armes. Il appelait ça... Comment ?

Ah oui.

La Guerre.

Aujourd'hui, la même terreur s'inscrivait sur les traits du chef des Ba'ku.

Artim était le seul à s'en rendre compte. Pour les villageois, Sojef devait paraître calme. Mais la panique se lisait dans ses gestes quand il prit Artim par le bras et poussa les villageois vers la salle des fêtes.

- A l'intérieur ! A l'abri !

Un bruit d'éclaboussure. Comme si quelqu'un était tombé dans le bassin...

Artim se dégagea de l'étreinte de son père pour voir... l'impossible.

Une tête flottait à moins d'un mètre de lui. Ce n'était pas celle d'un homme, au moins pas d'un Ba'ku. La peau de l'être était dorée, sauf autour de la blessure béante qui s'ouvrait dans son cou.

Ses yeux d'un ambre surnaturel étaient rivés sur Artim.

Le garçon hurla, puis tomba en essayant de s'enfuir. Père avait menti, il lui avait caché la vérité ! Les fantômes existaient et celui-là lui en voulait !...

C'était un spectre en colère, peut-être à demi décapité d'un coup de tisonnier...

Ou pire, un étranger.

Les Ba'ku s'éparpillèrent comme une volée de moineaux. Sojef prit le bras d'Artim et le tira vers lui.

- Protocoles secondaires... activés, dit le fantôme.

Ce n'était pas exactement les paroles auxquelles s'attendait Artim. Il se laissa tirer, mais ne put s'empêcher de regarder par-dessus son épaule.

La tête grimaçait et grognait comme si elle se battait contre des ennemis invisibles. Un bruit résonna. Comme du métal qui se déchirait. Un éclair rouge...

Puis un autre homme apparut, ou plutôt sa tête et son torse, suspendus en l'air à côté du visage doré.

Le nouvel inconnu ressemblait un peu à un Ba'ku, mais son visage étroit était constellé de taches vertes.

Les deux spectres se battirent au milieu de la place, l'étranger tacheté de vert luttant contre les bras invisibles de l'inconnu à la tête dorée.

Le lieutenant de Starfleet se leva.

- Ils le voient !

- Arrêtez-le ! cria Gallatin, sentant que des décennies de travail, la moisson de toute une vie, allaient être détruits sous ses yeux. Vite !

- Commander Data, arrêtez ! dit le lieutenant. C'est un ordre ! Je répète, arrêtez !

Artim regarda l'étranger tacheté de vert s'élever dans les airs, puis s'écraser sur le sol, tête la première. L'être doré prenait progressivement forme. Un cou, un torse, des bras et la partie basse de son corps apparurent.

D'un mouvement vif, l'inconnu arracha l'arme des mains de l'adversaire qu'il venait d'assommer.

*Il va nous tuer, pensa Artim, affolé.*

L'être doré dirigea son arme vers la paroi rocheuse et tira. .

Quelque chose craqua dans le roc.

L'être tira encore et encore, remplissant l'air de lumière et de tonnerre.

La paroi trembla comme si elle était faite de rayons de lune, puis disparut pour révéler une vision encore plus incroyable que les scènes auxquelles venait d'assister Artim.

A la place de la falaise se trouvait un petit bâtiment sculpté dans la roche. Sa façade était en verre.

A l'intérieur, Artim vit des tables basses où étaient posés d'étranges appareils métalliques, ainsi que des objets carrés où des images bougeaient.

A l'intérieur, des gens s'étaient baissés pour se protéger. Ils se relevèrent lentement devant les yeux ahuris d'Artim et des autres Ba'ku.

- Que se passe-t-il ? murmurèrent les villageois. Qui est-ce ?

*Qui ?* se demanda aussi Artim. L'un des inconnus avait la peau tachetée de vert. A voir ses habits ornés d'or et de bijoux scintillants, ce devait être le chef. A côté de lui se tenait une femme à la peau sombre vêtue d'une combinaison stricte, comme ses autres compagnons, d'espèces et d'apparences diverses.

*Il y a deux genres d'étrangers,* pensa Artim. *Ceux à la peau tachetée de vert et ceux aux combinaisons colorées.*

Derrière le garçon, les Ba'ku murmurèrent. Artim se retourna pour voir d'autres étrangers apparaître parmi eux, sur la place.

Alors, le fantôme doré baissa son arme et évalua le résultat de son attaque sans haine ni méchanceté.

Seule de la satisfaction se lisait sur ses traits.

## Chapitre II

A sa dixième tentative pour attacher le col de son uniforme d'apparat, Picard laissa échapper un soupir d'agacement. Beverly Crusher se tourna vers lui, saisit le col et tira d'un coup sec. Picard lui jeta un regard noir qui resta sans effet. Ils étaient en retard, et Beverly ne se laissait pas impressionner pour si peu.

A côté d'eux, dans les quartiers du capitaine de l'USS *Entreprise*, Deanna Troi, en uniforme de cérémonie, attendait elle aussi. Observant la scène, elle eut la sagesse de ne pas sourire.

*Heureusement*, pensa Picard. Il n'était pas d'humeur à plaisanter. Les derniers mois l'avaient épuisé et il s'irritait facilement... Un problème dont il s'était aperçu quand Beverly avait insisté pour qu'il vienne se faire examiner.

- Je suis en bonne santé, avait-il protesté.

- Pour un ours, oui, avait répondu le docteur.

Après l'examen, Beverly avait quand même dû admettre que le capitaine n'était pas malade.

- Mais vous n'êtes plus aussi jeune qu'avant, avait-elle ajouté. Il va falloir vous reposer. Prendre des vacances.

Picard s'était senti insulté. Sa fatigue n'avait rien à voir avec l'âge ; c'était Starfleet qui l'épuisait, les méandres diplomatiques, la lenteur de la bureaucratie, les ridicules priorités que lui imposait le règlement. La charge de capitaine de l'*Entreprise* se métamorphosait en poste administratif. Tant de détails ennuyeux...

Il n'était d'ailleurs pas le seul à être fatigué.

- Beverly, vous n'avez pas l'air bien non plus, avait-il déclaré.

Bien sûr, elle s'était défendue. Pourtant, c'était la vérité. Ils étaient tous fatigués et irritables...

N'est-ce pas ?

Picard revint au présent. Alors que Beverly s'acharnait toujours sur le col, Troi continua son briefing.

- La planète est connue sous le nom d'Evora, déclara-t-elle pour la troisième fois. Les Evoraus sont plus de trois cents millions...

- Répétez-moi ce fichu salut, demanda Picard dont la mémoire n'était plus aussi fiable qu'avant.

- Yew-cheen chef-faw, dit Troi en levant les yeux. Avec l'accent sur le cheen et le faw.

Beverly soupira.

- Vous avez besoin d'un nouvel uniforme ou d'un nouveau cou.

Picard regarda dans le miroir, derrière le docteur. Certes, sa peau n'était plus aussi ferme qu'avant, mais un ajustement diététique mineur corrigerait le problème. Il n'avait pas changé, du moins pas autant que le suggérait Beverly.

Il n'était pas vieux.

On sonna à la porte; Troi essaya de couper court à la polémique qu'elle sentait venir en allant ouvrir. La voix de Will Riker se fit entendre - un événement qui n'empêcha pas Picard de corriger la remarque acerbe du médecin.

- Yew-cheen chef-faw, répéta-t-il avant d'ajouter : je n'ai pas changé de tour de cou depuis l'Académie.

Beverly recula d'un pas avant de déclarer, non sans ironie :

- Bien sûr.

Elle ferma le col d'un mouvement brutal qui coupa le souffle du capitaine. Riker entra dans la pièce, sanglé dans son plus bel uniforme, la barbe fraîchement

- Nos invités sont arrivés ; ils broutent les décorations florales.

- Je suppose que l'apéritif n'est pas à leur convenance...

Picard prit une longue inspiration. Après s'être assuré que son col n'avait pas explosé, il sortit de la pièce à grands pas.

Les autres le suivirent. Troi consulta son datapad.

- Mon Dieu ! Ils sont végétariens. Ce n'était pas dans le briefing...

- Que le chef prépare une vinaigrette, dit Picard. Quelque chose qui s'accorde bien avec les chrysanthèmes. Yew-cheen chef-faw... '

Une voix féminine sortit de son combadge.

- Passerelle à capitaine Picard...

Jean-Luc reconnut les accents séducteurs de Kell Perim, une brillante Trill affectée depuis peu sur l'Entreprise.

*Il faut croire que ma mémoire ne m'a pas complètement lâché,* grommela-t-il mentalement.

- Oui, enseigne ? répondit-il sans ralentir.

- Le commandement voudrait connaître notre date probable d'arrivée dans le système de Goren.

*Le système de Goren ?*

Picard jeta un coup d'œil étonné à Riker. Depuis peu, l'administration leur confiait mission sur mission : son second n'avait sans doute pas eu le temps de le prévenir.

- Ils ont besoin de nous comme médiateurs. Une dispute territoriale..., expliqua Riker.

- Nous ne pouvons pas retarder l'expédition archéologique sur Hanoran II, objecta Picard. (Evidemment, il n'argumentait pas avec la bonne personne. Will était d'accord avec lui.) Cela nous ferait arriver pendant la saison des pluies.

- Les membres du Corps Diplomatique sont occupés par les négociations avec le Dominion, soupira Riker. Starfleet...

- a besoin de nous pour éteindre un nouveau feu de brousse, soupira le capitaine. (Il jeta un coup d'œil à ses subordonnées.) Quelqu'un se souvient-il du temps où nous explorions l'espace ?

Personne ne répondit. Les officiers entrèrent dans l'ascenseur en silence.

- Pont dix, ordonna Riker.

Picard essaya de se concentrer.

- Yew-cheen chef-faw.

Troi continua son exposé.

- Souvenez-vous que leur développement technologique est moins avancé que le nôtre. Ils maîtrisent la vitesse de distorsion depuis l'année dernière...

- Un an seulement? S'étonna Crusher. Et le Conseil Fédéral veut déjà en faire un protectorat ?

Picard secoua la tête.

- Les Borg et le Dominion nous ont infligé de lourdes pertes. Le Conseil pense que nous avons besoin de tous les alliés possibles.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le hall de la salle de réception. Des hommes apportaient des chrysanthèmes et du champagne. Les officiers du vaisseau, tous en uniforme de cérémonie, se hâtaient pour rejoindre la fête. Picard entendit des rires, des conversations, le son mélodieux d'un violon.

S'obligeant à sourire, il sortit de l'ascenseur, Troi à ses côtés.

- Vous devrez danser avec la régente Cuzar, souffla-belle.

- Elle danse le mambo ? demanda Beverly.

- Très drôle, répondit sèchement Picard sans se départir de son sourire diplomatique.

- Notre capitaine était un sacré danseur..., commença Beverly, jusqu'au jour où...

Elle fut interrompue par un jeune officier.

- Le capitaine est sur le pont ! annonça-t-il.

Une nouvelle voix résonna dans le combadge de Picard.

- La Forge à Picard. Capitaine, j'ai besoin de vous parler avant la réception.

Picard se prépara à répondre... et se figea en se retrouvant face à face avec le commandeur Worf.

- Capitaine, le salua le Klingon de sa voix de basse.

- Worf ! s'exclama Picard, surpris et ravi. Que diable faites-vous là ?

Leur dernière rencontre datait de deux ans, lors du combat désespéré contre la reine des Borg. Ni le temps, ni son poste sur Deep Space Nine n'avaient changé Worf. Son uniforme standard, son visage farouche et son baudrier klingon ne détonnaient pas dans la foule. Ses cheveux toujours longs étaient attachés sur sa nuque.

L'expression sévère du Klingon s'éclaira légèrement - pour Worf, ça correspondait à un sourire éclatant.

- J'installais le nouveau périmètre de sécurité sur la colonie de Manzar quand j'ai entendu dire que l'Entreprise était dans le secteur.

Riker répondit à La Forge :

- Il est déjà en retard, Geordi, expliqua-t-il. Cela peut-il attendre ?

- Je ne crois pas, commandeur, répondit l'ingénieur.

- Dites-lui que je ne bouge pas de cette salle, intervint Picard. Il m'expliquera à son arrivée.

Riker hocha la tête.

- Le capitaine veut que vous veniez, dit-il à Geordi.

Picard se consacra de nouveau à Worf.

- J'ai quelques idées sur la sécurité de Manzar dont j'aimerais discuter avec vous...

C'était vrai, mais Picard n'aurait pas hésité à mentir pour avoir l'occasion de bavarder avec son ancien chef de la sécurité. Le Klingon acquiesça, puis s'excusa. Le capitaine reprit son chemin vers la salle du banquet. Derrière lui, La Forge répondait à Riker.

- Je suis en route. Dites-lui que nous avons reçu une communication de l'amiral Dougherty.

*Dougherty ? répéta mentalement Picard.*

Dougherty était un amiral d'environ soixante-dix ans. Il supervisait le projet Ba'ku.

*Par pitié, pas une autre mission. Veulent-ils que nous soyons à trois endroits à la fois ?*

Picard soupira. Il était temps de se consacrer à sa tâche. Il sourit de plus belle, tira sur sa tunique et résista à l'envie de glisser un doigt entre ce damné col

et son pauvre cou. Enfin, aux accords de la valse jouée par le quatuor à cordes, il pénétra dans la salle de banquet, suivi de ses officiers. La musique et les conversations en terrien, bajoran, bolian et trill l'empêchèrent d'entendre les dernières paroles de Geordi.

- C'est à propos de Data...

A l'entrée de Picard, les officiers s'écartèrent, dévoilant la petite délégation d'Evora.

Et « petite » n'était pas un vain mot.

Picard frémit. Rien, dans le briefing de Troi ou les données fournies par Starfleet, n'avait laissé entendre que les Evorans n'étaient pas adaptés à un vaisseau conçu pour des humanoïdes standard.

La tête de Cuzar, tiare comprise, arrivait à peine à la taille du capitaine. La régente était une femme d'un certain âge vêtue de robes aubergine qui contrastaient avec celles, plus voyantes, des mâles qui la servaient.

Aucun des membres de la délégation n'arrivait à la poitrine de Picard.

Il connaissait assez Troi pour sentir un changement dans sa posture et dans son expression ; elle avait été surprise aussi. Soit quelqu'un avait oublié de relayer l'information, soit le renseignement avait été considéré comme accessoire.

Ou un responsable avait pensé que Picard, s'il apprenait ce « détail », protesterait et demanderait qu'on envoie un vaisseau de taille plus appropriée... Oui, la vérité était sans doute là. Typique de l'attitude récente de Starfleet.

Troi se reprit et s'inclina devant la délégation avec une grâce parfaite.

- Régente Cuzar, c'est avec honneur que je vous présente le capitaine de l'Entreprise, Jean-Luc Picard.

- Yew-cheen chef-faw, déclara Picard. Régent Cuzar, bienvenue à bord de l'Entreprise.

Si Cuzar éprouvait le moindre malaise, elle le cachait bien. En fait, elle paraissait ravie.

- Capitaine Picard, laissez-moi vous accueillir selon les traditions de mon peuple, dit-elle d'une voix plus profonde que s'y attendait Picard.

Elle fit signe à un de ses assistants, qui s'approcha, portant une couronne décorée de perles, de métaux précieux et de plumes d'oiseaux. Avec une lenteur cérémonieuse, Cuzar la souleva. Picard comprit qu'elle voulait lui poser l'objet sur la tête. Troi avait oublié de mentionner ce point, probablement parce qu'elle savait que le capitaine ne serait pas d'accord.

Cuzar tendit les bras le plus haut possible. Picard se baissa comme il put, essayant de conserver sa dignité.

La couronne était trop petite. Non sans efforts, Cuzar réussit à la mettre en équilibre précaire sur le crâne du capitaine... Picard se leva avec précaution pour ne pas commettre l'affront fatal de laisser tomber l'objet. Il se sentait idiot. La différence de taille ridiculisait les traditions des Evorans.

Il s'inquiétait pour rien; Cuzar sembla satisfaite du résultat.

- Nous sommes honorés d'être acceptés dans la grande famille de la Fédération, dit-elle avec une réelle chaleur. Je vous en prie, je sais que vous avez d'autres invités à saluer.

Picard sourit, mobilisant tout son charisme.

- J'espère que vous m'accorderez une danse au cours de la soirée.

- J'attends ce moment avec impatience, répondit Cuzar.

Une admirable menteuse et une vraie diplomate, pensa Picard. Il attendit que la petite femme s'éloigne et leva les yeux vers Troi.

- Conseiller ? Gronda-t-il.

Troi demeura stoïque.

- Jolies perles.

Geordi La Forge choisit ce moment pour intervenir.

- Veuillez m'excuser, monsieur...

Picard croisa les yeux de son ingénieur en chef, ou plutôt les nouveaux implants optiques qui lui donnaient le regard vide des statues grecques et romaines.

- L'amiral Dougherty est à bord d'un vaisseau son a dans le secteur 4-4-1, expliqua La Forge en tendant un datapad à son capitaine. Il demande les plans de Data.

- Un problème ? Demanda Troi, les sourcils froncés.

La Forge secoua la tête.

- Le message ne le dit pas.

La demande avait quelque chose d'étrange; elle troublait Picard. Sans doute Data souffrait-il d'une panne qu'il ne pouvait réparer seul. Dougherty voulait l'aider.

Pourtant...

Picard baissa la voix.

- Data devrait déjà être de retour. L'équipe scientifique avait mission d'observer le village Ba'ku pendant une semaine. (Il se tourna vers La Forge.) Arrangez-moi une communication avec l'amiral dans l'antichambre.

La Forge acquiesça et tourna les talons. Avant que Picard n'ait eu le temps de réfléchir à ce qu'il venait d'apprendre, un officier bolian éméché lui saisit le bras.

- Capitaine, je suis Hars Adislo. Nous nous sommes rencontrés à la conférence de Bel Nato, l'année dernière. Avez-vous eu l'occasion de lire mon article sur la transduction thermo-ionique ?

Picard sourit et marmonna quelques excuses rapides. Il ne reconnaissait pas le Bolian. Par bonheur, il pouvait invoquer l'inquiétude pour expliquer sa mémoire défaillante...

- Il ignore les protocoles de Starfleet et ne répond à aucun de nos appels, déclara l'amiral Dougherty.

Picard l'avait rencontré souvent et servi deux fois sous ses ordres. Matthew Dougherty, soixante-neuf ans, cheveux argentés, mince, bronzé, était musclé et charmeur comme tous les officiers supérieurs. Parler avec lui était toujours un délice, du moins jusqu'à l'année précédente, marquée par la mort de sa femme... Retraite de Starfleet, l'épouse de Dougherty avait une trentaine d'années de plus que lui, et il avait mal pris son décès. En apparence, il semblait remis, mais le chagrin l'avait vieilli. Ses rides semblaient plus profondes, ses yeux paraissant plus durs.

Picard joua avec une plume de la couronne evorane posée à côté de lui.

Geordi La Forge était debout derrière le capitaine et un enseigne empêchait les curieux d'entrer dans la pièce.

- Une idée des causes de sa conduite ? Demanda Picard.

D'après les témoins, Data, devenu fou, avait tiré sur les scientifiques. L'affaire était très grave. Que les indigènes s'aperçoivent qu'on les observait était le pire cauchemar des organisateurs d'une mission de non-contact... A cause de l'androïde, le désastre s'était produit : les Ba'ku avaient assisté à la fusillade et vu les scientifiques, apprenant l'existence de la Fédération - et de son avance technologique - de la façon la plus traumatisante qui soit.

Dougherty secoua la tête.

- Et à présent, il tient les nôtres en otage...

Le capitaine se tut. Les risques que les circuits positroniques de Data détaillent étaient infinitésimaux. Si ce que racontait Dougherty était vrai - et Picard n'avait aucune raison de ne pas le croire - l'androïde avait dû subir un sérieux traumatisme. L'amiral assurait le contraire, mais il ne savait que ce que lui avaient raconté les témoins.

Picard voyait trop bien où l'amiral voulait en venir. Si Data présentait un danger pour le personnel et que nul ne savait comment le réparer, exiger sa destruction serait logique...

Crusher et Geordi connaissaient par cœur les circuits de l'androïde. Il fallait qu'ils interviennent.

- L'Enterprise peut être sur place dans deux jours, amiral.

- Ce n'est pas une bonne idée, répondit Dougherty. Votre vaisseau n'est pas équipé pour cette région de l'espace. Vous risqueriez de rencontrer des problèmes... environnementaux...

Picard fronça les sourcils.

- De quelle sorte ?

Dougherty détourna le regard

- Nous n'avons pas encore identifié toutes les anomalies. La zone s'appelle le Briar Patch... Autrement dit, le buisson d'épines. Le nom est bien choisi il nous a fallu une journée pour atteindre un endroit d'où nous pouvions vous appeler... Contentez-vous d'envoyer les plans de Data : je vous tiendrais informé. Dougherty, terminé.

Picard hocha la tête. Le visage de l'amiral disparut, remplacé par le logo de la Fédération.

- Sa puce émotionnelle ? demanda Picard à La Forge.

L'ingénieur secoua la tête.

- Data ne l'a pas emportée.

- Envoyez les plans à l'amiral, soupira Picard.

La Forge acquiesça tandis que le capitaine réfléchissait.

Officiellement, l'Entreprise n'avait pas le temps d'aller faire un tour dans le Briar Patch, pas plus qu'il ne pouvait transporter l'expédition archéologique sur Hanoran II avant la mousson tout en s'occupant des problèmes diplomatiques du système de Goren.

Mais il était possible de fixer des priorités, et Picard avait la certitude que les difficultés de Data étaient urgentissimes.

Quelque chose ne tournait pas rond. Dougherty avait été trop rapide à refuser l'intervention de l'Entreprise.

- Enseigne ? Appela le capitaine.

- Monsieur ?

- Allez aux cuisines et dites au chef de ne pas servir le poisson.

L'officier, étonné, partit porter le message. Geordi regarda le capitaine.

- Je veux que nos invités puissent s'en aller aussi vite que l'autorise l'étiquette, expliqua le capitaine. Je vais demander à Worf de retarder son retour sur DS9 pour se joindre à nous... Nous partons pour le système de Goren, et nous nous arrêterons dans le secteur 4-4-1 en chemin.

- Mais..., protesta La Forge. Ce système et ce secteur sont à l'opposé l'un de l'autre, monsieur.

Picard haussa les sourcils.

- Vraiment ?

Souriant de toutes ses dents, l'ingénieur sortit.

Resté seul, Picard contempla la couronne evorane. Son inquiétude pour Data était réelle, mais l'affaire lui donnait aussi un prétexte pour échapper aux missions sans intérêt que le commandement s'obstinait à lui confier. r

Le capitaine se sentait fatigué, irritable...

Vieux.

La vie était trop courte pour s'occuper de diplomatie et de missions archéologiques.

Soupirant, il mit la couronne sur sa tête et se força à sourire avant de rejoindre les dîneurs.

## Chapitre III

Matthew Dougherty luttait pour cacher son dégoût. La décoration du « complexe d'amélioration corporelle » des Son'a le rendait mal à l'aise. Avec ses tentures pourpres, ses ornements dorés et son éclairage tamisé, l'endroit lui rappelait un bordel terrien de la fin du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les Son'a recevaient leurs injections de sérum prétendument rajeunissant dans une infirmerie mâtinée de bordel ! Il y avait même des femmes déshabillées, des esclaves ou des objets sexuels, pour compléter le tableau.

Assis très droit sur la banquette, Dougherty tira sur son uniforme et se souvint d'un principe de la Fédération : quelles que soient ses opinions personnelles sur l'hédonisme, il se devait de traiter civilement ses hôtes.

Ru'afo, l'ahdar des Son'a - le grade équivalait à celui de capitaine - se laissait aller avec langueur entre les mains de deux esthéticiennes, une Tarlac et une Elloranne. Les deux jeunes femmes étaient vêtues de tuniques plus excitantes que fonctionnelles. Ru'afo prenait à les regarder un plaisir évident, tout en s'amusant de la gêne de Dougherty.

Comme les autres Son'a, l'ahdar était vêtu de plusieurs tuniques brillantes superposées, ornées de chaînes de latinum et d'une incroyable quantité de bijoux. Les miroirs omniprésents augmentaient la désorientation de l'amiral.

De tous les Son'a, Ru'afo était celui qui dégoûtait le plus Dougherty.

Il était persuadé d'une chose : laissé à lui-même, l'ahdar réglerait le problème des Ba'ku à grands coups de fusil à plasma.

Pourtant, à ce stade de la conversation, les rôles étaient inversés. C'était l'amiral qui agaçait Ru'afo. Tandis que ses deux esthéticiennes lui massaient les tempes et le front, le Son'a s'énervait. La douce odeur exhalée par les onguents contrastait avec la dureté de son ton.

- Jamais je n'aurais dû vous laisser utiliser l'écran d'invisibilité, grogna l'ahdar.

Dougherty garda son calme. Il était fasciné par la peau de Ru'afo, en tout cas par la partie qui n'était pas couverte de crème. L'épiderme était si tendu et si fin qu'on distinguait chaque capillaire.

- Vos fichues procédures de la Fédération compliquent tout ! reprit l'ahdar.  
- Ces règlements existent pour protéger la population de la planète de tout risque inutile, répondit Dougherty d'un ton égal.

- La population de la planète, répéta le Son'a en riant méchamment. Six cents individus ! (L'amiral se raidit. Depuis des années, personne ne s'était adressé à lui sur ce ton.) Si vous voulez les protéger, la prochaine fois, laissez votre androïde à la maison !

Daugherty sentit sa colère monter et se mordit la langue pour s'empêcher d'être désagréable. Les Son'a étaient encore moins nombreux que les Ba'ku. Seule leur réputation de criminels les faisait remarquer... Starfleet traitait avec eux parce ce qu'ils possédaient une technologie qui manquait à la Fédération.

*Lorsque nous l'aurons, ils verront... se promet Dougherty.*

Jusqu'à-là, il devait tester courtois avec cet étranger arrogant.

Par bonheur, une voix sortit du communicateur de Ru'afo, abrégeant la conversation.

- Passerelle à l'ahdar Ru'afo. Nous approchons de la planète.

D'un geste, Ru'afo fit signe aux esthéticiennes de se retirer, puis il prit la communication.

- Orbite haute.

Il se retourna vers Dougherty et, sautant de la colère à l'hospitalité, lui proposa sa banquette.

- Allongez-vous donc, amiral. Un moment entre les mains des filles, et vous paraîtrez avoir vingt ans de moins.

Vingt ans. Ru'afo semblait à peine plus jeune que l'amiral, alors qu'il passait au moins une heure par jour avec les esthéticiennes.

- Un autre jour, répondit Dougherty.

Le Son'a haussa les épaules et vérifia dans un miroir les résultats de la séance.

- Votre... maîtrise... m'étonne, amiral, reprit-il. Vous vous obstinez à ignorer les bénéfices que vous pouvez tirer de cette mission.

- Je préfère attendre et les partager avec tous les peuples de la...

« Fédération » fut le dernier mot que prononça Dougherty, mais personne ne l'entendit. La passerelle trembla sous les pieds des occupants de la cabine et un grondement terrifiant retentit.

Ayant servi des années avec le grade de capitaine, Daugherty savait ce qu'était un combat. Il n'avait jamais oublié le bruit d'un tir de phaser.

Ru'afo le connaissait aussi. Jetant un regard à l'amiral, il entra dans l'ascenseur. Dougherty le suivit. Il devinait l'origine de l'attaque et soupçonnait ce que Ru'afo lui avait caché.

Jusque-là, il avait gardé le silence...

La passerelle du navire Son'a ressemblait à un somptueux parloir. Les consoles étaient plaquées de latinum, le fauteuil de l'ahdar étant doublé de fourrure. Dougherty se raidit en sortant de l'ascenseur ; la lumière des voyants d'alerte, d'un violet criard, lui faisait mal aux yeux.

L'écran principal montrait le monde des Ba'ku, auréolé par ses anneaux. La planète tournait lentement, obscurcie par les phénomènes stellaires habituels du Briar Patch. Des filaments de plasma roses flottaient dans l'océan de l'espace comma d'immenses méduses. ,

- Au rapport, ordonna Ru'afo en prenant son fauteuil.

L'amiral resta debout derrière lui. A l'exception de deux officiers Son'a, un homme et une femme, l'équipage de la passerelle était composé de Tarlacs et d'Ellorans.

- Tir de phasers, annonça le Son'a de sexe masculin. Origine inconnue.

- Levez les boucliers.

Un nouveau tir frappa le vaisseau alors que les officiers Ellorans exécutaient l'ordre. Dougherty tituba et dut s'accrocher à une console.

- Quittez l'orbite ! Cracha Ru'afo. Sortez-nous de ...

Dougherty savait que l'ahdar n'avait pas envie d'encaisser un nouveau tir. Les boucliers du vaisseau, d'une puissance exceptionnelle, absorberaient sans doute le choc, mais Ru'afo ne prendrait pas de risque inutile. Tous les Son'a qu'avait rencontrés l'amiral semblaient terrorisés à l'idée d'être blessés, même légèrement. Leur langue n'avait pas de mot pour « mort ». On parlait des décès par euphémisme, en baissant la voix comme s'il s'agissait du plus hideux des crimes.

Avant la disparition de sa femme, Madalyn, Dougherty aurait ri de cette phobie... Aujourd'hui, il comprenait et était prêt à tout, ou presque, pour que d'autres êtres vivants échappent à ce sort cruel.

- Torpilles à photons, cria un officier Tarlac. Accrochez-vous.

Dougherty s'agrippa à la console. Le premier choc fut violent. Le vaisseau tangua ; les oreilles de l'amiral sifflèrent. Le bruit était trop fort pour qu'on le décrive autrement qu'en termes de douleur.

Par miracle, l'amiral ne tomba pas.

Une nouvelle torpille frappa sa cible, puis une autre... Dougherty tint bon. Un regard vers Ru'afo lui apprit que le Son'a, furieux et inquiet, agrippait les accoudoirs de son fauteuil de commandement. L'amiral entendit les étincelles jaillir

des consoles, dernière lui. Il sentit l'odeur acre de la fumée, vit les corps tomber sur la passerelle. Les lumières s'éteignirent un court instant, les plongeant dans l'obscurité.

*Peut-être vais-je mourir ici*, pensa l'amiral. Il n'était pas assez naïf pour croire qu'il rejoindrait Madalyn au paradis. Pourtant, périr dans ces circonstances ne lui paraissait pas épouvantable. Il était fatigué de sa solitude et de sa peine.

Les chocs cessèrent.

- Le vaisseau a abandonné la poursuite, monsieur, dit un Son'a.

- Contact visuel l'annonça une Elloranne.

Le navire ennemi dissimulé par un nuage de gaz devint visible un court instant. Dougherty s'étrangla.

- C'est un des nôtres !

Le vaisseau éclaireur de la Fédération vira de bord et se dirigea vers la surface de la planète. Même s'il était impossible de voir le pilote, Dougherty n'avait aucun doute sur son identité.

Le commander Data venait de les attaquer.

Allongé dans un confortable fauteuil, bercé par la mélodie des cordes de la Sonate Pathétique de Beethoven, Picard pensait à Dougherty.

- Du thé, demanda-t-il au synthétiseur, sans quitter son datapad des yeux. Earl Grey. Chaud.

Il lisait encore quand les premières senteurs de bergamote l'incitèrent à tendre la main pour prendre la tasse.

Pour quelle raison Matthew Dougherty voulait-il éloigner l'Entreprise ? L'excuse des « problèmes environnementaux » ne tenait pas ; si la zone de la planète des Ba'ku était si dangereuse, pourquoi \_ Picard n'en avait-il jamais entendu parler ? Data n'avait mentionné aucun problème avant de participer à la mission. Un contingent stationnait là-bas depuis plusieurs semaines. Si l'endroit était assez sûr pour accueillir des officiers de Starfleet, il l'était suffisamment pour que des membres de l'équipage de l'Entreprise puissent aller jeter un coup d'œil à l'androïde.

La raison devait être toute autre. Picard avait vérifié auprès de Starfleet : la mission sur Ba'ku n'était pas secrète. Et si elle l'avait été, l'accréditation de Picard, aussi élevée que celle de l'amiral, lui aurait permis de poser des questions. Dougherty n'avait aucune raison de lui cacher quelque chose.

Alors ?

Les états de service de l'amiral étaient impeccables. Il n'était pas du genre à s'impliquer dans une opération à la légalité douteuse.

Les Son'a étaient-ils dangereux ?

Ce que Picard avait entendu dire sur eux n'étaient guère sympathique.

L'important restait de sauver Data. Si l'androïde était en danger, ses adversaires le seraient également, pensa le capitaine. Il ne faudrait pas longtemps pour qu'il blesse ou tue quelqu'un. Alors Dougherty et les Son'a pourraient l'éliminer sans remords...

Picard aurait aimé arriver à destination avant que les choses ne se gâtent. Mais d'après les cartes stellaires, l'Entreprise devrait avancer lentement vers la planète des Ba'ku. Le Briar Patch était bourré d'anomalies.

Le capitaine fronça les sourcils en parcourant sa documentation. Puis il se leva, sa tasse dans une main et son datapad dans l'autre. La table était encombrée de cartes et de listings. S'asseyant devant une salade à moitié entamée, il posa son datapad sur une pile de dossiers, avala une bouchée de salade et but une gorgée de thé.

Un véritable problème... Une partie de lui s'en réjouissait.

Il devait exister un moyen d'aller plus vite : un raccourci, un vortex, quelque chose qui permettrait à l'Entreprise d'arriver sur les lieux avant que du mal soit fait à Data, ou à quelqu'un d'autre. Oui, Picard devait avoir oublié quelque chose. Il se leva pour prendre un dossier sur la planète...

... et renversa l'assiette de salade. La laitue, le cresson et la frisée s'éparpillèrent sur les consoles, la table, et les vêtements du capitaine. La sauce au fromage gicla sur sa tunique.

On sonna à la porte à cet instant précis.

Bien sûr !

- Qui est-ce ? demanda le capitaine.

- Commander Riker.

Picard regarda son uniforme, estima les dégâts, puis haussa les épaules.

- Entrez. Ordinateur, coupez la musique.

Le premier mouvement de la sonate s'interrompit quand Riker fit son apparition, un datapad à la main. Son regard fut aussitôt attiré par la veste tachée du capitaine. L'expression de l'officier en second resta neutre, mais Picard le connaissait assez pour deviner son amusement.

- Vous avez devant vous une nouvelle victime des déjeuners de travail, expliqua le capitaine en retirant sa veste, tandis que Riker gardait un silence trop respectueux pour être honnête. J'ai étudié les cartes du Briar Patch. Restes de supernovae, trous noirs...

- Et gorgonzola, ajouta Riker en se baissant pour ramasser un morceau de fromage.

Picard l'ignora.

- Nous ne pourrions pas dépasser la distorsion 3.

Riker se redressa ; tout amusement disparut de son regard. Il tendit le datapad à Picard.

- Le balayage astronomique n'a rien révélé de dangereux autour de la planète. Picard regarda l'écran. Matthew Dougherty lui avait menti. Pourquoi ?

- Pas de problèmes environnementaux ?

Riker haussa les épaules.

- Les seuls relevés sortant de l'ordinaire indiquent de faibles niveaux de radiations dus à la présence de poussière interstellaire.

Des radiations inoffensives. Autrement dit, Dougherty voulait les éloigner.

Picard et Riker échangèrent un regard entendu, mais ils ne commentèrent pas l'information. La seule chose à faire était d'atteindre la planète pour mener leur propre enquête.

La voix de Worf brisa le silence.

- Passerelle au capitaine Picard. Nous approchons du Secteur 44-1...

- Passez en vitesse d'impulsion, Ordonna Picard. Nous arrivons.

Le Briar Patch brillait avec l'incandescence de milliers de couchers de soleils. Héritages d'étoiles mortes depuis longtemps, des filaments de plasma serpentaient à travers des nuages de gaz, de poussière et de débris. Picard admirait la beauté de l'endroit, mais il ne pouvait que maudire sa trahison. Une fois à l'intérieur, l'Entreprise serait coupé de tout contact avec la Fédération.

Le capitaine sortit de l'ascenseur, suivi par Riker. La présence de Worf à la console tactique lui arracha un petit sourire nostalgique.

Troi et La Forge attendaient à leurs consoles respectives, commandement et opérations. Le nouvel enseigne trill, Kell Perim, était la barre.

- Nous allons bientôt perdre le contact avec Starfleet, capitaine, annonça La Forge.

Picard hocha la tête. Accompagné par Riker, il se dirigea vers la console de commandement où l'attendait le conseiller Troi.

- Avez-vous obtenu tout ce qu'il vous fallait ?

- Nous avons téléchargé toutes les informations existantes sur les Son'a et les missions camouflées, répondit la jeune femme.

Le capitaine désigna Riker.

- Conseiller, numéro un... Vous avez deux jours pour devenir des experts des Son'a. Monsieur Worf... notre travail est de monter un plan pour réussir à capturer Data sans danger.

Le Klingon désigna un tricordeur sur lequel étaient branchés des circuits positroniques.

- J'ai demandé au commander La Forge d'intégrer un des circuits d'activation de Data à ce tricordeur. Le rayon est de quatre mètres, mais l'effet devrait être immédiat.

Picard sourit.

- Heureux de vous avoir à nouveau avec nous, Worf, dit-il en s'asseyant. Perim, impulsion à un tiers. Faites-nous entrer dans le buisson d'épines...

Will Riker ressentit les premiers effets de son « mal » dans la bibliothèque.

Il était assis à une table, entouré par les écrans et les étagères climatisées réservées aux vieux livres en papier. Deanna était à côté de lui. Autour d'eux, d'autres chercheurs travaillaient en silence.

Deanna étudiait les documents exposant le récent intérêt des Son'a pour la planète Ba'ku et les détails de leur mission avec Starfleet. Will s'était porté volontaire pour étudier leur culture et leur histoire.

Deanna résumait ses découvertes quand, pour la première fois depuis des années, Riker se sentit ensorcelé par le parfum des gardénias. Sa tête tourna comme s'il avait bu du véritable alcool, pas du synthétique.

Deanna se parfumait ainsi quand ils étaient amants. Riker sentit monter en lui une envie irrésistible de toucher les cheveux bruns de sa compagne, de les sentir...

Il se redressa sur son siège et s'obligea à se concentrer. Que disait Deanna ? Que les Son'a avaient découvert la planète des Ba'ku six mois auparavant...

- Or, ce monde se trouve dans l'espace de la Fédération, continua la jeune femme à voix basse. Les Son'a ont demandé notre accord pour mener une étude sociologique. Le Conseil de la Fédération a suggéré une mission commune...

Riker réussit à oublier le parfum pour poser une question.

- Pourquoi Data a-t-il été envoyé là-bas ?

- Des problèmes environnementaux... encore une fois. (Deanna se tourna vers son écran et Riker admira son profil parfait. La jeune femme continua d'une voix plus forte.) Un androïde peut être exposé aux éléments pendant l'installation de l'écran de camouflage...

- Chut !

Une des bibliothécaires les regardait avec réprobation : une humaine entre deux âges, qui, d'après Riker, ressemblait à un pruneau. Il réprima un sourire. L'officier en second et le conseiller du vaisseau, réprimandés comme un couple de lycéens !

Baissant la tête d'un air coupable, Troi continua sa lecture, jouant distraitement avec le bloc de papier posé à côté du moniteur.

Riker s'approcha elle - *c'est pour mieux te sentir; mon enfant...*

- Je ne vois rien qui suggère que les Son'a s'intéressent à la sociologie, murmura-t-il.

- Quels sont leurs centres d'intérêt ? demanda Deanna.

- Le vin, les femmes et les chansons.

- Il serais à l'aise avec eux, souffla Deanna.

Riker sentit quelque chose lui heurter la tempe. Il regarda par terre... et aperçut une petite boulette de papier. Il se retourna, amusé et indigné, mais Deanna regardait innocemment son écran.

*Trop innocemment.*

*D'accord, fillette. C'est la guerre.*

- Ce sont des nomades, murmura-t-il en préparant à son tour une boulette. Des collectionneurs de bijoux et de métaux précieux.

- Hum, ronronna Deanna. Je me sentirais à l'aise avec eux...

- Ca tombe bien, dit Riker d'un ton joyeux. Ils utilisent les femmes des autres races comme esclaves. (Ignorant le regard noir de sa compagne, il continua.) Il y a un demi-siècle, ils ont colonisé deux races primitives, les Tarlacs et les Ellorans, qu'ils exploitent honteusement...

Sa boulette prête, Riker leva le bras... et remarqua que la bibliothécaire le fusillait du regard.

Pris ! Piteux, il s'intéressa de nouveau à son écran. Ce qu'il découvrit le fit sursauter. .

- Regarde ca ! dit-il à Deanna (La jeune femme se pencha au-dessus de l'épaule de Riker.) Les Son'a ont fabriqué en masse du narcotique Ketracel-blanc. Leurs vaisseaux sont équipés d'armes isolytiques interdites par le second accord de Khitomer...

- Pourquoi coopérons-nous avec ces gens-là ? demanda Deanna.

Will réalisa soudain que quelque chose touchait son bras... quelque chose de chaud et doux, appartenant à Deanna...

Ses seins.

- Bonne question, balbutia-t-il.

Toute pensée cohérente s'échappa de son esprit.

*Ne pense pas qu'elle flirte et ne dis rien de stupide. Elle se penche en toute innocence ; elle ne se rend pas compte...*

Levant les yeux, Riker comprit qu'il se trompait Les deux officiers échangèrent un regard plein de désir.

Rompant le contact, Riker se concentra sur l'écran. A cet instant, il avait oublié la raison de leur rupture ; il s'en voulait seulement d'avoir laissé partir une femme si merveilleuse...

Les Son'a, donc... Riker continua à lire les informations sur le moniteur, mais il ne pouvait ignorer- il ne voulait pas ignorer- la façon dont Deanna lui effleurait le cou avec ses cheveux.

- Tu n'as pas fait ça depuis longtemps, souffla-t-il.

La jeune femme se pencha vers lui, plus proche encore. De nouveau, Riker huma le parfum des gardénias.

- Pardon ?

- Ce que tu fais... sur mon cou...

Il entendit plus qu'il ne vit son sourire.

- Je fais quelque chose à ton cou ?

- Hum... Une forme d'anomalie génétique à empêché les Son'a de se reproduire...

- Pas d'enfants ?

Riker acquiesça.

- Si c'est vrai, leur race est en voie d'extinction...

S'interrompant, il se frotta la joue. Une boulette de papier venait de le toucher. Levant les yeux, il vit une enseignante Trill, assise devant un écran, un bloc-notes déchiré à la main.

- Hé ! protesta Riker.

Tous les lecteurs levèrent la tête, y compris Face-De-Pruneau qui s'approcha, furieuse.

Deanna désigna Riker du doigt.

- C'est lui qui a commencé.

L'accusé leva les mains.

- Je n'ai rien fait, je le jure !

La gorgone n'eut pas l'air de le croire. Foudroyé par son regard implacable, l'officier en second sortit, penaud.

Deanna et lui avaient achevé leur mission. Riker voulait rejoindre au plus vite la passerelle... avant qu'il n'oublie qu'il était de service et ne traîne Troi par les cheveux jusque dans ses quartiers.

## Chapitre IV

Worf rêvait qu'il se battait avec un jeune kolar.

La créature, aussi grande que lui, avait un corps épais et dodu, comme si ses os étaient dissimulés par une couche de graisse. Une fine fourrure argentée la recouvrait ; sa tête aux grands yeux étonnés ressemblait à celles des phoques gris que le Klingon avait vu un jour sur la côte californienne.

Contrairement au phoque, le Kolar se tenait debout sur de puissantes pattes. Ses gencives noires édentées étaient capables de réduire les os d'un Klingon en poudre. Chacune de ses pattes se terminait par une douzaine de griffes fines comme des aiguilles mais assez solides pour lacérer la chair.

Les kolars étaient les adversaires favoris des jeunes Klingons voulant prouver leur force et leur courage. L'animal, tout en muscles, tuait ses adversaires en les étouffant ou en les éventrant.

Les griffes de la bête sifflaient maintenant aux oreilles de Worf. Le Klingon réussit à bloquer la patte de l'animal, puis plaqua son crâne contre sa mâchoire.

C'était la meilleure façon de le soumettre.

De toutes ses forces, Worf mordit les muscles du kolar.

Le cou de l'animal avait un point faible. Si Worf le trouvait à temps, il pourrait vaincre...

Mais déjà, les muscles préhensiles de l'abdomen de la bête ondulaient, entamant le thorax du Klingon et faisant pression sur ses côtes qui commencèrent à craquer. Les griffes déchirèrent les deltoïdes de l'officier de Starfleet, arrachant des lambeaux de chair violettes.

Worf gémit en sentant l'odeur de son propre sang...

La douleur l'envahit, vivifiante, fière, glorieuse...

Alors, prenant un risque insensé, il frappa des deux pieds la créature à la jonction entre l'abdomen et les pattes. L'animal rugit, perdit l'équilibre et tomba sur le dos, les muscles du ventre devenus mous. C'était le moment où, perdant leur prise, bien des Klingons trouvaient la mort... Mais Worf avait la grâce et l'efficacité d'un guerrier expérimenté. Ses dents ne relâchèrent pas leur pression sur le cou du kolar.

Une fois la créature à terre, son centre de gravité l'empêchait de se relever. La bête claqua ses mâchoires furieusement, jusqu'à ce qu'une écume acide coule sur le visage du Klingon, lui blessant les yeux.

Worf se battit pour maîtriser le kolar. Il enfonça son genou dans la zone sensible qui paralysait les pattes arrière de la créature.

Ses mains bloquèrent ses pattes avant, ses dents cherchant toujours le point faible...

Le Klingon trouva ce qu'il voulait : une zone de la taille d'un œil. Il mordit. Un liquide chaud, amer et salé coula dans sa bouche, centre son palais puis dans sa gorge. Il hurla et but a cette source vive...

Rassasié, le visage et la bouche souillés de sang, il roula sur le coté et se sentit submergé de désir.

Un rire victorieux lui fit lever les yeux. K'ehleyr, la mère de son fils, se tenait devant lui, ressuscitée. Elle était si jeune, si belle, si forte... si klingonne.

Le regardant en souriant, elle releva ses cheveux comme pour mieux le tenter.

*C'est donc ainsi. Je meurs, et tu trouves pour me remplacer de pales ersatz de femelles : une Bétazoïde, puis une Trill. Te rappelles-tu comment c'est d'aimer une vraie femme, une Klingonne ? Caresse-moi, embrasse-moi tendrement et je t'arracherai les bras.*

Il tendit la main...

- Passerelle A commander Worf.

L'image de K'ehleyr trembla. Grognant, le Klingon essaya d'étreindre la jeune femme et percuta quelque chose de froid, de dur et de métallique... La cloison d'un vaisseau. Au même moment, il prit conscience d'un sifflement. Le cri d'un djabi, pensa-t-il d'abord.

Mais non, le son était mécanique.

Son réveil. Cela faisait quelque temps qu'il sonnait.

Worf avait eu une panne d'oreiller.

La révélation déchira le voile de son rêve.

Le Klingon ouvrit les yeux et s'assit, paniqué. Avait-il rêvé ou Picard venait-il de l'appeler sur la passerelle ?

- Worf ? répéta une voix agacée.

- Capitaine, balbutia le Klingon, mortifié.

Durant toutes ses années de service, il n'avait jamais été en retard...

- Je ne sais pas quelles sont les règles sur DS9, dit sèchement Picard, mais sur l'Entreprise, nous arrivons au rapport à l'heure.

Worf se redressa et se cogna la tête contre le plafond. Il avait oublié le défaut de conception des cabines. Le goût du sang encore dans sa bouche, la beauté de K'ehleyr imprimée sur les rétines, il tremblait de passion.

Le Klingon frissonna comme un adolescent ayant soif de bataille et d'amour...

Quelques secondes lui furent nécessaires pour s'habiller. Sortant au pas de course dans le couloir, il réalisa que la liaison n'avait pas été coupée. Le capitaine attendait une réponse.

- Je... je n'ai pas entendu le réveil, dit-il. J'arrive...

Il se dirigea vers la passerelle, sentant son cœur battre, passionné et féroce. Qu'y avait-il dans l'air de l'Entreprise pour qu'il se comporte ainsi ?

Sur la passerelle, Picard souriait. La mission de sauvetage le remplissait d'une exceptionnelle énergie.

- Nous oublierons la cour martiale pour cette fois, répondit-il à Worf.

Le capitaine regarda la passerelle. La Forge était aux opérations, Kell Perim aux communications, le lieutenant Daniels à la console tactique. La vision lui réjouit le cœur.

Picard s'était levé tôt pour faire de l'escrime, constatant avec joie que sa lassitude et son ennui avaient disparu. Il se sentait jeune. Les commentaires de Beverly, ses propres inquiétudes, tout ça n'avait plus d'importance. Non, l'âge n'avait rien à voir avec la fatigue mentale et physique qui l'assailait ces dernières semaines. D'ailleurs, même les rides qui lui barraient le front avaient disparu après une bonne nuit de sommeil. Il lui semblait aussi que sa vue et son ouïe s'étaient améliorées... Ce n'était sans doute qu'une illusion, due à son euphorie.

Le capitaine se concentra sur le bourdonnement des moteurs, tellement familier qu'il ne l'entendait plus, sauf quand il détectait une anomalie.

Et aujourd'hui, il y en avait une. Un très léger sifflement, à peine audible.

Picard se leva et avança vers les consoles de La Forge et de Perim.

- Quand avons-nous aligné les détecteurs toriques pour la dernière fois ?

- Il y a deux mois, monsieur, répondit Perim.

- J'entends comme un bruit, expliqua le capitaine.

Les deux officiers réagirent aussitôt. Leurs doigts coururent sur les consoles et les diagnostics s'affichèrent. Atteignant les mêmes conclusions, ils se regardèrent, surpris.

- Les détecteurs toriques sont désalignés de douze microns, dit La Forge au capitaine. Vous avez entendu ça ?

Picard s'autorisa un petit sourire ravi.

- Quand j'étais enseigne, je réussissais à repérer un dérèglement de trois microns...

- Veuillez m'excuser, monsieur, interrompit le lieutenant Daniels. Le vaisseau son'a vient d'entrer dans le rayon de détection. L'amiral Dougherty est a son bord  
*Surprenant*, se dit Picard. (Il regarda les nuages de débris et de gaz du Briar Patch.) *Étonnant que les détecteurs soient efficaces dans une telle purée de pois.*

- Essayez d'entrer en contact.

Daniels s'exécuta tandis que les portes de la passerelle s'ouvraient pour laisser passer Worf, son baudrier a l'envers.

- L'amiral Dougherty nous répond, dit Daniels, se levant pour lui céder sa place.

Picard jeta un coup d'œil au Klingon.

- Remettez en place votre baudrier, commander, ordonna-t-il non sans amusement. A l'écran...

Troi et Riker avaient prévenu le capitaine que les Son'a étaient des trafiquants d'esclaves et de drogues ; ils l'avaient préparé a leur apparence. Pourtant, la vue de Dougherty debout a coté de Ru'afo arracha une grimace a Picard.

L'ahdar paraissait avoir le même age que l'amiral. Attendu le nombre de traitements esthétiques qu'il avait subi, il était sans doute plus vieux. La peau de son visage était tirée un maximum, lui dormant l'apparence d'un squelette. Une grande cicatrice barrait son front, là où la peau avait été déchirée de trop nombreuses fois... Sur ce visage faussement lisse, les yeux de l'ahdar étaient calculateurs, fuyants et aussi brillants que sa tunique incrustée de bijoux.

Dans ce décor somptueux, Matthew Dougherty semblait mal a l'aise. Et il n'était pas heureux de voir Picard.

- Capitaine, je ne vous attendais pas, dit-il d'un ton sec.

- La situation était trop grave pour laisser l'Entreprise sur la touche, amiral. Dougherty n'avait pas interdit a Picard d'intervenir. Il s'était contenté de le décourager.

*Ce n'est pas une bonne idée. Contentez-vous de m'envoyer les plans de Data.*

Picard avait obéi en fournissant aussitôt les schémas. Techniquement, Dougherty ne pouvait l'accuser d'insubordination et ils le savaient tous deux.

L'amiral n'était pas content, mais c'était un homme raisonnable... Picard pensait qu'il comprendrait l'inquiétude de l'équipage de l'Entreprise.

Après un instant de réflexion, l'expression de Dougherty se fit plus aimable.

- J'aimerais avoir de meilleures nouvelles, dit-il. Le commander Data nous a attaqué hier avec notre propre vaisseau. Ru'afo et moi avons décidé d'envoyer une force d'intervention...

Picard secoua la tête.

- Monsieur, le commander Worf et moi-même avons mis au point un plan pour nous assurer de...

- Votre androïde est devenu violent, capitaine, coupa le Son'a, se levant de son fauteuil comme un serpent prêt à frapper. Mon vaisseau a des dégâts considérables. Data doit être détruit.

Les paroles de Dougherty, plus calmes, furent tout aussi implacables.

- Je sais ce que Data représente pour Starfleet, Jean-Luc, mais notre équipe au sol est à la merci des Ba'ku. À cause des attaques du commander, ils croient que nos intentions sont hostiles et ils retiennent prisonnier nos officiers. Bref... vous comprendrez que la situation est délicate. Nous refusons toute intervention extérieures. Si Data tuait un des Ba'ku, les conséquences seraient...

Picard l'interrompit d'une voix douce et ferme.

- Si nous ne parvenons pas à capturer Data, je le détruirai de mes propres mains. C'est à moi de le faire. Je suis son capitaine... et son ami.

Le regard de Dougherty prouva qu'il comprenait.

L'expression de Ru'afo démontra le contraire.

- Rester dans cette zone n'est pas raisonnable ! cracha le Son'a.

Dougherty jeta un regard à son « allié ».

- L'ahdar a raison. Nos boucliers ont été améliorés pour nous protéger contre les anomalies environnementales. Ceux de l'Entreprise...

- Nous n'avons aucun dommage jusqu'à présent, coupa le capitaine.

Il n'avait pas besoin d'un dessin pour comprendre que l'amiral et Ru'afo ne s'entendaient guère. Ils devaient s'opposer depuis le premier jour de la mission...

Picard n'enviait pas la position de Dougherty.

Mais - Jean-Luc en ignorait la raison - il était clair que ni le Son'a ni l'officier de Starfleet ne voulaient de l'Entreprise dans les parages.

L'amiral étudia le visage obstiné de Picard, hésita, puis dit :

- D'accord. Vous avez douze heures pour retrouver votre androïde, capitaine, pas une de plus. Ensuite, je veux que vous quittiez le Briar Patch. Nous allons nous éloigner de la zone pour aller appeler des renforts son'a, au cas où vous échouiez. C'est compris ? Vous récupérez Data et vous quittez le système.

- Compris, répéta Picard, reconnaissant.

- Bonne chance. Dougherty, terminé.

L'image de l'amiral disparut, remplacée par celle du Briar Patch. Picard resta songeur un moment. Quel marché Starfleet, ou Dougherty, avait-il passé avec les Son'a ?

Pourquoi l'amiral refusait-il que l'équipage de l'Enterprise pose le pied sur le monde des Ba'ku ?

Sur l'écran de la navette, la planète bleue tournait lentement, entourée de ses anneaux brillants. *Pas étonnant que les Son'a soient si perplexes, se dit Picard. C'est de la beauté pure, sans aucun artifice...*

Assis dans le fauteuil du copilote, Worf étudiait les relevés.

- Les détecteurs ne repèrent aucun vaisseau montant de la surface.

- Transmettez un signal a large bande, ordonna Picard. ça attirera son attention.

- Il se sert peut-être des anneaux pour masquer son approche...

Le capitaine vérifia ses écrans.

- Les radiations métaphasiques des anneaux sont dans un état de fluctuation extrême. Dégagez, monsieur Worf...

Ils contemplèrent la planète en silence, lisant les écrans, vérifiant et révérifiant les résultats des détecteurs...

- *Petit, petit, sors de ta cachette*, murmura Picard a l'intention de l'androïde.

Worf se retourna

- Monsieur ?

- Hein ? demanda le capitaine, arraché a ses souvenirs d'enfance.

Il s'était revu gamin, l'été, caché derrière un pied de vigne a humer les parfums du raisin.

- *C'est une comptine que ma mère me...*

Un rugissement s'éleva ; le petit vaisseau tangua.

- Accrochez-vous dit Picard en reprenant les commandes. (La navette grimpa, évitant un autre tir de phaser qui illumina l'écran, éblouissant le capitaine.) Ouvrez toutes les fréquences.

Le Klingon obéit.

- Data... ici 1c capitaine Picard. Répondez.

Une seconde de silence, suivie d'un autre tir... Le vaisseau éclaireur de la Fédération apparut sur les détecteurs, émergeant d'un nuage de gaz.

Picard se lança dans une série de zigzags que l'esprit logique d'un androïde ne pouvait pas prévoir et réussit a éviter le gros des tirs. Mais certains touchèrent leur cible, lui rappelant le danger.

*Data, pensa-t-il. Quand j'étais Locutus, le pion des Borg, vous m'avez aidé a retrouver man foyer. Comment puis-je vous aider a man tour ?*

Un nouveau choc ; la navette trembla. Concentré, Picard effectua une manœuvre en spirale. Worf devint verdâtre malgré les recommandations du capitaine, qui lui avait conseillé de ne pas regarder l'écran.

- Monsieur, dit le Klingon avec le génie du désespoir, une décharge de tachyons le forcerait a modifier les réglages de son bouclier. Nous pourrons le téléporter a ce moment-la.

Le capitaine hocha la tête.

- Allez-y.

Le Klingon activa les contrôles. Les écrans et les détecteurs confirmèrent le succès de son entreprise.

- Coup direct ! exulta Worf. Il modifie la fréquence des boucliers...

- Téléportez-le ! lança Picard en se tournant vers la petite plate-forme tandis que Worf empoignait son tricordeur modifié.

Le téléporteur brilla, bourdonna... puis siffla.

Rien.

- Il a active un inhibiteur, constata le Klingon.

Le capitaine hocha la tête.

- Préparez-vous a entrer dans l'atmosphère. Nous utiliserons la limite ionosphérique pour le secouer.

La navette fila vers la face éclairée de la planète ; les nuages de gaz et les débris du Briar Patch disparurent. L'obscurité céda la place a l'étendue bleutée du ciel. Mais le voyage n'était pas de tout repos : Picard dut latter pour garder le vaisseau en un seul morceau.

- Détecteurs hors service ! cria Worf.

- Manœuvres d'évasion. Cap un-quatze-zéro point trois-un...

Un éclair secoua la coque, puis un autre, et encore un autre...

Au-dessus de leur tête, une fuite de gaz signala sa présence par un sifflement ; Worf se leva pour tenter d'intervenir. Sur l'écran, le vaisseau éclaireur passa si près que Picard croisa le regard vide et doré de Data.

Il n'y vit 'pas le mal - aucune folie, aucune méchanceté. Ce n'était qu'un androïde accomplissant la tache pour laquelle il était programmé.

Picard tenta une nouvelle série de manœuvres d'évasion.

- Il pilote un vaisseau. Il anticipe des stratégies. Son cerveau semble fonctionner... Nous avons vu comment il réagit a la menace. Je me demande comment il répond a...

Une nouvelle explosion assourdissante l'interrompt. Pas le temps de se lancer dans des explications : a ce rythme, la navette n'allait pas tenir longtemps.

Le capitaine se tourna vers le Klingon, qui avait fini de colmater la fuite.

- Vous connaissez Gilbert et Sullivan ?

Worf le regarda sans comprendre.

- Non, monsieur. Je n'ai pas eu encore l'occasion de rencontrer les nouveaux membres d'équipage...

- Ce sont des compositeurs, Worf. Du XIX e siècle. Data répétait un rôle dans le HMS Pinafore avant de partir en mission...

Se penchant vers le communicateur, le capitaine commença à chanter.

*- L'âme d'un marin anglais tend vers le ciel,*

*Aussi libre qu'un oiseau des montagnes,*

*Son poing d'acier résistera toujours*

*Un joug dictatorial...*

Data « tournait » actuellement sur un sous-programme défensif. Si Picard pouvait le distraire grâce à un autre programme familier...

Le capitaine fit un signe à Worf, lui ordonnant de chanter. Le Klingon lui répondit par un regard exaspéré : il ne connaissait pas les paroles.

Chantant toujours, Picard laissa courir ses doigts sur le clavier.

*- Son nez palpera et ses lèvres se retrousseront,*

*Ses joues s'enflammeront*

*Et son front se plissera...*

Une voix se joignit à la sienne : celle de Data. Ensemble, l'androïde et Picard finirent le refrain.

*- Sa poitrine se soulèvera*

*Et son cœur brillera,*

*Son poing sera prêt pour un coup puissant...*

Sur les écrans de la navette, les paroles commencèrent à défiler.

- Chantez ! ordonna Picard.

Le Klingon mêla sa voix de basse à celles de ses amis.

*- Son nez palpera et ses lèvres se retrousseront,*

*Ses joues s'enflammeront*

*Et son front se plissera...*

L'androïde se tut un instant. Picard s'inquiéta, mais Data reprit :

*- Sa poitrine se soulèvera*

*Et son cœur brillera,*

*Son poing sera prêt pour un coup puissant...*

Les tirs avaient cessé.

*- Ses yeux brilleront d'un feu intérieur;  
Son front montrera du dédain ;  
Car il ne s'inclinera jamais devant rien...*

Le capitaine sourit.

- Préparez les arceaux d'abordage, souffla-t-il à Worf.

Le Klingon obéit ; Picard reprit, triomphant :

- Y compris le discours d'un tyran...

*Son pied martèlera le sol et sa gorge grondera,  
Ses cheveux se hérissent et son visage se durcira  
Ses yeux lanceront des éclairs  
Et il gonflera la poitrine,  
Car c'est son attitude habituelle...*

La navette glissa vers le vaisseau éclaireur, qui trembla quand les arceaux d'abordage s'y attachèrent.

Soudain, Picard s'aperçut qu'il chantait seul.

*- Son pied martèlera le sol et sa gorge grondera,  
Ses cheveux se hérissent et son visage se durcira*

La navette commença à trembler, tanguant de plus en plus fort, jusqu'à ce que Jean-Luc soit obligé de s'accrocher à la console.

- Monsieur ! cria Worf. Le couplage atteint ses limites. La tension va détruire les deux vaisseaux.

- Je ne le lâcherai pas, dit Picard.

La navette plongea, toujours collée à l'éclaireur.

Picard vit la surface de la planète se rapprocher en tournoyant.

- Attention, dit l'ordinateur, impassible. Impact dans vingt secondes.

- Transfert de la puissance de secours aux amortisseurs, ordonna Picard.

Worf pianota sur la console.

- Le contrôle des amortisseurs a été touché par un tir de phaser !

- Transfert en manuel...

Picard saisit les commandes. Il n'avait pas fait tout le chemin pour périr avec deux de ses amis...

- Attention, continua l'ordinateur. Impact dans dix secondes...

Réponds, ordonna Picard au vaisseau, comme si sa volonté était suffisante pour créer un coussin entre eux et la mort.

Le Klingon leva les yeux, triomphant.

- Le champ d'inertie est établi !

- Puissance maximum ! Maintenant, monsieur Worf !

Le Klingon se leva et se dirigea vers écoutille. La navette répondait a nouveau.

Les deux vaisseaux remontèrent pour suivre une trajectoire tangentielle a la surface de la planète.

Ils étaient passés a douze mètres de la catastrophe.

Worf fit sauter l'écoutille de l'éclaireur avec une charge a compression. Quand la porte du sas heurta le plancher de l'éclaireur, un frisson le parcourut : quelle extase au combat au corps a corps contre l'androïde allait-il lui apporter ?

Le Klingon n'avait aucune chance de gagner.

Mais quelle mort glorieuse ce serait, aux mains d'un adversaire si valeureux."

La mort ? Que racontait-il ? Il n'était pas venu ici pour mourir...

Revenant a la réalité, Worf régla la fréquence de son tricordeur...

Et leva les yeux, pour voir Data se retourner et le regarder. Worf ne lut aucune « humanité » dans ses yeux vides. '

Il visa l'androïde, appuya sur le bouton et attendit que Data tombe.

Mais il ne tomba pas.

Il pencha la tête avec une curiosité dépourvue de passion, regarda le Klingon...et plongea sur lui avec une férocité et une grâce féline.

Les réflexes de Worf lui criaient de lâcher le tricordeur et de combattre, mais il résista.

Tendant l'appareil vers l'androïde, il appuya de nouveau sur le bouton.

Data était son ami ; son devoir lui dictait de le ramener intact.

Les yeux d'ambre de l'androïde s'éteignirent. Il tomba en?n.

Worf appuya sur son commbadge, à la fois heureux et vaguement déçu.

- Capitaine, le commander Data est sous notre contrôle.

Il faillit sourire en entendant le soupir soulagé de Picard.

## Chapitre V

*Récupérez Data et partez*, avait dit en substance Dougherty. Mais l'amiral n'avait pas formellement interdit à Picard de descendre sur la planète - et le capitaine avait de nouveau l'intention de jouer avec les mots.

D'après les détecteurs de l'Entreprise, les scientifiques de Starfleet étaient restés sur Ba'ku avec une poignée de Son'a. S'ils avaient été en danger, l'amiral les auraient sûrement téléportés à bord : les Ba'ku ne possédaient rien qui puisse l'empêcher, ni inhibiteur ni bouclier. Et les vaisseaux son'a étaient censés être des merveilles technologiques.

Sur la planète, tout était calme. Les négociations de Dougherty avaient dû conduire à une impasse z il n'y avait eu aucune communication depuis une heure entre le monde des Ba'ku et le vaisseau son'a.

*Du pipeau !* se dit Picard.

Tout ce que lui avait raconté Dougherty n'était qu'un élégant mensonge pour dissimuler la réalité, comme les cosmétiques que portaient les Son'a pour cacher leur état. L'amiral s'était montré bien trop gentil quand Picard avait déboulé dans le Briar Patch.

Le Dougherty d'antan aurait renvoyé l'Entreprise et noté l'insubordination du capitaine dans son dossier. Le vrai Dougherty aurait téléporté ses hommes à bord à l'instant où les Ba'ku avaient découvert l'écran...

Il y avait autre chose, un secret que ni Dougherty ni les Son'a n'avaient l'intention de révéler... et que le capitaine voulait découvrir.

Voilà pourquoi, quelques heures après avoir sauvé Data, Picard et un groupe d'ingénieurs entrèrent à pied dans le village des Ba'ku. Crusher et Troi marchaient aux côtés du capitaine. Ils gardaient leurs fuseurs pointés vers le sol.

Dans un tel paysage, conserver un air menaçant était difficile. Picard sourit en regardant autour de lui. Sous un ciel clair, la lumière du soleil filtrait à travers les branches des arbres. L'air était frais et riche en oxygène ; les montagnes resplendissaient dans le lointain, près de la rivière argentée...

Le capitaine sentit les muscles de son dos se détendre et se souvint de la dernière fois où il s'était senti aussi heureux : quand il était enfant, en vacances

dans le sud de la France. Il courait dans les vagues. Sa mère était près de lui, souriante, ses cheveux noirs relevés...

Picard laissa ses souvenirs s'envoler. Dans l'ombre d'une clairière, les Ba'ku, réunis autour de tables de bois, déjeunaient joyeusement. La brise parfumée charriait les rires et les conversations.

Les villageois avaient l'air d'être en bonne santé leurs yeux étaient clairs, leur peau bronzée. Tous portaient des robes tissées et teintées de couleurs naturelles : indigo, safran, ocre.

Les officiers de Starfleet étaient attablés avec eux, portant encore leurs uniformes... D'après leurs rires, ils ne se considéraient plus de service. Certains observaient les jeux des enfants, les autres conversaient avec les Ba'ku, qui remplissaient leurs verres.

Un petit groupe de Son'a était assis à l'extrémité de la table, refusant de se mêler aux autres.

Picard et l'équipe de secours s'arrêtèrent et regardèrent ce charmant tableau. Les conversations cessèrent quand les villageois et leurs otages les remarquèrent.

En les voyant, les Ba'ku parurent perplexes, et les otages... plutôt déçus. Le responsable des Son'a et celui de Starfleet se levèrent et se dirigèrent vers Picard.

Le Son'a se présenta le premier.

- Subahdar Gallatin.

Picard le dévisagea. Ainsi, il s'agissait de Gallatin, le second de l'ahdar Ru'afo. Par rapport à ceux de son supérieur, ses vêtements étaient presque discrets.

- Lieutenant Curtis, déclara la jeune femme en uniforme de Starfleet. Attachée à l'amiral Dougherty.

Ses manières étaient directes et elle paraissait de bonne humeur. Si l'amiral essayait de cacher quelque chose, elle n'était pas dans le secret.

- Vous allez bien ? murmura le capitaine, son fuseur dirigé vers les tables.

Le lieutenant Curtis eut un sourire surpris.

- Nous avons été merveilleusement bien traités.

Si elle était un otage, il fallait secouer ses « geôliers », pensa Picard, car les Ba'ku ne semblaient pas pressés d'intervenir pour empêcher une « évasion ».

Ils se contentaient d'observer la scène.

Picard et Troi baissèrent leurs armes. Les enfants reprirent leurs jeux. Le conseiller les regarda avec fascination.

- Ils ont une sensibilité incroyable, capitaine. Je n'ai jamais rencontré une espèce ayant une telle discipline mentale.

Trois Ba'ku s'avancèrent ; a leur prestance, Picard reconnut des dirigeants, même si aucun ne semblait avoir plus de quarante ans.

- Je m'appelle Sojef, capitaine, dit le plus grand. Anij 'et Tournel sont mes adjoints...

Il était large d'épaules et puissamment bâti. Un deuxième homme et une femme se placèrent a ses cotés.

- Jean-Luc Picard... Voici mes officiers, le doc- teur Crusher et le conseiller Troi.

Sojef salua les deux femmes, puis désigna les tables.

- Voulez-vous vous restaurer ?

- Non, répondit Picard. Nous sommes ici pour... (Il désigna les officiers scientifiques) pour les sauver.

- Comme vous le souhaitez, répondit poliment Sojef. Mais je vous demande de ranger vos armes. Le village est un sanctuaire de vie.

Picard regarda son fuseur. ça pouvait être un piège. Pourtant, Sojef et son entourage avaient l'air sincère. Le lieutenant Curtis et le personnel de Starfleet souriaient ; les enfants jouaient sans s'occuper des conversations des adultes...

Picard rengaina son arme. Le reste de l'équipe l'imita.

- Préparez-vous a téléporter les... « otages » sur le vaisseau, dit le capitaine a Crusher et A Troi.

Le docteur hocha la tête.

- Ils devront être placés en quarantaine.

Picard fit un signe ; Deanna et Beverly s'éloignèrent avec le subahdar Gallatin et le lieutenant Curtis pour s'occuper de la téléportation. Quand les ingénieurs de l'Entreprise allèrent démonter l'écran d'invisibilité, le capitaine se retrouva seul avec les Ba'ku.

Il se retourna vers Sojef avec un sourire embarrassé, honteux d'avoir pointé son arme sur les villageois. Étonnant comme les membres de ce peuple primitif réagissaient avec calme aux événements. Picard ne leur en aurait pas voulu de sortir quelques fourches.

- Veuillez nous pardonner. Nous avons l'impression que nos scientifiques étaient gardés ici contre leur gré.

- Nous recevons rarement des invités, expliqua la femme, et il n'est pas dans nos habitudes de les retenir de force.

Aucune agressivité ne s'entendait dans sa voix. Ses manches relevées dévoilaient des bras minces mais muscles, et un feu ardent brillait dans ses yeux clans.

- L'être artificiel refusait que vos officiers quittent la planète, expliqua Sojef. Il nous a expliqué qu'ils étaient nos ennemis, et que d'autres suivraient.

- Êtes-vous notre ennemi ? demanda la femme.

Curieusement, il n'y avait pas d'hostilité, dans sa phrase. Elle posait une simple question.

- Anij..., murmura Sojef.

Les deux Ba'ku semblaient bien se connaître. Ignorant son compagnon, la jeune femme continua de fixer Picard.

Le capitaine ne dit rien, subjugué par son regard.

*Mon Dieu, que se passe-t-il ? Tu es un officier de Starfleet. Agis comme tel !*

- Mon peuple pratique une politique fondée sur la non-ingérence, parvint-il à expliquer. Il s'agit même de notre Prime Directive.

*Anij. Quel nom charmant et exotique.*

- Cette directive ne vous interdit pas de nous espionner, protesta la jeune femme.

- A votre place, je serais également révolté par notre conduite, dit Picard. L'être artificiel fait partie de mon équipage. Il est tombé... malade.

Le jeune homme debout à côté de Sojef parla pour la première fois.

- Oui, il y avait une fluctuation de phase dans sa matrice positronique. Nous n'avons pas réussi à la réparer.

Picard le regarda, ébahi. Le sourire d'Anij s'élargit.

- On dirait que le capitaine a du mal à nous croire capables de réparer une matrice...

- Notre technologie n'est pas apparente, car nous avons choisi de ne pas l'utiliser dans la vie quotidienne, expliqua Sojef. Selon nous, lorsqu'on crée une machine pour faire le travail d'un homme, on lui retire quelque chose.

- Mais il fut un temps où nous explorions la galaxie comme vous, ajouta Anij avec un regard de défi.

- La vitesse de distorsion ? murmura le capitaine.

- Oui, répondit la jeune femme. (Elle désigna le paysage.) Mais où pourrait-elle nous mener... sinon loin d'ici ?

Picard ouvrit la bouche pour répondre quand un oiseau-mouche écarlate se posa sur la tête de la jeune femme et plongea le bec dans ses boucles étincelantes. Ne trouvant pas de nectar, il continua son vol, effleurant la joue du capitaine.

Celui-ci soupira. Derrière lui, les membres de Starfleet prenaient chaleureusement congé de leurs hôtes.

- Je vous demande d'excuser notre intrusion, dit simplement Picard.

Il partit sans se retourner pour admirer Anij une dernière fois.

- Puisqu'ils connaissent la distorsion, les conséquences néfastes sur leur culture seront minimales, conclut Picard.

Il était assis dans la salle de briefing, regardant l'amiral Dougherty sur l'écran. Tout s'était passé comme prévu. Dougherty ne lui avait pas reproché d'avoir « libéré » les otages. Au contraire, il avait écouté l'histoire du capitaine et avoué sa surprise devant les aptitudes technologiques des villageois.

Il mentait. Picard en était persuadé.

Dougherty continua de sourire avec un enthousiasme forcé.

Vous avez fait de l'excellent travail, Jean-Luc. A présent, pliez bagages et dégagez.

*Je n'ai pas su découvrir ce qu'il me cache, sinon il ne serait pas aussi enjoué...*

- Comment va Data ? ajouta l'amiral, avec une inquiétude qui paraissait sincère.

- Il est en stase, répondit Picard. La Forge conduit le diagnostic. .

Dougherty acquiesça ; son expression changea de nouveau.

- Je veux votre rapport demain. Nous revenons vers la planète. Calculez une trajectoire de rendez-vous afin de transférer l'équipe scientifique et son matériel a notre bord.

- Vous n'avez pas terminé votre mission ? demanda Picard d'un ton poli et indifférent.

Ce que désirait Dougherty se trouvait donc sur la planète, pas dans le matériel de mission.

- Quelques derniers détails a régler, dit l'amiral avec un rire forcé.

Dougherty, terminé.

Picard appuya sur un bouton et l'écran devint noir.

Jean-Luc allait retrouver les missions sans intérêt et la vie quotidienne de l'Entreprise... Prenant une feuille de route sur son bureau, il s'obligea a l'étudier. Mais une partie de son cerveau continuait d'échafauder des hypothèses sur les plans de Dougherty.

Puis il oublia la feuille de route et ses soupçons. Son regard fut attiré par la baie d'observation, on tournait la planète Ba'ku, entourée par ses anneaux opalescents.

Le monde d'Anij

Anij et son regard fier, un oiseau-mouche écarlate sur les cheveux...

Assise sur la banquette de son bureau, Deanna Troi essayait de prendre des notes. Depuis l'incident de la bibliothèque avec Will Riker, sa concentration avait disparu. Elle l'avait allumé, comme une lycéenne en mal d'amour...

Pourquoi ?

Une seule réponse lui venait à l'esprit : *Parce que j'en avais envie.*

Mais pourquoi ? Will et elle l'avaient décidé : le passé était le passé. Que signifiait ce retour de flammes ?

*Conseiller, conseille-toi toi-même.*

D'accord : elle avait agi de manière irresponsable avec Will, elle l'avait allumé parce que... parce qu'elle s'était sentie attirée.

Et son manège n'avait pas eu l'air de déplaire à Riker.

Pour lui, ce n'était peut-être qu'un jeu...

Un jeu délicieux. Deanna adorait flirter quand ils étaient amants. Will était malin ; il comprenait tous les sous-entendus. Et il était très fort pour lui faire des propositions érotiques en public sans que personne ne s'en aperçoive. (Jamais pendant le service, évidemment.)

Cette fois, Deanna éprouvait quelque chose de plus profond. Des émotions, qu'elle pensait disparues depuis longtemps. -

La situation était problématique, surtout si Will croyait qu'elle plaisantait...

*Deanna ! Arrête de tourner autour du pot et travaille !*

Elle respira un grand coup et recommença à étudier la liste des recrues destinées à rejoindre l'Entreprise dans une semaine. Il y avait des archéologues. Habités aux voyages spatiaux, ils ne poseraient pas de problème.

Mais les nouveaux enseignes de Starfleet, issus de cultures et de planètes différentes, auraient sans doute besoin qu'on les aide à surmonter le mal du pays...

On sonna à la porte.

- Entrez, dit-elle en levant à peine les yeux de son bloc.

Will apparut, souriant bêtement. Le cœur de Deanna battit plus fort, mais son expression resta neutre.

- Salut.

Comme si Will n'était pas la personne qu'elle rêvait de voir. Comme si elle n'avait pas envie de lui sauter dans les bras...

*Au diable la maturité, pensa-t-elle soudain. Quelque chose de merveilleux était en train d'arriver, il fallait qu'elle en profite.*

La partie était lancée. La dernière fois, elle était chasseur et lui la proie... Il serait amusant d'inverser les rôles.

- Tu as une minute ? demanda-t-il avec une mal-adresse étudiée. J'ai besoin de... conseils. Il faut une première fois a tout. (Il jeta un coup d'œil autour de lui, cherchant une place où s'asseoir.) Dois-je... m'allonger... ou quoi ?

La façon dont il avait dit « m'allonger » signalait que le ?irt avait officiellement commence. Deanna fit semblant de me rien avoir remarqué. Pourquoi ne pas le laisser pédaler un peu dans la semoule ?

- Comme tu le désires, dit-elle d'un ton professionnel.

Riker s'allongea... la tête sur les genoux de Deanna.

- Il ne s'agit pas d'une position thérapeutique habituelle, déclara Troi en résistant a l'idée de lui caresser les cheveux et de se pencher pour l'embrasser...

- Mais elle est très confortable, répondit Will avec un sourire de carnassier. Ah ! Ah ! Il en était au stade ultime !

- Pourquoi n'essayes-tu pas de t'asseoir ?

- Pourquoi n'essayes-tu pas de t'allonger ?

Deanna s'obligea a pousser un soupir exaspéré, mais elle ne put contenir le sourire qui naissait au coin de ses lèvres.

- Tu es d'une étrange humeur, aujourd'hui, souffla-t-elle.

Riker s'assit... et l'embrassa a la volée, juste au cas où il ait mal interprété son sourire. Deanna se leva et fit semblant d'être choquée.

- Tu as vraiment besoin de conseils, ou tu es venu ici pour jouer ?

Riker se leva a son tour.

Deanna fit un pas en arrière ; il fit un pas en avant.

- Les deux, répondit-il. Je pense que je traverse une crise existentielle...

- Je te crois, dit-elle en reculant a nouveau.

Il la suivit, les yeux pleins d'un tel désespoir que Deanna se sentit heureuse mais un peu triste. Il éprouvait comme elle un désir passionné. Savaient-ils ce qu'ils faisaient ? Était-ce sage ?

Et puis, quelle importance ?

- Je dors mal..., souffla Riker.

- Le docteur Crusher te donnera quelque chose...

La jeune femme arrêta de reculer. Will avança lentement...

- Le docteur Crusher ne peut pas me donner ce qu'il me faut.

Le visage de Riker était é quelques centimètres de celui de Deanna ; elle sentit son souffle centre sa peau.

- Conseiller, penses-tu qu'il soit possible pour deux personnes de remonter le temps afin de corriger une erreur ? chuchota Will.

- Sur ce vaisseau, tout est possible, répondit Deanna d'une voix qui arracha un sourire a Riker...

Le même que vingt ans auparavant.

Il approcha ses lèvres des siennes...

- Aie, dit Deanna.

Elle le repoussa.

Will fronça les sourcils.

- Are ? répéta-t-il, étonné.

- Je ne t'avais jamais embrassé barbu, dit-elle en se massant la joue.

Elle profita de son ébahissement pour le jeter dehors. Le pauvre Riker resta debout dans l'encadrement de la porte.

- Je t'embrasse et tu dis « aie » ?

Deanna regarda le battant se refermer sur le visage dévasté de Will. Au prix d'un suprême effort de volonté, elle résista à l'envie de sourire jusqu'à la fermeture complète de la porte.

## Chapitre VI

- J'ai dû reconstruire la matrice positronique de Data et remplacer... tout ça, dit La Forge au capitaine en désignant une série de circuits grillés. Ils contenaient les implants mémoriels...

Picard étudia les pièces posées dans la paume de Geordi. Après l'appel de l'ingénieur, le capitaine avait chassé ses pensées parasites pour se concentrer sur Data.

- Comment ont-ils été endommagés ? demanda le capitaine.

- Par une arme son'a, affirma La Forge. Il n'y a aucun doute, monsieur. La panne de Data a été causée par un tir direct.

Picard réfléchit.

- Les Son'a affirment qu'ils n'ont tiré qu'après la « panne ».

La Forge secoua la tête. .

- Je ne pense pas que les choses se soient produites ainsi.

L'ingénieur n'était pas homme à porter de jugement hâtif ; il avait sans doute des preuves irréfutables.

Convaincu, Picard poursuivit :

- Pourquoi auraient-ils tiré sans provocation ?

La Forge porta une main à ses « yeux », comme s'il voulait les frotter, puis s'interrompit. Picard fronça les sourcils. La Forge était le seul membre de son équipage à ne pas être en forme. Geordi paraissait... distrait, énervé.

- Je l'ignore, soupira-t-il. Tout ce que je peux affirmer, c'est que Data fonctionnait normalement jusqu'à ce qu'il se fasse tirer dessus. Puis son système de sauvegarde s'est activé.

- De sauvegarde ? demanda Picard, étonné.

- Ses sous-programmes éthiques et moraux ont pris le contrôle de ses fonctions fondamentales.

- Il faisait encore la différence entre le bien et le mal ? '

La Forge cligna des yeux comme si quelque chose l'irritait.

- Il ne faisait plus que ça ! Le système est conçu pour l'empêcher de nuire même en cas de perte de mémoire.

- Pourtant, il nous a attaqués, rappela Picard. Et il a dit aux Ba'ku que nous étions une menace.

*Dougherty sait pourquoi, pensa-t-il. Dougherty et l'ahdar Ru'afo.*

Mais une intuition ne constituait pas une preuve.

Picard devait en savoir plus. \_

La Forge le conduisit devant un panneau fermé par un digicode. Il s'y reprit à plusieurs fois pour ouvrir, clignant des yeux comme s'il était gêné.

- Les implants vous posent des problèmes ? demanda Picard.

- Je suis seulement fatigué, déclara l'ingénieur.

Le panneau coulissa, révélant Data désactivé et connecté à un appareil de diagnostic. La Forge appuya sur un bouton ; les yeux de l'androïde s'ouvrirent, entièrement vides. Picard éprouva un sentiment d'horreur. Étaient-ils arrivés trop tard ?

Puis les yeux couleur ambre s'animent.

Picard sourit.

- Geordi ? demanda l'androïde, désorienté. Capitaine ?

- Vous êtes sur l'Entreprise, Data, dit doucement Picard'

Data réfléchit et baissa les paupières.

- Il semble qu'il me manque des implants mémoriels. (Geordi ouvrit la main pour montrer les circuits carbonisés) Oh, dit l'androïde. Les voila.

- Quelle est la dernière chose dont vous vous rappeliez ? demanda Picard.

L'androïde baissa les paupières, puis il se mit à chanter.

*- Son nez palpitera et ses lèvres se retrousseront...*

Le capitaine secoua la tête.

- Je parlais de la mission.

- J'étais dans une combinaison d'isolation et je récoltais des données sur les enfants des Ba'ku. J'ai suivi un gamin dans les collines... c'est mon dernier souvenir.

Data, Picard et La Forge avançaient vers un garçon aux yeux bleus et aux boucles blondes qui s'amusait sous un arbre avec un petit jouet. L'enfant s'appelait Artim ; c'était le fils de Sojef, qui les avait conduits jusque-la.

Picard s'approcha et réalisa que le jouet était un petit animal ressemblant au croisement entre une chenille et un minuscule phoque. Voyant les adultes approcher, le garçon se leva. Il sourit... puis pâlit en apercevant Data.

L'androïde remarqua sa réaction et une petite ride verticale apparut sur son front.

- Artim, dit Sojef sans présenter les officiers de Starfleet. Te rappelles-tu où tu étais le Jour de l'Éclair, quand l'être artificiel est apparu ?

- Dans les collines, répondit Artim, ses yeux bleus volant entre son père et l'androïde.

Il tenait son petit animal aussi loin que possible de Data, comme s'il craignait qu'il ne l'attaque.

- Prés du barrage.

Picard se baissa vers le garçon.

- Peux-tu nous montrer ?

Montant son animal dans sa poche, Artim se dirigea vers la montagne. Les Ba'ku qui s'étaient rassemblés en voyant arriver les étrangers les suivirent.

*Plus la ville est petite, mais il est facile de garder un secret, se dit Picard.*

Puis il s'aperçut qu'Anij était parmi les villageois.

Le capitaine était venu découvrir pourquoi les Son'a avaient tiré sur Data. Mais si le destin mettait de nouveau la jeune femme sur son chemin, il n'avait pas l'intention de résister. Il la regarda, l'invitant à marcher à ses côtés... A son grand plaisir, elle le fit.

Pourtant, ses premières paroles ne furent guère agréables.

- Ne croyez-vous pas que vous nous avez déjà assez dérangés ?

- Je comprends ce que vous ressentez, répondit Picard. Je veux seulement reconstituer le trajet de Data.

- Pourquoi ?

Le capitaine faillit parler de ses soupçons, mais il hésita. Il ne pouvait pas accuser les Son'a sans preuves.

- Je n'aime pas laisser des questions sans réponse, expliqua-t-il.

Le regard clair d'Anij se posa sur lui.

- Alors vous passerez votre vie à répondre, déclara-t-elle avant de s'éloigner.

Data marchait à côté d'Artim.

- Il ne faut pas avoir peur de moi, expliqua l'androïde. (Malgré son expression amicale, Picard lut de la détresse dans ses yeux.) Je fonctionne suivant mes paramètres habituels.

Le garçon fronça les sourcils.

- Quoi ?

- Ils m'ont réparé, expliqua Data en souriant, ce qui terrorisa un peu plus Artim.

Sojef intervint, s'interposant entre l'androïde et son fils. Il sourit à Data avec condescendance, puis éloigna l'enfant:

L'androïde, abattu, s'approcha de Picard.

- L'enfant a... peur de moi, monsieur.

- Ne le prenez pas personnellement, Data. N'oubliez pas que ces gens rejettent la technologie.

- Je symbolise tout ce qu'ils détestent, soupira l'androïde.

- Jusqu'à cette semaine, ce jeune garçon n'avait probablement jamais vu une machine... et sûrement pas une machine qui marche et qui parle.

- Je ne pense pas lui avoir fait bonne impression... .

Data croisa le regard de l'enfant, qui détourna aussitôt les yeux.

Artim les conduisait dans les collines. Picard apprécia la promenade, ravi par la vision idyllique de la rivière et des montagnes. Les parfums, les couleurs, la brise l'enchantèrent.

*C'est le printemps, pensa-t-il.*

Oui, le printemps, qui lui donnait envie de saisir le bras d'Anij et de la tirer vers le ruisseau pour y plonger...

Mais il était capitaine d'un vaisseau. Et il avait une mission sérieuse.

Il s'éclaircit la gorge avec une telle force que Data lui jeta un regard étonné.

Artim traversa le premier la rivière. Avec l'inconscience de la jeunesse, il sautilla sur les pierres qui servaient de gué. Picard l'imita, émerveillé par la soudaine légèreté de ses pieds. En arrivant de l'autre côté, il vit l'expression de Data et le regard étrange qu'Anij jetait à Sojef.

Se reprenant, il ajusta son uniforme.

Il était venu enquêter. En-quê-ter, compris ?

Les autres traversèrent de manière plus traditionnelle. Picard resta silencieux jusqu'à ce que le groupe atteigne le sommet de la colline.

Artim désigna un endroit, près de trois gros rochers.

- J'ai vu le premier éclair là-bas...

Will Riker se força à ne pas frémir quand la lame du rasoir s'approcha. La main qui tenait l'objet était celle de Deanna. Son toucher serait vif, délicat et sûr.

Et sensuel. Will soupira quand la jeune femme fit passer la lame sur son menton. Ses cheveux noués avec grâce au-dessus de la tête, Deanna ressemblait à une sirène dans l'eau du jacuzzi. Pour la première fois depuis bien longtemps, Riker sentit la fraîcheur de l'air sur son menton.

L'eau et les bulles étaient chaudes, un doux parfum de jasmin flottait dans la pièce.

Deanna et Riker étaient seuls.

C'était de la folie ; la folie de l'amour...

*Pourquoi nous sommes-nous privés si longtemps de ce plaisir ?* se demanda

Will.

- Passerelle à Riker...

La voix de Worf dissipa la magie de l'instant. Deanna plongea dans la baignoire, cachant ses épaules luisantes sous une montagne de bulles.

- Puis-je vous recontacter plus tard, Worf ? grogna Riker.

- L'amiral Dougherty vous appelle, monsieur, répondit le Klingon.

Riker laissa échapper un soupir de frustration et se redressa.

- Transmettez, ordonna-t-il.

Deanna soupira. Posant la lame, elle s'installa au bord de la baignoire en prenant garde à ne pas faire de bruit.

*Ça a intérêt à être important, pensa Riker.*

- Oui, amiral ?

Du peu de contacts qu'il avait eu avec Dougherty, l'officier en second gardait le souvenir d'un homme cordial. Pourtant, sa voix était dure et impatiente.

- Pourquoi n'avez-vous pas encore quitté l'orbite ?

Riker surprit l'expression étonnée de Deanna.

- Le capitaine Picard est encore à la surface, monsieur, répondit l'officier.

- Que fait-il ?

L'énerverment de Dougherty ne fit qu'affirmer le calme de Riker.

- Il ne voulait pas partir sans avoir l'explication de la panne. L'avenir de Data dans Starfleet pourrait en dépendre.

L'amiral fit une longue pause.

- Rappelez au capitaine que ses douze heures se sont écoulées.

- Oui, monsieur.

- Dougherty, terminé.

Will se tourna vers Deanna.

- Il y a quelque chose de pourri au paradis, déclara la jeune femme. '

La brume humide qui se formait au-dessus de l'eau faisait briller ses yeux. Sa beauté était renversante.

- Pourquoi Dougherty a-t-il hâte que nous partions, alors que ses hommes sont restés si longtemps à la surface ?

- Je ne suis certain que d'une chose, dit Riker d'un ton de conspirateur.

Deanna se rapprocha, prête à toutes les révélations.

- Je ne peux pas me présenter au rapport ainsi, acheva Will en montrant une large bande de peau nue au milieu de sa barbe.

- Je vais m'en occuper tout de suite, dit Deanna avec un sourire mutin.

Saisissant le rasoir, elle l'ouvrit d'un geste vif. Riker poussa un petit cri et plongea sous les bulles.

Dougherty se tourna vers Ru'afo. Celui-ci était allongé, les yeux fermés, tandis qu'un médecin lui enfonçait une longue seringue dans le cou, en retirant une substance dégoûtante qui avait la couleur et la texture des algues.

- Votre corps produit trop de toxines, expliqua le médecin. Nous avons atteint les limites des manipulations génétiques...

Les petits yeux de Ru'afo s'ouvrirent doucement, mais le regard qu'il lança à Dougherty était loin d'être tendre.

- Je n'aurais pas besoin de manipulations génétiques si nos amis de la Fédération nous permettaient de terminer cette mission.

Dougherty se tut. Depuis le début, l'intrusion de Picard rendait Ru'afo furieux. Il avait ordonné à grands cris l'éloignement de l'Entreprise, mais Dougherty n'avait pas l'habitude d'obéir aux ordres, et encore moins à ceux d'un cadavre ambulante.

De plus, cela aurait éveillé la curiosité de Picard, qui aurait contacté Starfleet pour demander confirmation.

Hélas, le capitaine ne s'était pas contenté de récupérer son androïde. Et maintenant, Dougherty ne savait plus quelle conduite adopter.

Il ne voulait pas faire de mal à Jean-Luc. Pas question de violer la promesse faite à sa bien-aimée Madalyn...

Combien de temps pourrait-il épargner le capitaine de l'Entreprise ?

Picard, Data et les Ba'ku étaient parvenus devant un barrage primitif. Artim avait déclaré avoir vu le premier éclair près du lac adjacent.

Le capitaine regarda autour de lui, mais il ne remarqua rien d'inhabituel, à l'exception de la merveilleuse beauté du paysage. Les couleurs étaient plus brillantes que dans la vallée, les prés plus verts, les rouges et les violets plus profonds, les bleus du ciel et de l'eau plus intenses. Même l'air semblait étrangement doux. Picard prit une profonde inspiration. Une heure sur cette planète lui faisait l'effet de plusieurs mois de vacances : il se sentait plus jeune, plus frais...

Data fronça les sourcils.

- Un gisement de kelbonite, dans les montagnes, limite la portée de mon tricordeur.

- Que dit le balayage de radiations ? demanda Picard.

L'androïde régla le tricordeur, puis inclina la tête.

- C'est curieux. Il semble qu'il y ait une forte émission de neutrinos en provenance du lac...

Picard frémit, à la fois victorieux et déçu. Victorieux parce qu'il s'attendait à qu'il y ait quelque chose de caché là. Déçu parce qu'il allait avoir la confirmation que Matthew Dougherty lui avait menti.

Data s'approcha du lac et y entra, tricolore à la main.

Il s'enfonça peu à peu, puis disparut sous la surface.

Artim s'approcha de Picard. .

- Il peut respirer sous l'eau ?

- Data ne respire pas, répondit Picard comme si c'était naturel.

L'enfant regarda le lac. Sojef s'approcha comme pour le protéger de l'androïde.

- Il ne va pas rouiller ? Insista Artim.

- Non, répondit Picard en souriant intérieurement.

Les Ba'ku et les officiers de Starfleet regardèrent la surface, où un grand oiseau palmé venait de se poser avec grâce. '

Quelques instants plus tard, Data sortit de l'autre côté du lac.

- Monsieur, appela-t-il en avançant vers le barrage. Je crois savoir ce qui cause l'émission de neutrinos...

Il monta sur la berge jusqu'à un grand volant métallique. Il fallait sans doute deux ou trois Ba'ku pour le manœuvrer. Data le fit tourner sans peine, ouvrant une voie d'eau qui commença à vider le lac.

- Y a-t-il d'autres machines comme lui dans votre monde ? demanda Artim, fasciné.

- Leur monde ne te concerne pas, intervint sèchement Sojef, comme si l'enfant l'avait agressé.

Il se calma devant le regard étonné que lui lançait Picard.

Le niveau continuait à baisser. Très vite, il devint clair qu'un objet se trouvait au fond du lac. Il était protégé par un bouclier d'invisibilité, mais l'eau, en coulant, révélait ses formes. Les villageois s'approchèrent.

Bientôt, il n'y eut plus de doute.

C'était un vaisseau.

Data rejoignit Picard.

- Il s'agit d'un navire de la Fédération, capitaine.

- *Juste quelques petits détails à régler*, cita Picard avec amertume.

Quelle raison poussait l'amiral Dougherty à cacher dans ce lac un vaisseau de transport, qui faisait un tiers de la taille de l'Entreprise ?

Déterminé à trouver la réponse, il se dirigea vers une barque. Data le suivit. Artim voulut lui emboîter le pas, mais son père le prit par l'épaule.

- Ces choses ne nous intéressent pas, dit-il à l'enfant.

Anij avança et jeta à Sojef un regard noir.

- Moi, ça m'intéresse.

Elle sauta à bord. Picard fut heureux qu'elle veuille l'accompagner, même si c'était pour le surveiller.

Mais les occupants du vaisseau ne risquaient pas de les accueillir à bras ouverts...

- Il serait peut-être plus sage que vous restiez sur la berge, commença-t-il. Pour toute réponse, Anij prit une rame.

Picard la regarda, indigné qu'elle puisse ignorer un ordre - *non, pas un ordre*, réalisa-t-il. Une suggestion. Après tout, elle était une civile, et il s'agissait de son monde. Elle avait le droit d'enquêter sur ce qui menaçait son peuple.

Admiratif, il regarda les muscles fins de la jeune femme jouer sous sa peau bronzée.

Anij savait ce qu'elle voulait et elle n'hésitait pas à en informer les autres. Elle était née pour commander...

Picard lui prit la rame et souqua vers le vaisseau invisible ; il ne fallut pas longtemps pour arriver près de la coque.

Data tapa une séquence de commande sur son tricordeur. Il y eut un clic métallique, puis un bourdonnement. Un sas s'ouvrit.

*Pas de serrure de sécurité*, nota Picard. *Les mystérieux occupants n'attendaient pas de visiteurs.*

Il sortit son fuseur ; Data l'imita. Grimant dans le sas, les deux officiers et la jeune femme entrèrent...

... dans le village des Ba'ku, avec sa place, ses prés et ses montagnes. Anij hoqueta de surprise. Ses grands yeux clairs s'écarquillèrent.

- C'est une projection holographique, expliqua Data, les yeux sur son tricordeur. (Il désigna une faille dans l'illusion, là où une partie de la grille se voyait à travers la roche.) Incomplète, devrais-je d'ailleurs préciser.

Picard se pencha vers Anij et murmura :

- Ce que vous voyez est une image contrôlée par ordinateur. Elle est générée par l'interaction des photons et des champs de force.

- Je sais ce qu'est un hologramme, capitaine, répondit la jeune femme. La vraie question est pourquoi en créer un qui représente notre village ?

Picard se souvint de la gêne de Dougherty, de sa volonté de l'éloigner, des implants carbonisés de Data...

Il se tourna vers l'androïde.

- Data, je crois que nous pouvons reconstituer ce qui vous est arrivé. Vous avez suivi les enfants... Vous avez découvert le vaisseau...

- Et on m'a tiré dessus pour protéger le secret.

Le capitaine hocha la tête.

- Le but de cette mascarade est de tromper les Ba'ku. Mais pourquoi ?

Anij tourna la tête.

- Nous tromper ?

- Vous faire quitter la planète, expliqua Picard Vous vous endormez une nuit dans votre village... Quelqu'un vous téléporte et vous vous réveillez ici le matin suivant, sans vous apercevoir de la différence. En quelques jours, on vous aura déportés...

- Pourquoi la Fédération ou les Son'a voudraient-ils déplacer les Ba'ku ? demanda Data.

Picard secoua la tête.

- Je ne sais pas.

Un éclair de plasma l'aveugla, passant assez près pour qu'il sente la chaleur et l'odeur d'ozone. Le coup frappa entre Anij et lui, désintégrant la roche pour révéler la grille métallique, puis ricocha. Data riposta immédiatement.

Picard se baissa, saisit Anij et la poussa de l'autre côté de l'écouille. Elle tomba dans l'eau.

Picard tira à son tour.

La fusillade fut intense et aveuglante. Le village holographique se constella de taches métalliques au rythme de la déconnexion des champs de force. La rémanence des éclairs éblouit Picard. Bientôt, il serait incapable de voir sur quoi il

Par bonheur, leur adversaire - un Son'a - choisit ce moment pour s'écrouler.

- Ordinateur, fin du programme ! Coupez le champ de camouflage du vaisseau, ordonna le capitaine.

Picard regarda dehors. L'eau descendait toujours. La coque argentée du vaisseau apparut, reflétant la lumière du soleil.

Anij se débattait toujours dans l'eau.

- Je ne sais pas nager !

Picard et Data plongèrent dans le lac glacé. Le capitaine atteignit le premier la jeune femme.

- Ne paniquez pas, dit-il doucement.

S'agrippant à lui, Anij se calma un peu, mais ses grands yeux lançaient des éclairs indignés. Ses cheveux étaient trempés ; ses vêtements tissés la moulèrent comme une seconde peau.

- On m'a tiré dessus, protesta-t-elle. On m'a jetée dans le lac à côté d'un vaisseau invisible venu nous enlever... C'est vrai, il n'y a aucune raison de paniquer !

Data apparut dans l'eau à côté d'eux.

- J'ai été conçu comme plate-forme de flottaison dans l'hypothèse d'un amerrissage, dit-il en souriant.

Il tordit le cou avec un mouvement sec. Une série de « clics » se firent entendre ; l'androïde grandit jusqu'à ce que sa taille sorte de l'eau.

Si Anij partageait le dédain des siens pour les formes de vie artificielles, elle ne choisit pas ce moment pour le dire.

S'accrochant à Data, elle attendit que Picard récupère la rame.

Chaque mouvement augmentait la fureur du capitaine. Matt Dougherty ne pouvait pas être impliqué dans cette tromperie. Ce devait être une manœuvre des Son'a.

Ils menaçaient peut-être l'amiral, le retenant en otage...

Du moins, c'était ce qu'espérait Picard...

Et ce qu'il devait découvrir.

Picard était toujours mouillé et furieux quand Data et lui se téléportèrent sur l'Entreprise. Sans saluer Worf, qui les attendait, le capitaine descendit la coursive à grands pas.

- Pendant le débriefing, les otages ont-ils mentionné un vaisseau camouflé ? demanda Picard.

- Non, monsieur, répondit le Klingon, qui le suivait.

Le capitaine s'arrêta et regarda son officier.

- Recommencez le débriefing.

Il allait reprendre son chemin quand il aperçut une énorme rougeur au bout du nez du Klingon.

- Vous vous êtes battu, commander ?

- Non, monsieur, répondit Worf, en baissant les yeux, humilié. C'est un gorch.

- Un gorch ?

Data murmura une traduction à l'oreille du capitaine. -

- Ah, bien, dit Picard avec un sourire gêné. Ne vous inquiétez pas, on ne... remarque... presque rien.

Le mensonge était aussi gros que le gorch. Refusant de répondre au regard interrogateur de l'androïde, Picard repartit, le Klingon sur les talons.

Riker venait à leur rencontre. *Il a rajeuni de dix ans en quelques heures*, pensa Picard. Mais il n'y avait pas que ça... Il manquait quelque chose, quelque chose d'essentiel...

Riker sourit en voyant la réaction des trois officiers. Data lui-même fixait les joues et le menton glabres du second.

- Aussi doux que les fesses d'un androïde, hein, Data ? dit Riker.

L'interpellé cligna des yeux.

- Je... vous demande pardon, monsieur ?

Riker se contenta de sourire. Les quatre officiers se dirigèrent vers l'ascenseur le plus proche.

- L'amiral Dougherty veut savoir pourquoi nous ne sommes pas encore partis.

- Nous ne partons pas, répondit Picard en entrant dans la cabine. Pont cinq.

Riker regarda Worf.

- Les Klingons voient tout en grand, n'est-ce pas ?

Worf lui lança un regard meurtrier, mais il ne fit pas de commentaires.

- Le docteur Crusher a demandé à vous parler dès votre retour, dit-il à Picard.

- Picard à Crusher, appela le capitaine en activant son commbadge.

- Capitaine, les otages son'a ont refusé de se faire examiner, expliqua Beverly. Je les ai consignés dans leurs quartiers.

La nouvelle n'était pas surprenante.

- Et les nôtres ?

Beverly n'hésita qu'un court instant, mais Picard la connaissait bien. Elle avait quelque chose d'inattendu à lui dire.

- Ils ont tous un niveau de production d'endorphine un peu trop élevé, dit Crusher. Probablement le résultat des anomalies environnementales.

Picard hocha la tête. Ça expliquait sa vigueur exceptionnelle pendant son séjour sur la planète.

- Sont-ils en danger ?

- Pas du tout. Ils vont bien... En fait, ils vont même magnifiquement bien. Métabolisme augmenté, énergie importante, tonus musculaire amélioré... Si nous pouvions tous être comme eux...

- Parfait, docteur. Picard, terminé.

L'ascenseur s'arrêta ; la cabine s'ouvrit.

Le capitaine se dirigea vers ses quartiers. Avant d'entrer, il se tourna vers le Klingon.

- Worf, ne relâchez pas les Son'a avant que j'aie rencontré l'ahdar Ru'afo.

- Bien monsieur.

Picard entra. Derrière lui, Data fit courir un doigt sur la joue de Riker.

- Non, monsieur. Ce n'est pas aussi doux...

La porte se referma.

- Ordinateur, musique, ordonna Picard. (Les premières notes d'une sonate de Beethoven résonnèrent dans la pièce.) Non, pas ça. Quelque chose d'autre. De plus... latin.

- Précisez, demanda l'ordinateur.

Le capitaine réfléchit.

- Un mambo, s'exclama-t-il en relevant la tête.

Les harmonies d'un orchestre latin envahirent la pièce. Picard sentit ses muscles se détendre et commença à bouger en marquant le rythme.

- C'est mieux !

Dans la salle de bains, le capitaine ouvrit son col. Il était encore trempé. Les nouveaux uniformes ne séchaient pas aussi bien que les anciens ; il faudrait qu'il en touche deux mots à...

Sursautant, Picard passa de nouveau une main sur sa gorge.

Le col était lâche.

La peau de son cou, ridée deux jours plus tôt, était ferme et souple.

*Jeune !*

Comme si durant sa journée avec les Ba'ku, il avait rajeuni de cinq ou dix ans...

Le capitaine examina sa peau. Il chercha des rides familières autour de ses yeux, sur son front...

Les nouvelles avaient disparu. Les anciennes étaient moins marquées... '

Il pensa aux Son'a, une race âgée, décrépite, mourante...

Et il comprit.

La nuit tombait sur la planète des Ba'ku. Le ciel indigo était si brillant que Picard remarqua à peine l'absence de lune.

Il frappa à la porte de la maison de glaise qui ressemblait à une habitation navajo. Quand Anij lui ouvrit et posa sur lui ses yeux pleins de sagesse et de force, le capitaine n'hésita pas.

- Quel âge avez-vous ?

## Chapitre VII

- Nous venons d'un système solaire au bord de l'anéantissement, expliqua Sojef. La technologie nous a permis de créer des armes qui ont failli détruire toute vie sur nos planètes...

Il se tut, accepta la tasse de liquide fumant que son fils lui tendait, puis laissa son regard errer sur le feu qui dansait dans la cheminée. La lueur des flammes se refléta dans ses yeux noirs, révélant les mèches argentées de sa chevelure. Picard s'assit à ses côtés sur un confortable fauteuil de bois. L'apparente simplicité du mobilier était trompeuse ; des ébénistes de talent avaient travaillé à son élaboration.

Anij, suivant l'habitude ba'ku d'agir en groupe, avait appelé Sojef et Tournel pour répondre à la question du capitaine. Elle s'était installée sur un coussin, près de la cheminée, et étudiait les réactions de Picard.

Artim prit la bouilloire qui pendait au-dessus du feu et remplit une nouvelle tasse.

- Certains d'entre nous sont partis trouver un nouveau foyer, continua son père. Un foyer à l'abri des menaces d'autres mondes... (Il sourit.) C'était il y a trois cent neuf ans.

Picard le regarda, abasourdi.

- Mais... Vous n'avez pas vieilli depuis ?

Sojef paraissait avoir quarante ans.

- En vérité, j'étais même plus âgé en arrivant. D'un point de vue... physique, je veux dire.

Anij intervint.

- Les anneaux de la planète émettent des radiations métaphasiques qui nous régénèrent. Vous devez déjà en avoir senti les effets...

Picard sourit à son tour, un peu gêné.

- Oui, nous venons de nous en apercevoir...

Le capitaine porta à ses lèvres la tasse qu'Artim venait de lui offrir. Un parfum d'agrumes et de fleurs s'en élevait.

- Et je suppose que tu viens de fêter tes soixante-quinze ans, dit-il à Artim.

Le garçon fronça les sourcils, étonné.

- Non. J'ai douze ans.

Les adultes sourirent.

- Les radiations métaphasiques l'affecteront quand il aura fini son adolescence.

Picard but une gorgée du mystérieux breuvage, qui ressemblait à du cidre. Il était délicieux... à la fois doux et amer. '

- Pour de nombreuses races, ces radiations seraient un trésor plus précieux que le latinum. Votre monde va devenir un objet de convoitise...

Les yeux d'Artim s'élargirent.

- L'être artificiel avait raison ?

Picard hocha la tête.

- Sans Data, vous auriez sans doute déjà été déportés sur une autre planète...

- Comment se défendre ? Soupira Toumel.

Picard ignorait si la question était rhétorique ou non...

De toute manière, Sojef répondit à sa place.

- Le jour où nous lèverons une armée, nous serons devenus comme eux. Nous aurons perdu notre identité...

- Les choses n'en viendront sans doute pas là, dit Picard. (Tous les regards se tournèrent vers lui.) Ceux qui tirent les ficelles de cette conspiration veulent garder leurs agissements secrets. Je n'ai pas l'intention de les laisser faire...

Dehors, l'air charriait le parfum des fleurs nocturnes. Après avoir raccompagné les autres chez eux, Picard et Anij redescendirent lentement la rue principale.

Le danger estimé, une stratégie décidée, rien ne retenait Picard sur les lieux...

Rien, sauf Anij. La jeune femme regardait les étoiles. À l'approche de l'aube, le ciel devenait lavande.

- Nous avons toujours su que nous devons tester éloigné de toute civilisation, expliqua-t-elle. Ça n'a pas été facile. Certains membres de la jeune génération aimeraient en savoir plus sur les autres mondes de la galaxie. Ils rêvent d'un mode de vie plus... excitant... ' .

- Paradoxalement, beaucoup de mes amis vendraient leur âme pour une existence plus calme, répondit Picard.

- Mais pas vous, souffla Anij, moqueuse.

Il lui rendit son sourire.

- Ça dépend des jours...

La jeune femme l'étudia si intensément que le capitaine faillit rougir.

- Vous n'êtes pas conforme à la réputation des étrangers, Picard.

Jean-Luc baissa les yeux, embarrassé.

- Pour la défense des « étrangers », comme vous dites, je voudrais préciser qu'ils sont nombreux, ceux qui comme moi...

- ...ne seraient pas tentés par la promesse de la jeunesse éternelle ? (Anij secoua la tête.) Je ne vous crois pas.

Cette fois, Picard rougit pour de bon. La chose ne lui était pas arrivée depuis l'adolescence.

- Vous vous trompez, protesta-t-il. Je suis tenté ; qui ne le serait pas ? Mais la déportation d'un peuple pour servir les intérêts d'un autre est une monstruosité que les Terriens ont commise trop souvent. J'aime à penser que nous avons évolué... (L'image de l'amiral Dougherty lui revint en mémoire.) Du moins ; la plupart d'entre nous...

Il s'arrêta devant un jardinet. Un tissu brodé main, d'une extraordinaire finesse, séchait au soleil.

- Quelle merveille, soupira-t-il, hésitant à le toucher de peur de l'abîmer. Anij sourit de nouveau.

- Une œuvre d'étudiants. Dans trente ou quarante ans, certains auront le droit de devenir artisans...

- Trente ans d'apprentissage, soupira Picard. Est-ce sur ce monde que votre peuple a développé une telle discipline mentale ?

- Toujours des questions... (Les yeux d'Anij riaient. Picard eut envie de la prendre dans ses bras.)

L'instinct de l'explorateur. Restez ici, et l'habitude vous passera.

- Vraiment ? murmura-t-il.

- Vous arrêterez d'analyser ce qui s'est produit la veille ; vous cesserez de vous interroger sur le lendemain, jusqu'à que vous ayez découvert... (Elle s'interrompit.) A mon tour de vous poser une question. Avez-vous déjà connu... un instant parfait ?

Le capitaine la regarda, étonné.

- Un instant parfait ?

- Quand le temps paraît s'arrêter... Quand vous savez que vous pourriez passer votre vie ainsi, ici et maintenant...

Picard acquiesça, cherchant dans sa mémoire.

- Quand j'ai vu pour la première fois ma planète natale depuis l'espace...

Anij lui saisit le poignet.

- Oui ! *C'est ça*. Rien de plus compliqué qu'une perception... (Elle le lâcha.)  
Pendant que vous exploriez l'univers, expliqua-t-elle tandis que Picard sentait encore sur sa peau la chaleur de sa main, nous avons découvert qu'un instant peut être un univers entier, parcouru par des forces intenses... Des forces que la plupart des habitants de la galaxie ne soupçonnent pas.

Le visage d'Anij était illuminé par la joie.

Captivé par sa beauté, sa jeunesse, son âge et sa sagesse, Picard sourit.

- J'aimerais avoir quelques siècles à consacrer à cette découverte...

- Nous avons mis des siècles à comprendre que nous n'en avons pas besoin.

Ils étaient arrivés devant la porte d'Anij.

Picard prit un air sérieux.

- Il y a quelque chose que je ne comprends pas... (Anij fronça les sourcils ; le capitaine continua.) En trois cents ans, vous n'avez jamais appris à nager ?

Anij sourit, embarrassée.

- Je... je n'ai pas encore trouvé le temps. (Son sourire disparut.) Je me demande si vous êtes conscient de la confiance que nous vous accordons. Il est rare que nous nous comportions ainsi envers...

- Un étranger ?

Anij fit la moue.

- quelqu'un de si jeune.

Le regard qu'ils échangèrent fut si intense qu'un instant, l'univers disparut pour Picard. Rien n'existait plus qu'Anij. Comment une femme si étincelante, si forte et si belle pouvait-elle être célibataire ?

Elle se détourna - trop vite - et passa le seuil. Il fallut à Picard tout son courage pour ne pas la suivre.

Puis elle le regarda et sourit.

Un sourire qui lui coupa le souffle.

Le capitaine soupira. Se téléporter aussitôt après ça était impossible. Il ne pouvait retrouver si vite l'univers de l'Entreprise.

Se détournant des fenêtres d'Anij, il descendit la rue déserte, regardant une lueur rosée apparaître à l'horizon. .

Sur le trottoir, une autre silhouette solitaire admirait l'arrivée de l'aube.

Picard fronça les sourcils.

- Geordi ?

La Forge se retourna ; le capitaine se figea. Les implants de l'ingénieur avaient disparu ; à la place se trouvaient... des yeux. Des yeux normaux, humains, aux grands iris bruns.

Geordi sourit.

- Amusant, non ? Ce n'étaient pas les implants qui déraillaient, mais mes yeux qui marchaient. Quand le docteur Crusher a retiré les connexions oculaires, elle s'est aperçue que les cellules de mes nerfs optiques...

Picard termina pour lui.

- s'étaient régénérées.

La Forge hocha la tête.

- L'effet cessera peut-être après notre départ. Aussi je voulais... (Il s'éclaircit la voix.) Je n'avais jamais vu un lever de soleil. Du moins, pas comme vous...

Picard comprenait. Sans un mot, il porta aussi son attention sur le firmament. Ensemble, Geordi et lui regardèrent les premiers rayons du soleil apparaître au-dessus des montagnes. Le ciel s'éclaircit, passant de l'indigo au gris, puis au lavande, au corail et à l'écarlate. Les eaux du lac semblaient en flammes. Peu à peu, les maisons, les champs et les rues sortirent de la brume.

La brise se réchauffa. Picard se sentait renaître. Il sourit à La Forge, puis se détourna en voyant une larme couler sur la joue de l'ingénieur.

Assis dans son bureau, un datapad à la main, le capitaine tentait de se concentrer sur les mille et un événements quotidiens du vaisseau. Ses pensées étaient ailleurs : sur la planète Ba'ku et auprès des deux visiteurs dont l'arrivée lui avait été annoncée.

C'était pour cela qu'il avait retardé la rencontre, Pour obliger Ru'afo et l'amiral à venir sur son territoire.

La porte coulissa. Picard leva les yeux sur les deux hommes, gardant son datapad à la main comme s'ils le dérangaient en plein travail.

Ru'afo précédait Dougherty d'un pas. Dans le décor spartiate de l'Entreprise, son costume paraissait encore plus criard. Ses robes de brocard violet étaient brodées de fils de latinum et de perles noires, son col incrusté d'améthyste et de rubis.

Comparée à la beauté innocente des Ba'ku, l'ahdar n'était qu'artifice. Une goule à la peau livide et aux yeux ombrés de kôhl.

Et une goule furieuse. Même la poudre ne réussissait pas à blanchir ses joues empourprées. Alors que Dougherty restait à distance respectable, Ru'afo agrippa le bureau de ses mains manucurées et se pencha en avant, son parfum mélangé à une vague odeur de pourriture asphyxiant presque le capitaine.

Picard regarda les doigts du Son'a, puis se concentra sur son « travail ».

- Dois-je comprendre que vous refusez de libérer mes hommes, capitaine ?  
Tonna Ru'afo.

Le capitaine posa enfin son datapad.

- Nous avons trouvé le vaisseau holographique.

Le Son'a se redressa. Sa colère augmenta, comme si c'était Picard qui avait commis un crime, et pas lui.

Puis il foudroya Dougherty du regard.

L'amiral hésita, mal à l'aise.

- Ru'afu, dit-il enfin, laissez le capitaine parler avec moi de...

- Non ! cria le Son'a, le visage tordu par la rage au point qu'une des cicatrices de son front s'ouvrit. La Fédération fait erreur sur erreur. Rendez-moi mes hommes, ou cette alliance prendra fin avec la destruction de votre vaisseau !

Sur ces mots, il quitta la pièce, laissant Picard et Dougherty face à face.

Le capitaine eut du mal à dissimuler son dégoût.

- Vous paraissez en forme, Jean-Luc, dit l'amiral après une brève hésitation.

Reposé.

- Le Briar Patch est un endroit plus hospitalier que prévu.

Dougherty hocha la tête.

- Voilà pourquoi nous avons mis les boucliers chronodynamiques en place - pour que nos hommes ne ressentent pas les effets des radiations métaphasiques...

- Ou pour les empêcher de se savoir complices du vol d'une planète. Je ne vous laisserai pas déporter ces gens, amiral. Je porterai l'affaire devant le Conseil Fédéral...

- J'agis sur les ordres du Conseil.

Picard crut d'abord à un mensonge. Mais le ton de Dougherty était serein.

Son regard ne fuyait pas.

Il disait la vérité.

- Un ordre ne peut ignorer la Prime Directive...

- La Prime Directive ne s'applique pas dans ce cas. Les Ba'ku ne sont pas originaires de ce monde ; ils n'étaient pas destinés à l'immortalité. Nous les rendons simplement aux lois de l'évolution.

Picard se leva, ne pouvant croire qu'un tel discours sortait de la bouche d'un amiral de la Fédération.

- Qui sommes-nous pour décider de l'évolution d'une espèce ?

- Ils sont six cents, dit Dougherty. Les propriétés régénératrices des radiations pourraient aider des milliards d'êtres. Les Son'a ont découvert le moyen de collecter et de concentrer les particules métaphasiques des anneaux de la planète...

- Une planète qui se trouve dans l'espace de la Fédération, rappela Jean-Luc.

- Vrai. (Dougherty se rapprocha du bureau et dévisagea Picard.) Nous avons la planète ; ils ont la technologie. Les bases parfaites d'un partenariat.

- Nos « partenaires » ne sont que de minables bandits.

- Sur Terre, le pétrole a transformé de minables bandits en dirigeants d'envergure planétaire. La vitesse supra-luminique a métamorphosé des fuyards romuliens en créateurs d'empire. Les Son'a ne représentent aucune menace...

Picard pensa aux quatre vaisseaux qui entouraient l'Entreprise.

- Quelqu'un a sûrement dit la même chose des Romuliens il y a un siècle...

- Grâce au traitement métaphasique, l'espérance de vie sera doublée. Une nouvelle médecine va apparaître. (Dougherty regarda Picard, la douleur et l'espoir visibles dans son regard.) Votre ingénieur a retrouvé l'usage de ses yeux. Voudriez-vous lui arracher ça ?

Difficile, sinon impossible de répondre à une telle question. Picard pensa à tous les êtres aimés qu'il avait perdus au fil des ans. Ses parents, ses grands-parents, ses aïeux pourraient encore être à ses côtés...

Mais était-il juste de retirer aux Ba'ku le don de la vie pour l'offrir à d'autres ?

Il devait y avoir un moyen. La technologie existait... Il était sûrement possible d'agir sans détruire une culture.

- On trouve des particules métaphasiques dans tout le Briar Patch, protesta Picard. Pourquoi choisir cette planète ?

- La concentration due aux anneaux est essentielle au processus. Ne me demandez pas d'expliquer pourquoi. Les Son'a proposent d'injecter dans les anneaux quelque chose qui déclenchera une réaction thermolytique... En conséquence, la planète sera invivable pendant des générations.

- Retardez la procédure. Laissez mon équipe étudier...

Dougherty secoua la tête. La lassitude était visible sur ses traits.

- Nos meilleurs scientifiques ont travaillé sur le sujet. Ils n'ont pas trouvé d'autre moyen.

- Alors que les Son'a s'installent sur la planète le temps que nous en découvrons un.

- Il leur faudrait une dizaine d'années d'exposition, au taux actuel de radiations, pour remonter la pente, expliqua Dougherty. Certains ne survivront pas jusque-là. Et ils n'ont pas envie de vivre dans le Briar Patch... Qui le voudrait ?

- Les Ba'ku, dit Picard. (Une nouvelle fois, les deux officiers s'affrontèrent du regard.) Nous trahissons nos principes ; cet acte menace l'âme même de la Fédération.

Il fit une pause, se souvenant de la lueur des étoiles sur le visage d'Anij, des rues calmes du village, du lever de soleil.

- Nous allons détruire les Ba'ku. Tout au long de l'histoire, les tyrans ont anéanti des cultures en déportant des populations...

Dougherty soupira, exaspéré.

- Jean-Luc, il ne s'agit que de six cents personnes...

- A partir de combien une déportation devient-elle immorale ? Mille ? Cinquante mille ? Un million ? Combien, amiral ?

- Je vous ordonne de vous rendre dans le système de Goren, dit Dougherty avec dans le regard une dureté que Picard ne lui avait jamais vue. J'ordonne aussi la libération des officiers son'a. Envoyez toutes les protestations officielles que vous désirez. Le temps qu'elles arrivent, tout sera fini.

Il sortit du bureau. Picard se rassit, ne pensant pas à l'avenir brisé des Ba'ku, mais au sien.

Pourtant, l'éclat de Ru'afo avait réveillé quelque chose en lui... Un souvenir désagréable sur lequel il n'arrivait pas à mettre le doigt. La clé de l'attitude des Son'a était dissimulée dans la colère et la haine de leur ahdar.

Une colère et une haine qui paraissaient familières au capitaine.

Il eut beau chercher, il ne parvint pas à trouver.

Riker fut le premier à remarquer l'attitude de Picard - son port de tête, la lueur qui brillait dans ses yeux quand il arriva sur la passerelle. Le capitaine essayait de dissimuler son état d'esprit et il était très doué pour ce jeu...

Mais Will le connaissait depuis trop longtemps pour être dupe.

Au fil des années, il avait remarqué le ralentissement progressif du pas de son supérieur quand celui-ci arrivait sur la passerelle. Ces derniers jours, il l'avait vu accélérer, avec une jeunesse retrouvée.

Aujourd'hui, il y avait dans sa démarche une gravité inédite.

Riker remarqua que Data et Worf avaient eux aussi les yeux rivés sur Picard. Visiblement, les Ba'ku avaient perdu la bataille : ce que cachait Dougherty et les Son'a n'étaient pas illégal. Sinon, l'Entreprise aurait été en train de combattre les vaisseaux son'a, et Picard aurait déjà envoyé une navette prévenir Starfleet...

Mais quelque chose d'autre clochait, Riker en était sûr.

Picard approcha et ordonna :

- Préparez le vaisseau. Départ à sept heures.

Riker ne répondit pas, attendant les commentaires qui devaient suivre, mais le capitaine garda le silence.

Il cachait quelque chose à son second. D'expérience, Will savait que Picard dissimulait des informations aux membres de son équipage pour une seule raison : les protéger.

- Oui, monsieur.

Le capitaine se détourna tandis que Data jetait un regard étonné à Will. Celui-ci secoua la tête : il n'avait pas d'explications à donner.

Les officiers suivirent Picard des yeux alors qu'il se dirigeait vers l'ascenseur. Avant d'y entrer, le capitaine s'arrêta...

...et balaya la passerelle du regard.

*Il la fixe dans sa mémoire, comprit Riker. Parce qu'il pense ne jamais la revoir.*

Arrivé dans ses quartiers, Picard s'assit devant la table couverte de cartes et de livres - les outils de sa recherche sur le Briar Patch et les Ba'ku.

La découverte des radiations métagasiques allait révolutionner le monde scientifique. D'autres que les Son'a trouveraient la technologie adaptée...

En un an ou deux, les Vulcains découvrirait un moyen d'exploiter les particules sans ravager la planète ni déporter un peuple. La douleur aveuglait Dougherty. Il laissait le désespoir des Son'a l'influencer.

L'amiral l'avait dit lui-même : *Il leur faudrait une dizaine d'années d'exposition, au taux actuel de radiations, pour remonter la pente. Certains ne survivront pas jusque-là.*

Ainsi, un monde entier - un paradis - allait être détruit à cause de l'impatience d'une bande de criminels. Dix ans ? Une autre méthode pouvait être trouvée en un délai plus court. Les Son'a eux-mêmes devaient en être persuadés.

Pourquoi voulaient-ils voler et détruire la planète des Ba'ku ? .

La haine de Ru'afo !

Oui, la réponse était là.

Hélas, Dougherty avait vu à travers le bluff de - Picard. Cette fois, il avait donné des ordres clairs : libérer les Son'a et filer vers le système de Goren. Picard avait l'intention d'obéir à la première partie de l'injonction : vu son humeur, Ru'afo était capable de détruire l'Entreprise et le capitaine ne voulait pas mettre le vaisseau en danger.

Une fois l'Entreprise hors du Briar Patch, la situation serait différente.

Dougherty et les Son'a n'avaient forcément pas dit toute la vérité au Conseil Fédéral. Les conseillers devaient savoir ce qui se passait.

Will Riker leur expliquerait. Après, il pourrait obéir à la deuxième partie de l'injonction et se rendre dans le système de Goren - à moins que le Conseil choisisse d'annuler l'ordre de l'amiral.

Picard resterait sur Ba'ku, une violation directe des ordres de son supérieur. Enlevant les médailles de son uniforme, il les posa sur la commode.

Le subahdar Gallatin entra dans le « complexe d'amélioration corporelle » et réalisa un fait curieux : après des semaines sur Ba'ku, le goût des Son'a pour l'artifice l'écoeurait un peu. Surveiller les villageois en secret était déjà assez difficile. Être au milieu d'eux, voir leur joie de vivre et le bonheur que leur donnaient leurs enfants, lui avait été presque insupportable. ,

L'expérience ravivait en lui les souvenirs, d'une autre époque, où la vie était fondée sur la confiance, non sur la tromperie...

Dans une cellule, un médecin implantait une nouvelle rangée de dents étincelantes sur les gencives fatiguées de Natirim, le plus âgé des Son'a. Pauvre Natirim - il était si vieux que les esthéticiennes avaient du mal à dissimuler l'approche de sa mort.

L'opération terminée, Natirim s'assit et sourit à son miroir : un sourire étincelant au milieu d'un tas de chairs corrompues et molles.

Sa peau était couverte de cicatrices là où elle avait craqué après trop d'opérations. Sous l'épiderme, les poches de pus foisonnaient, trop nombreuses pour que les docteurs puissent les drainer toutes.

*Nous faisons tout ça pour Natirim*, pensa Gallatin quand l'odeur de l'herbe fraîche des Ba'ku lui revint aux narines. Combien d'années le pauvre allait-il encore tenir ? Un an ? Dix ?

Au même moment, une autre voix lui dit : *De quel droit détruis-tu ce monde ? Puis-je laisser mourir le premier d'entre nous ?* Corrigea-t-il aussitôt.

Impossible ; il ne devait pas permettre un tel outrage, et pourtant... En bas, sur la planète, il était parfois difficile de garder les idées claires.

Gallatin accéléra le pas pour entrer dans la plus luxueuse cellule du vaisseau, où se trouvait l'ahdar. Sa peau était lentement étirée sous la surveillance d'une esthéticienne elloranne.

La cicatrice de son front était refermée.

Gallatin s'immobilisa, tandis que l'Elloranne coupait au laser des replis de peau nichés derrière l'oreille gauche de Ru'afo.

Celui-ci ouvrit les yeux.

- Gallatin ! Ainsi l'honorable capitaine Picard a fini par te relâcher. As-tu eu des problèmes à la surface ?

- Non, monsieur. (L'officier hésita, puis choisit de dire la vérité.) Mais il n'était pas facile... de vivre avec eux...

- J'en suis persuadé, dit l'ahdar sans une once de sympathie. (Ru'afo avait conçu le plan destiné à se venger des Ba'ku. Il était violent et sans scrupules.) N'oublie pas ce qu'ils nous ont fait. Dans un jour ou deux, tout sera réglé... Laissons tomber le vaisseau holographique ; il ne nous est plus d'aucune utilité.

Prépare la prison.

Gallatin acquiesça, s'obligeant à se souvenir du jour lointain où leur groupe avait été - de fait - condamné à mort.

*Tu es trop bon de te soucier d'eux. Ils t'ont envoyé crever dans l'espace. Nous leur retournerons la faveur*

Il quitta la cabine, non sans entendre les mots que Ru'afo souffla à l'esthéticienne elloranne :

- Je vais regretter nos petites séances, ma chère.

Assis dans le cockpit de son yacht spatial, Picard manipulait les commandes du téléporteur et regardait les caisses de matériel militaire apparaître sur le pont.

Vol de matériel fédéral. Ça aussi, c'était passible de cour martiale. .

Il fit une pause, étudiant le relevé géologique de la surface de la planète. Data avait dit que la présence de kelbonite dans les montagnes déréglaient les tricordeurs.

Dans ce cas...

Comme si penser à Data l'avait fait apparaître, la voix de l'androïde retentit derrière le capitaine.

- Transférer les contrôles ici était une bonne idée. Mais le téléporteur est rarement utilisé après deux heures du matin...

Picard se retourna. A côté de l'androïde se trouvaient Deanna Troi, Beverly Crusher, Geordi La Forge, Will Riker et le commander Worf. Tous, sauf Riker et La Forge, étaient en civil.

Picard comprit aussitôt ce qui se tramait.

- On va faire prendre l'air au yacht ? demanda Troi avec un petit sourire.

Worf inspectait déjà les caisses.

- Sept tonnes d'explosifs à l'ultritium, dix désintégrateurs isomagnétiques...

- On dirait qu'une chasse se prépare, commenta Riker.

Il semblait avoir deviné les intentions du capitaine. Picard le bénit et le maudit à la fois.

- Retournez dans vos quartiers, ordonna-t-il d'une voix glaciale.

Il voulait bien risquer la prison, mais seul.

Personne ne bougea.

- C'est un ordre.

Pas un geste.

- Pas d'uniforme, pas d'ordre, déclara Riker d'une voix aussi ferme que celle de Picard.

La Forge avança.

- Capitaine, comment pourrais-je encore admirer un coucher de soleil, sachant ce que mes yeux ont coûté à ce peuple ?

Picard avait longtemps cru être un des hommes les plus têtus de la galaxie - c'était avant de rencontrer les autres officiers de l'Entreprise. Il soupira sans cacher sa gratitude.

Riker et les autres sourirent.

- Permettez-moi une remarque, dit Data. Les anomalies environnementales stimulent sans doute les instincts subversifs des personnes ici présentes... A part les miens, bien sûr.

Crusher le regarda.

- Très bien, Data, dit-elle avec une ironie à peine perceptible. Que devons-nous faire ?

L'androïde inclina la tête, étudia chacun de ses compagnons... puis prit un fusil et le chargea.

- Tous en selle. Prêt à tirer... Feu.

Les autres membres de l'équipage se tournèrent vers le capitaine... Ils attendaient ses ordres, réalisa Picard, la gorge nouée.

- Dougherty ne lancera pas le processus de destruction des anneaux tant que la planète sera habitée, expliqua-t-il. Notre travail est de faire tout pour qu'elle le reste. Will, Geordi, utilisez l'Entreprise et allez plaider notre cause devant le Conseil Fédéral, Que les Conseillers voient les Ba'ku, qu'ils aient l'impression de les connaître. La souffrance anonyme est tellement plus facile à ignorer.

- Nous serons de retour avant que vous ayez le temps de dire « ouf », affirma Riker.

Picard hocha la tête. L'Entreprise ne reviendrait peut-être pas, et Will le savait mieux que quiconque.

- Nous tiendrons aussi longtemps que possible, conclut-il.

## Chapitre VIII

Datapad à la main, Gallatin arpentait la passerelle de combat, la peau tendue sur son visage soucieux. Ce qu'il avait appris l'inquiétait. Il craignait que des problèmes viennent gêner le déroulement du « projet Ba'ku », qu'il voulait rapide et sans histoires...

...En partie parce qu'il n'avait pas envie d'y réfléchir trop longtemps.

*Nous agissons pour le bien du plus grand nombre. Cet incroyable pouvoir de guérison, nous l'offrons à nos fières et à toute la galaxie. Et nous n'allons pas tuer les Ba'ku...*

C'était lui qui avait convaincu Ru'afo de traiter avec la Fédération plutôt que de recourir à la force. La technologie des Son'a était supérieure, mais les peuples de la Fédération les dépassaient largement en nombre... Il était plus intelligent de s'allier à l'ennemi.

*...Nous ne faisons que les déplacer.*

*(En les arrachant à leurs foyers, à leur tranquillité, à leur mode de vie... )*

*Non. Nous les déplaçons, pour que les autres habitants de la galaxie puissent guérir de tous leurs maux.*

Quand Gallatin réfléchissait en termes de race, ses scrupules s'envolaient. La décision était plus difficile à prendre dès qu'il pensait aux individus.

Aux Ba'ku, à leur vision innocente de la vie, à leur incapacité à imaginer le mal...

*Mais ils t'en ont fait, Gallatin. Regarde l'être décrépité et maladif que tu es devenu.*

Gallatin arriva près de Ru'afo, qui visionnait pour la millième fois la simulation de la procédure d'injection. Sur l'écran, les anneaux planétaires explosèrent, passant du bleu au violet, puis au rouge, jusqu'à que la planète ne soit plus que cendres.

La première fois, Gallatin avait trouvé le spectacle grandiose. Maintenant, il avait envie d'en finir, jugeant obsessionnelle la fascination de Ru'afo.

L'ahdar sentit la présence de son second. Il parla sans daigner se retourner.

- Quelle que soit la situation, l'injecteur réagit de façon idéale...

- Monsieur, coupa Gallatin, les relevés montrent qu'un petit vaisseau a quitté l'Entreprise avant son départ du système.

Pour le coup, Ru'afo fit volte-face et prit le datapad tendu par son officier.

- Sans doute le yacht du capitaine, monsieur, expliqua ce dernier. Avec cinq personnes à bord.

Ru'afo parcourut les informations fournies par son second. Son expression resta de marbre - il n'avait pas envie de faire craquer son nouveau visage.

- Bien. L'opération est avancée. Inutile d'attendre jusqu'au matin... Prenez les navettes et envoyez tout le monde à la surface dès ce soir.

Gallatin acquiesça. Il tournait les talons quand son supérieur ajouta :

- Si Picard ou ses hommes interviennent, tuez-les.

*La fin du monde est arrivée, pensa Artim.*

Pourtant, on lui avait toujours dit que ce monde était éternel.

Jamais le garçon n'avait été aussi effrayé. Tournel faisait sonner la grande cloche pour appeler les villageois. L'air nocturne était chargé de peur... une peur sensible dans les gestes de ceux qui s'occupaient des animaux, visible dans les yeux des enfants traînés par leurs parents, audible dans les voix des habitants qui posaient leurs questions d'une voix trop aiguë.

- Qu'y a-t-il ?

- Que se passe-t-il ?

- Quel est le problème ?

La terreur vibrait même dans la voix de Tournel, qui répondait inlassablement :

- Nous quittons le village... Emportez le strict nécessaire... Prenez de la nourriture... Nous serons peut-être absents plusieurs jours...

Artim toussa, la gorge irritée par la poussière, puis sursauta quand une colonne de lumière s'éleva à côté de lui. Il se retourna pour voir l'être artificiel finir d'activer un mécanisme.

L'être sourit, essayant de le rassurer.

- Un inhibiteur, expliqua-t-il. Il empêchera les Son'a de téléporter quiconque loin de la planète.

Toujours terrifié, Artim recula jusqu'au groupe de villageois on son père - calme au milieu de la tempête - parlait avec Anij et le capitaine du vaisseau spatial.

Picard montrait les relevés géologiques à Anij et à Sojef.

- Les veines de kelbonite qui se trouvent dans les montagnes bloqueront leurs téléporteurs, expliqua-t-il.

Il s'interrompit en voyant Artim, les yeux agrandis de peur, se blottir contre son père. Devant cette scène, ses deniers dômes sur le bien-fondé de son intervention s'effacèrent.

- Si nous nous en éloignons, nous utiliserons des inhibiteurs pour compenser. Une fois dans les montagnes, nous serons tranquilles : la-bas, la kelbonite est très concentrée. La téléportation sera virtuellement impossible.

- Il y a des cavernes, expliqua Anij.

Comparée à la tranquillité de Sojef, elle paraissait bouillonnante d'énergie. Picard acquiesça. .

- Nous pourrions tenir longtemps... une fois arrivés. Mais ils feront tout pour nous empêcher d'atteindre les veines principales.

Data et Worf approchèrent.

- Capitaine, déclara l'androïde, nous avons activé les inhibiteurs tout autour du village.

- Parfait, répondit Picard. Évacuons les habitants.

- Dois-je distribuer des fuseurs aux Ba'ku, monsieur ? demanda Worf.

Le capitaine secoua la tête.

- Non. La violence est notre travail...

Un grondement résonna. Picard leva la tête. La silhouette inquiétante d'une navette son'a se détachait dans le ciel nocturne.

À l'intérieur de la navette, Gallatin étudiait les informations que lui fournissaient ses détecteurs. Il arriva vite à la même conclusion que son lieutenant, une Elloranne d'une extraordinaire beauté.

- Les téléporteurs ne fonctionnent pas, avait déclaré celle-ci.

Elle s'appelait Riva. Les Ellorans n'avaient pas droit aux noms de famille. Le visage de la jeune femme était d'une exotique étrangeté ; ses hanches avaient l'ampleur tant appréciées par les Son'a. Les officiers pensaient tous que Gallatin la forçait sexuellement dès que l'envie lui en prenait, mais c'était faux. Il admirait trop le professionnalisme et l'intelligence de sa subordonnée.

Si Ru'afo l'apprenait, il accuserait son second de faiblesse... Et peut-être n'aurait-il pas tort.

Gallatin traitait Riva avec respect, du moins autant qu'il le pouvait sans que les autres Son'a le remarquent. C'était la première fois qu'il se conduisait ainsi avec une esclave. Il lui semblait que Riva appréciait sa confiance et la lui rendait. Les Ellorans feignaient d'être dévoués à leurs maîtres. Dès qu'ils pouvaient s'échapper, ils prenaient leurs jambes à leur cou.

Riva agirait-elle de même ? Sans doute, mais peut-être hésiterait-elle une seconde...

Ce soir-là, Gallatin avait d'autres soucis que la loyauté de Riva. Que les téléporteurs ne fonctionnent pas était préoccupant - un coup de Picard, sans doute.

- Ils bloquent les faisceaux avec une sorte d'inhibiteur, conclut Gallatin, maudissant intérieurement l'officier de Starfleet. Il va falloir les localiser et les détruire un par un.

Il aurait tant aimé que la « déportation » se déroule sans effusion de sang. Mais, Picard paraissait déterminé à compliquer les choses.

Guidé par l'équipe de Starfleet, les villageois avaient traversé les champs et atteint la prairie. Leur progression ralentit dans la zone rocheuse qui menait aux montagnes.

L'effort physique et le calme de Sojef avaient apaisé l'esprit d'Artim. Il resta aux côtés de son père, qui haranguait ses compagnons.

- N'emportez rien de trop lourd. Nous avons une longue escalade devant nous...

*Tout va bien, pensa Artim, parce que mon père est là, et qu'il sait toujours ce qu'il faut faire...*

Soudain, le sol trembla, avec tant de force que des pierres roulèrent le long de la pente. Un bruit de tonnerre résonna du côté du village... si près !

Des cris s'élevèrent. Les parents prirent leurs enfants dans leurs bras pour avancer plus vite.

Artim saisit la main de son père.

*Papa est là, il n'y a rien à craindre...*

Un nouveau grondement se fit entendre. Un des mécanismes lumineux que les étrangers appelaient des inhibiteurs explosa à côté d'eux.

Un officier de Starfleet à la peau très brune et au front barré d'étranges excroissances cria en direction du capitaine :

- Nous avons perdu trois inhibiteurs ! Il y a une brèche dans le champ d'interdiction...

Artim n'avait pas besoin de traduction pour comprendre que les nouvelles étaient mauvaises. Sojef se remit à avancer. Artim le suivit.

Les Ba'ku accélérèrent le pas. Ils commencèrent à courir...

Poursuivis par le vacarme des vaisseaux qui les survolaient. Soudain, à droite d'Artim, un des Ba'ku étincela et disparut. Artim douta de ce qu'il avait vu, mais la surprise et la peur, sur le visage de son père, le terrifièrent plus que le fait lui-même.

Un autre Ba'ku disparut, puis deux, dix, vingt, trente, cinquante...

Un homme cria ; un enfant hurla le nom de sa mère. Les derniers restes de sens civique furent balayés par la panique, la foule courant pour atteindre la protection du prochain inhibiteur. Serré de tous côtés, Artim sentit la main de son père glisser malgré ses efforts désespérés.

Leurs doigts se détachèrent...

Et Artim vit la silhouette de Sojef scintiller et disparaître, comme s'il n'avait jamais existé.

Le garçon s'immobilisa, espérant contre toute logique que son père allait réapparaître au même endroit. Mais les villageois hystériques qui couraient derrière lui le renversèrent. Artim roula à terre ; son animal familier glissa de sa poche. Par miracle, le garçon réussit à le rattraper avant qu'il ne soit écrasé.

Puis il poussa un cri de douleur en sentant quelqu'un marcher sur son coude.

Artim commença à pleurer, réalisant que c'était lui qui risquait d'être piétiné. Un torrent de gens paniqués déferlait autour de lui. Ils étaient éclairés par les phares des navettes son'a et par la lumière des inhibiteurs.

Le garçon essaya de se relever, une fois, deux fois, trois fois, mais les Ba'ku le renvoyaient à terre.

Artim baissa la tête. Peut-être devait-il accepter son destin et mourir, maintenant qu'il avait perdu son père...

Alors une main solide - très solide - le releva. Artim se retrouva serré contre la poitrine de son sauveur connue s'il n'était qu'un tout petit enfant.

Le garçon leva les yeux pour rencontrer ceux de l'être artificiel...

Son premier mouvement fut de fuir, mais il était trop fatigué. Et l'être l'avait aidé - alors qu'aucun membre de son peuple ne s'était arrêté.

- Mon père..., gémit-il.

- Il a été téléporté à bord d'un vaisseau spatial, expliqua la machine en forme d'homme. Aucun mal ne lui a été fait.

Artim le crut sur parole. Le ton de son protecteur était sans réplique. .

Il soupira de soulagement tandis que Data avançait, rejoignant le capitaine Picard qui tentait de calmer les villageois.

- Restez dans les zones protégées. Une fois dans les montagnes, vous serez hors de danger...

Gallatin était revenu dans le vaisseau son'a. Il désigna l'écran mural où s'affichaient les relevés géologiques des montagnes de Ba'ku.

- Ils suivent les veines de kelbonite, expliqua-t-il à Ru'afo et à Dougherty. Leurs interférences brouillent nos téléporteurs.

- Des recommandations ? demanda Ru'afo.

La question semblait neutre, mais la fureur faisait vibrer la voix du commandant son'a.

Pour Dougherty, l'accusation était claire...

*Si vous n'aviez pas été aussi faible, amiral de Starfleet. Si vous vous étiez montré ferme dès le début avec le capitaine de l'Entreprise. Si vous aviez permis à mes hommes de détruire ce satané androïde...*

Le pire, c'était que le Son'a n'avait pas tort. Dougherty se flattait d'avoir toujours su, au fil de sa longue carrière, quand et comment faire preuve d'autorité.

Nul ne l'avait jamais accusé d'être hésitant. Du moins jusqu'à la mort de Madalyn, qui avait emporté avec elle quelque chose d'intangible et de précieux : une certaine force, une tranquille confiance.

Dougherty en avait assez des conflits et de la douleur.

Aujourd'hui le conflit était là, incontournable.

L'amiral sentit la colère monter en lui.

- Envoyez-moi à la surface, dit-il à l'ahdar. Je dois parler à Picard.

- *Parler*, cracha Ru'afo avec mépris.

L'amiral rougit. Si un de ses officiers lui avait répondu sur ce ton, il l'aurait fait passer en cour martiale. Mais la situation était différente, et il dut avaler l'insulte.

- Nous devrions plutôt envoyer des troupes d'assaut, déclara le Son'a

L'amiral se redressa.

- Hors de question. S'il y a un seul blessé, nous perdrons le soutien de la Fédération.

- Le soutien de la Fédération, les procédures de la Fédération, les règles de la Fédération, ricana Ru'afo. Réveillez-vous, amiral ! La Fédération est à l'agonie. En deux ans, elle a été défiée par toutes les forces du quadrant : les Borg, les Cardassiens, le Dominion... Votre gouvernement pue la mort. Voilà pourquoi vous avez sauté sur notre offre : parce que vous voulez lui insuffler une nouvelle vie. Le désirez-vous *vraiment*, amiral ? Dans ce cas, vous aurez des choix désagréables à faire...

Il s'interrompit pour laisser à Dougherty l'occasion de répondre, mais l'amiral se tut, torturé par des émotions contradictoires. Ce nouveau souffle de vie, il le voulait *pour lui*. Il avait faim de jeunesse ; il désirait vivre un ou deux siècles supplémentaires pour ne pas - comme Madalyn - avoir à perdre d'un coup tout ce qui lui était cher.

- Si l'équipage de l'Entreprise arrive devant le Conseil Fédéral, reprit Ru'afo, si un des officiers de Picard plaide la cause « des pauvres Ba'ku défendus par le

vaillant capitaine », vos politiciens hésiteront. Votre opinion publique se révoltera, vos alliés se mêleront de l'affaire... Dois-je continuer ?

Dougherty détourna les yeux.

Inutile, en effet. Son choix était clair. La quasi immortalité offerte aux habitants de la galaxie valait bien la déportation de six cents personnes.

Valait-elle la mort de Picard et de ses officiers ?

- Nous pouvons éviter l'assaut, proposa Gallatin. Des badges isolinéaires permettraient à nos téléporteurs de localiser facilement les fuyards...

Ru'afo secoua la tête.

- Il faudrait mettre un badge à tous les Ba'ku. Ça prendrait du temps, et nous n'en avons pas. Dans dix-neuf heures, l'Entreprise sera à portée de communication de la Fédération...

- Je vais ordonner à Riker de faire demi-tour, dit Dougherty.

- C'est le second de Picard. Pensez-vous qu'il vous obéira ?

La politesse de Dougherty disparut avec ses derniers espoirs. Il leva sur Ru'afo un regard chargé de haine.

Celui-ci l'ignora.

- Mes vaisseaux sont capables d'intercepter l'Entreprise, déclara-t-il. Je pourrais les envoyer pour... « L'escorter » sur le chemin du retour. Mais Riker risque de refuser de coopérer...

Le choix véritable était là. La vie des passagers de l'Entreprise - un millier de personnes - contre l'immortalité du reste des habitants de la galaxie...

Dougherty ferma les yeux et pensa à Madalyn et à son dernier jour.

Il rouvrit les paupières.

- Envoyez vos vaisseaux.

Le ciel rosissait au-dessus des cimes quand les Ba'ku arrivèrent devant les montagnes. Les villageois étaient plus calmes, sans doute parce qu'ils se savaient en sécurité, ou parce qu'ils étaient épuisés.

Artim était si fatigué qu'il n'arrivait plus à être inquiet. L'être artificiel lui avait dit que Sojef n'était pas blessé. Mais le revenait-il un jour ?

A cette pensée, le garçon eut du mal à retenir ses larmes. Pour se changer les idées, il se concentra sur son sauveur - Data. Il était bien artificiel, car il ne montrait aucun signe de fatigue malgré des heures de marche.

Pourtant, il s'était montré très protecteur envers Artim depuis la disparition de Sojef, s'occupant de lui pendant toute la randonnée et lui posant de temps en temps une main rassurante sur l'épaule.

Artim avait désormais du mal à considérer Data comme une machine. Lui jetant un coup d'œil prudent, il osa prononcer une phrase.

- Mon père m'a dit que je ne devais pas vous parler.

Data inclina la tête.

- Je comprends.

- Moi pas, avoua le garçon.

L'androïde fronça les sourcils.

Artim soupira, il ne voulait rien dire qui paraisse déloyal envers son père.

- Tout le monde n'est pas d'accord avec lui, ici, confessa-t-il. Vous savez... à propos des machines. Un jour, il y a même eu une dispute à ce sujet... Vous aimez être une machine ?

Data détourna les yeux pour réfléchir, une réaction qui plut à Artim. Son père aussi prenait le temps de penser aux réponses, au lieu d'éluder d'un geste ironique les questions des enfants, comme beaucoup d'adultes.

L'androïde répondit enfin :

- J'aspire à être plus.

- Pour que les gens n'aient plus peur de vous.

La réponse déconcerta Data, qui prit de nouveau le temps de la réflexion.

- Peut-être... .

Le chemin montait ; Artim gémit, les muscles de ses jambes soudaines douloureuses. Il garda le silence jusqu'à ce que l'ascension devienne plus facile, puis se tourna de nouveau vers Data, qui avait ralenti l'allure pour rester à ses côtés.

- Vous n'êtes jamais fatigué ?

Data secoua la tête.

- Mes piles se rechargent en continu.

- J'ai du mal à imaginer à quoi ça ressemble, être une machine.

- Tu seras sans doute surpris de le savoir, mais j'ai souvent tenté d'imaginer ce que pouvait ressentir un enfant, répondit l'androïde.

- Vraiment ?

- Vraiment.

Un nouveau passage difficile s'annonçait. Artim se concentra sur la marche. Il remarqua que Data faisait de plus petits pas pour rester à son niveau.

- Pour commencer, grogna Artim, quand on est un enfant, on a des jambes plus courtes que celles des adultes...

- Mais elles grandissent constamment. L'adaptation est-elle difficile ?

- L'adaptation ? répéta Artim.

- Les spécifications d'un enfant changent d'un instant à l'autre, expliqua Data.

Il est étonnant que tu ne t'emmêles pas les pieds...

Cette fois, le garçon comprit.

- Ça m'arrive.

L'androïde hocha la tête, comme s'il prenait des notes, puis il déclara.

- Mes jambes mesurent quatre-vingt sept virgule deux centimètres. Elles faisaient cette taille le jour de ma création, elles n'auront pas bougé quand je m'éteindrai. Mon fonctionnement est lié à des spécifications stables. Je ne connaîtrai jamais ce que c'est que grandir, où de trébucher constamment...

Artim écoutait avec attention, toute lassitude oubliée.

- Mais tu n'as pas des adultes sur le dos pour te dire quoi faire, quoi manger, quand te coucher...

- J'accepterais volontiers un horaire de sommeil ?xe pour faire l'expérience de l'enfance, avoua Data.

Le ton de sa voix émut Artim, qui eut envie de l'aider.

- Les machines jouent-elles ?

- Je joue du violon, et mes compétences aux échecs sont assez élevées...

- Non. Je veux As-tu déjà joué pour... t'amuser ?

Data fronça les sourcils.

- Les androïdes ne s'amuse pas.

- Si tu veux savoir ce que c'est d'être un enfant, déclara Artim d'un ton docte, tu dois apprendre à jouer.

Data enregistra l'information puis continua sa progression en silence tandis que le soleil s'élevait au-dessus des montagnes.

Epuisé mais heureux, Picard avançait aux côtés d'Anij.

Pendant la marche, la jeune femme et lui avaient gardé le silence, mais ils respiraient au même rythme.

Depuis quelques heures, le sentier serpentait entre des pics rocheux sculptés par le vent et le sable. Devant leur beauté, Picard pensa aux cathédrales gothiques de sa planète. Le soleil baignait les pierres, leur donnant une teinte violacée. Derrière eux, la longue colonne des Ba'ku et d'animaux familiers avait une allure biblique...

Mais les Son'a n'étaient pas des anges, pensa amèrement Picard.

Un bruit de cailloux, derrière eux, lui indiqua que quelqu'un se hâtait pour les rejoindre. Worf... avec une ride ou deux de moins, et une chevelure épaisse qui lui donnait un air félin.

Le capitaine l'attendit, souriant :

- Monsieur Worf, vous avez besoin de passer chez le coiffeur.

Le Klingon baissa les yeux.

- La croissance accélérée est un des signes de la Jak'tahla.

Anij s'approcha.

- La Jak'tahla ?

- La puberté, traduisit Picard à voix basse. Mais le terme ne rend pas justice à ce qu'endurent les Klingons... (Il se tourna vers son lieutenant.) En cas de saute d'humeurs ou de pulsions agressives, prévenez-moi. .

- Oui, capitaine, dit l'officier. (Il désigna la file, derrière lui.) Les Ba'ku devraient prendre un peu de repos, monsieur. D'après le géoscan, cet endroit est un des plus sûrs de la région.

- Très bien. Arrêtons-nous une heure. Distribuez des rations...

Worf leva le bras et poussa un cri.

Les Ba'ku s'immobilisèrent et s'assirent. Picard, Anij à ses côtés, avança parmi les buissons odorants pour étudier la route qui les attendait. Après cinq minutes, ils firent halte sur la rive d'un ruisseau, près d'une cascade.

Ils s'assirent l'un à côté de l'autre. Le genou droit d'Anij effleura la jambe de Picard. Bien que troublé par le contact, il sortit une paire de jumelles et étudia le trajet qui les attendait. Le chemin traversait un bosquet, montait à pic, puis suivait une crête.

Anij désigna le passage dangereux.

- C'est après qu'on trouvera les cavernes. Nous pourrions nous y cacher pendant des jours..., dit-elle en souriant.

Le capitaine ne partageait pas son enthousiasme. Il se souvenait trop bien de la fureur qui brillait dans les yeux de Ru'afo.

- Les Son'a doivent avoir scanné la région. Ils la connaissent maintenant aussi bien que nous...

Anij ne répondit pas. Baissant ses jumelles, Picard contempla le terrain qu'il leur restait à parcourir jusqu'à la crête et secoua la tête. Trop plat, trop découvert, trop éloigné des principales veines de kelbonite... En théorie, la téléportation serait quand même bloquée, mais s'ils s'étaient trompés dans leurs calculs...

Picard sursauta. On lui avait effleuré le crâne.

Anij le regarda en souriant.

- Je n'ai pas vu d'homme chauve depuis trois cents ans.

Picard lui rendit son sourire.

- Pourquoi une femme telle que vous ne s'est elle jamais mariée ? Et ne me dites pas : « Je n'ai pas encore trouvé le temps... »

Anij leva sur lui des yeux innocents et approcha son visage du sien.

- Pourquoi se presser ?

L'esprit en ébullition, Picard chuchota z

- Je dois vous prévenir que j'ai toujours été attiré par les femmes plus âgées...

Anij lui prit la main. Les perceptions de Picard changèrent. Il lui sembla qu'il n'avait pas encore remarqué la douceur de la brise, la splendeur cristalline des gouttes d'eau, ou l'aspect velouté de la cascade. '

Suivant la jeune femme, Picard s'agenouilla près de la rive. Puis il regarda sa compagne cueillir une fleur bleutée et souffler dessus.

Anij sourit tandis que lentement, très lentement, les pétales montaient dans l'air et restaient immobiles quelques secondes avant de redescendre.

- Comment fais-tu ça ? Souffla Picard, fasciné.

Anij sourit.

- Plus de questions.

Elle se détourna. Il la suivit sur l'autre rive, où un oiseau-mouche buvait le cœur d'une fleur écarlate, ses ailes battant au ralenti. Ensemble, ils plongèrent leurs mains dans la rivière. Picard sentit l'eau fraîche couler entre ses doigts, avec une vitalité si intense qu'elle en devenait presque insupportable.

Alors Anij le releva et lui toucha le bras...

Le capitaine sentit son cœur battre à un rythme incroyablement lent. Il entendit la douce musique du sang dans ses veines, le bruit de sa respiration.

Anij battit des paupières. Picard capta le souffle de ses cils.

Il plongea ses yeux dans les siens.

Les iris de la jeune femme brillaient comme des étoiles. Il sut alors pourquoi il l'aimait...

Comme les étoiles, elle était étincelante, mystérieuse et ancienne.

Anij lui effleura les lèvres. Quand leurs bouches s'unirent, Picard s'abandonna.

## Chapitre IX

Calé dans le fauteuil de commandement de l'Entreprise, Will Riker surveillait les écrans. Il n'y avait rien, que de splendides et multicolores débris gazeux. Le vaisseau se traînait dans le Briar Patch à un tiers de la vitesse d'impulsion.

Pourtant, un sixième sens, développé par des années de service, avait activé une alarme intérieure en Riker. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose allait arriver...

Riker essaya de se raisonner. Son mauvais pressentiment était peut-être dû à sa passion renouvelée pour Deanna. La laisser à la surface, à la merci des Son'a, avait été très difficile. La passerelle paraissait vide sans le conseiller Troi, même si les consoles étaient entre les mains compétentes de Perim, de La Forge, de Daniels... et de lui-même.

Riker avait tant à perdre.

Si Deanna était blessée ou tuée avant que l'Entreprise n'atteigne les limites du Patch...

*Ça suffit, se dit-il, se redressant dans son fauteuil. Tu es de service.*

La phrase fit son effet, comme durant sa première liaison avec Deanna. Le commandeur se concentra sur l'avenir.

L'amiral Dougherty ne permettrait pas aux Son'a d'attaquer l'Enterprise. Mais ils pouvaient se lancer à sa poursuite sans son accord.

Dans ce cas, le résultat serait catastrophique. Leurs vaisseaux étaient plus rapides et plus lourdement armés que celui de la Fédération...

Une constatation qui n'empêchait pas Riker d'avoir conçu un plan A. Et cela faisait plusieurs minutes qu'il cherchait le B.

Perim - l'enseigne Trill - tourna la tête.

- Commandeur, déclara-t-elle avec le calme légendaire de sa race, deux vaisseaux son'a en trajectoire d'interception...

Riker ne fut pas surpris.

- Quand nous rejoindront-ils ?

- Dans dix-huit minutes.

- Nous ne serons pas en mesure de communiquer avec Starfleet avant une heure..., commenta La Forge.

- Ils nous appellent, annonça Daniels.

Il était temps de passer à la première phase du plan A.

Riker voulut triturer sa barbe, puis se rappela qu'il n'en avait plus.

- Dites-leur que notre unité de transmission est hors service... Nous pouvons envoyer des messages, mais pas en recevoir.

Daniels s'exécuta. Un long moment passa avant qu'il relève la tête.

- Je ne pense pas qu'ils nous croient.

- Pourquoi ?

La réponse arriva sous la forme d'une explosion. Bien que ne visant aucun objectif, le choc fit tanguer le vaisseau. Riker baissa les yeux vers son écran.

- Une torpille a photons. Le salut universel quand les communications sont hors service.

- Ou le salut universel entre ennemis, ironisa La Forge.

Une nouvelle explosion secoua le passerelle.

- Vitesse d'impulsion maxi, ordonna Riker.

Comme il s'y attendait, La Forge protesta

- Commander, les nacelles ne résisteront pas à une telle vitesse dans le Patch...

C'était vrai, mais Riker le fit taire d'un regard.

- Lieutenant, si nous ne les semons pas, il ne restera plus de l'Entreprise que ses nacelles.

La Forge acquiesça.

- Je vais dans la salle des machines...

Un autre officier le remplaça aussitôt.

Riker ouvrit le canal général du vaisseau.

- Alerte Rouge ! Tous les hommes d'équipage aux postes de combat !

Picard et Anij, main dans la main, rejoignaient les autres quand il virent les Son'a arriver.

Douze navettes apparurent, étincelantes et sinistres sous la lumière du matin. La joie du capitaine se transforma en colère et en détermination. Les vaisseaux ralentirent au-dessus du campement et restèrent un moment stationnaire.

Malgré la chaleur du soleil, Picard sentit un frisson glacé le parcourir.

*Ru'afo a eu gain de cause, ils sont venus nous tuer:*

Mais les vaisseaux n'ouvrirent pas le feu. Chaque navette largua une douzaine de drones argentés d'une vingtaine de centimètres.

Les robots sentaient leurs cibles puis fondaient dessus comme des frelons.

Les Ba'ku s'éparpillèrent. Picard tira, imité par Worf et Data.

L'androïde couvrit Altim, qui fila vers le rocher le plus proche.

Le capitaine réussit-il à détruire un drone, le Klingon un autre, mais un troisième lança une petite arme qui toucha une Ba'ku sous l'épaule gauche. Avant que Picard ne puisse réagir, la malheureuse disparut.

Le capitaine fit exploser le drone - trop tard.

Autour des officiers de Starfleet, les Ba'ku se dématérialisaient les uns après les autres.

- Des traceurs isolinéaires ! cria Worf. Leurs téléporteurs se verrouillent dessus !

- Il faut trouver un abri ! cria Picard, cherchant Anij du regard.

- Il y a une caverne à la base de la prochaine montagne, dit la jeune femme avec un calme admirable.

Picard fit un grand geste.

- Par ici !

Les Ba'ku commencèrent à courir. Le capitaine et ses officiers continuaient de tirer. Mais pour chaque drone qu'ils abattaient, deux ou trois arrivaient.

*Tenir sera difficile*, pensa Picard.

L'Entreprise était-il sortie du Patch ?

Le chaos régnait sur la passerelle de l'Entreprise. Des conduits fissurés laissaient échapper du plasma et les consoles fumaient.

Les officiers étaient en sueur.

L'Entreprise avait engagé le combat contre les vaisseaux son'a. Par bonheur, dans le Briar Patch, viser était difficile et les rayons rataient souvent leurs cibles.

Riker était debout, maudissant les armes à plasma. Pour tout arranger, les moteurs souffraient : La Forge avait raison, l'Entreprise ne supporterait pas longtemps un tel traitement. Et la manœuvre n'avait même pas retardé les Son'a.

Apparemment, la vitesse d'impulsion ne leur posait aucune difficulté.

Le plan B devenait urgent.

- Boucliers à soixante pour cent ! annonça Daniels.

- Salle des machines à passerelle, dit la voix de Geordi. Nous brûlons ! (Riker entendit des sifflements : les ingénieurs devaient refroidir les moteurs en les arrosant de sprays glacés.) Nous allons sauter sans l'aide des Son'a !

Distrait par ce qu'il voyait sur l'écran principal, Riker coupa la communication sans répondre.

- Qu'y a-t-il à l'intérieur de cet amas stellaire ? demanda-t-il en se plaçant derrière l'enseigne Perim.

- Des débris de comètes, répondit l'officier après un coup d'œil à ses relevés. Des poches instables de gaz mètreon... Mauvaise idée, monsieur.

- Je la trouve excellente, au contraire, répondit Riker en ignorant le regard de la Trill. Enseigne, je prends le relais.

La jeune femme se leva et lui laissa la place. Riker se glissa derrière la console de navigation.

- Il est temps de se servir des épines du buisson...

Picard, debout près de l'embouchure de la caverne, sentait l'odeur de soufre des sources chaudes. Il ne quittait pas les drones des yeux. Malgré les tirs de fuseurs, de plus en plus de Ba'ku se dématérialisaient.

- Dans la caverne ! Vite !

A côté de lui, Worf rugit : son fuseur avait cessé de fonctionner. Picard le vit lever l'arme comme un bat'leth. Le Klingon rata son premier coup de crosse, mais un deuxième drone, puis un troisième subirent l'effet de sa colère.

- Capitaine, annonça le Klingon, j'ai des pulsions agressives. Vous m'aviez dit de vous prévenir : c'est fait.

La technologie pouvait être utilisée à des fins terribles, Artim en avait la preuve aujourd'hui. Mais tirer des conclusions restait difficile. Après tout, l'être artificiel le défendait avec son fuseur...

L'androïde faisait de son mieux pour protéger Artim des traceurs. La terreur donnait des ailes au garçon, qui courait le plus vite possible sur la piste escarpée.

Soudain, un Son'a accompagné par deux soldats d'une autre race apparut en face de lui sur l'arête rocheuse. Artim hurla de peur, puis regarda Data.

L'androïde allait-il les désintégrer avec son fuseur ?

Allait-il les tuer ?

Père aurait préféré mourir plutôt que...

Data courut vers les trois hommes et les précipita par-dessus la falaise. La chute était fatale ; Artim le savait. Il étouffa un sanglot.

Il avait cru Data différent des autres étrangers. Il lui avait prêté une morale et un cœur, mais...

Père avait raison. Toute technologie était corrompue.

On ne pouvait pas faire confiance à un être artificiel.

Alors, d'un geste rapide, l'androïde saisit un des drones et le dirigea vers les trois hommes qui tombaient. L'appareil vibra, projetant sur eux de minuscules objets métalliques. Les trois officiers disparurent.

*Dematérialisés*, avait dit Data ça signifiait qu'ils étaient sains et saufs a bord de leur vaisseau.

Malgré sa peur, Artim sourit.

Data broya le drone entre ses mains et reprit sa place aux Cotes de l'enfant.

L'Entreprise vibra si fort que les paroles des officiers étaient à peine audibles.

- Monsieur, ils ont fait exploser une charge isolytique, annonça le lieutenant Daniels. Une déchirure est en train de se former dans le subespace.

En visuel, ordonna Riker.

L'écran changea de point de vue pour montrer dans l'espace une tache d'antimatière en expansion. Elle allait avaler l'Entreprise, le consumer puis le recracher dans l'espace normal, où ce qui en resterait serait une cible facile.

- Je croyais que ces armes étaient bannies par les Accords de Khitomer..., murmura Perim.

- Rappelez-moi de protester ! Cracha Riker.

Il regretta aussitôt d'avoir été sarcastique - son intention n'était pas de vexer Perim - mais ce n'était pas le moment de s'excuser.

Il allait contacter la salle des machines quand la voix de La Forge se ?t entendre.

- Commander, notre réacteur de distorsion agit comme un aimant sur la déchirure. Nous l'attirons à vitesse grand V.

- Quelles sont nos options ? demanda Riker.

- Nous pourrions éjecter le réacteur.

- Cela suffira ?

Sur l'écran, le nuage noir accélérail.

- Vous me posez une colle, commander.

Ce n'est pas la réponse qu'attendait Riker.

- Votre opinion d'expert ? demanda-t-il.

- Faire exploser le réacteur pourrait neutraliser la déchirure, expliqua Geordi. Mais les armes subspatiales sont imprévisibles ; c'est pour cette raison qu'elles ont été bannies.

- La déchirure nous rattrape, dit Daniels. Impact dans quinze secondes.

- Ejectez le réacteur, ordonna Riker.

- Compris !

- Impact dans dix secondes.
- Détonation ! ordonna Riker.

La tache obscure fonçait vers eux. On aurait cru que l'espace était un morceau de tissu déchiré, l'Entreprise volant au milieu...

Soudain, un éclair blanc aveugla Riker. Le réacteur de distorsion venait d'exploser. Un instant, l'univers parut être fait de lumière pure.

La première onde de choc les frappa. Riker perdit l'équilibre ; son menton frappa la console. Désorienté, il tomba et sentit déferler une vague de douleur dans sa colonne vertébrale et dans son bras.

Serrant les dents, il attendit. Soit l'Entreprise serait détruite, soit la déchirure spatiale se refermerait. Une issue qui lui permettrait de se relever pour évaluer les dégâts du vaisseau.

Et des dégâts, il y en aurait. Riker entendait les grincements des parois qui se déchiraient, les chocs des corps tombant autour de lui. L'air sentait la fumée.

Sa vision s'éclaircit assez pour qu'il voit les lumières de la passerelle faiblir.

Enfin, le vaisseau se stabilisa lentement. Riker se releva et reprit sa place à la navigation.

- Ça a marché, commander ! s'exclama Daniels. La déchirure s'est refermée !

La voix de La Forge résonna sur la passerelle. Riker sourit, heureux de savoir que Geordi s'en était sorti. Mais le ton de l'ingénieur était sinistre.

- Nous ne pouvons pas les empêcher de recommencer... Et nous n'avons plus de réacteur.

L'enseigne Perim se tourna vers Riker, les cheveux en broussaille.

*Heureusement que je n'ai pas de miroir pour me vain,* pensa Riker.

- Nous sommes à trente-six minutes de la zone de transmission, monsieur, annonça-t-elle.

Riker acquiesça, se massant le bras droit. Le plan A avait échoué ; le plan B avait réussi, mais de manière temporaire. Il était obligé de passer au plan C. A contrecœur z c'était le plus risqué.

- Arrêtons de fuir ces salauds..., annonça-t-il.

Près de l'entrée de la caverne, Picard observait les drones qui flottaient, menaçants, de l'autre côté d'un champ de force. De temps en temps, l'un d'eux percutait le champ, provoquant des étincelles.

Ils attendaient. Tant mieux : le temps jouait peut-être en faveur des Ba'ku. Mais Picard était inquiet : il commençait à mesurer le danger que courait l'Entreprise. Ru'afu paraissait désespéré. Il ferait tout pour réussir, même sans l'autorisation de Dougherty.

L'intérieur de la caverne était aussi humide qu'un sauna. Les Ba'ku avaient dû patauger dans la boue formée par les sources chaudes avant de trouver un endroit sec où s'installer. L'humidité faisait briller les visages : celui de Worf avait pris une patine métallique.

Picard s'essuya le front et regarda l'intérieur de la grotte.

L'endroit où il montait la garde avec Anij et Worf était sec, mais le chemin passait ensuite à travers une flaque de boue profonde d'une vingtaine de centimètres. Dans la grande salle, de l'autre côté, Artim était assis avec les animaux. Les autres Ba'ku s'étaient aventurés dans des tunnels tortueux pour trouver des endroits plus confortables.

Data traversa la boue et s'approcha du capitaine.

- Combien ? demanda Picard.

- Nous avons perdu quarante-trois villageois de plus, monsieur. »

Le capitaine soupira, puis se raidit en entendant des explosions au-dessus de sa tête. Le sol trembla.

Les Ba'ku les plus proches murmurèrent. Un des animaux essaya de s'enfuir ; son propriétaire se leva pour le calmer. Avec une sollicitude paternelle touchante, Data chercha Artim du regard.

Le garçon paraissait effrayé. Son animal familier avait quitté sa poche pour ramper sur son bras.

Une autre explosion résonna, puis une autre et une autre encore. Le sol tremblait ; du sable tombait du plafond de la caverne.

Le capitaine et Worf échangèrent un regard sombre.

- Ils essaient de nous faire sortir pour que leurs drones nous localisent, expliqua le Klingon.

Picard hocha la tête. Le sable coulait de manière inquiétante. Ru'afo allait peut-être réussir...

- Les failles sont nombreuses, monsieur, dit Data. La grotte ne tiendra pas longtemps.

Picard regarda l'entrée de la caverne puis les drones qui flottaient derrière le champ de force.

Il se tourna vers Anij.

- Y a-t-il une autre sortie ?

La jeune femme secoua la tête.

- En suivant l'eau, nous en trouverons peut-être une, suggéra Data.

Picard approuva. Il suivit l'androïde, qui commença à scanner les parois.

Les deux officiers s'enfoncèrent dans la caverne parmi les Ba'ku effrayés et les animaux énervés.

Les passages devinrent étroits. Bientôt, ils furent forcés de progresser l'un derrière l'autre dans la boue.

Les explosions continuaient. La voix de Data vibrait au même rythme que le sol.

- Il y a un flux d'hydrogène-oxygène derrière cette formation de calcite, capitaine.

- La structure rocheuse tiendra-t-elle si nous y creusons un trou ?

Data releva la tête.

- Je pense qu'elle est assez solide pour ça, monsieur.

Le capitaine dégaina son fuseur, Data l'imita. Ensemble, ils creusèrent un passage dans le mur de calcaire.

Picard pénétra le premier dans une caverne plus aérée dotée d'une grande sortie. Dehors, plusieurs chemins conduisaient aux montagnes avoisinantes où une demi-douzaine de grottes était visible.

- Éparpillez-vous, ordonna Picard. Direction les cavernes : une fois à l'intérieur, installez des champs de force.

Data acquiesça et entreprit de rassembler les Ba'ku.

Assis sur la passerelle à demi détruite, Will Riker fixait l'écran principal. Des poches de gaz irrégulières illuminaient les débris cosmiques d'éclats rouge, vert et or.

L'épaule et le dos de Riker le faisaient souffrir, mais au lieu de l'affaiblir, la douleur ne servait qu'à renforcer sa colère. Qu'il soit maudit s'il laissait gagner les Son'a, s'il laissait détruire l'Entreprise et s'il abandonnait l'équipe au sol - surtout Deanna - à la merci de ces criminels.

- Geordi, ce sont des poches de gaz mètreon ?

- Oui, monsieur, répondit La Forge depuis la salle des machines.

Supervolatile. Gardons nos distances.

- Négatif, répondit Riker. Nous allons en collecter le plus possible avec la nasse de dragage.

Will sentit tous les regards de la passerelle se poser sur lui.

Geordi prit une longue inspiration.

- Et le but est ?... demanda-t-il, sous-entendant que la réponse ferait bien d'être excellente.

- De leur enfoncer dans la gorge, déclara Riker.

- Commander, protesta Daniels, désespéré. Si un tir touche ce gaz...

Riker lança au lieutenant un regard si dur que celui-ci se tut aussitôt.

- C'est notre seule chance, monsieur Daniels.

Dans la salle des machines, Geordi La Forge jura. Une nouvelle goutte de sueur venait de couler dans ses yeux. Il l'essuya, puis maudit silencieusement la nature. Beverly Crusher lui avait expliqué qu'il risquait d'être désorienté. Mais elle n'avait jamais parlé du fait que la sueur et la fumée lui piqueraient les yeux.

Après l'éjection du réacteur de distorsion, la salle des machines était remplie de vapeur. Encore une chose que Crusher n'avait pas mentionné : cette pollution l'empêchait de voir correctement ! Pendant la bataille, l'efficacité de La Forge avait été sérieusement diminuée par sa « guérison ».

Pourtant, malgré sa frustration et sa peur, l'ingénieur ne put s'empêcher d'applaudir les paroles de Riker. Se dirigeant vers la console la plus proche, il déploya la nasse, qui commença à collecter les poches de gaz.

*C'est notre seule issue, monsieur Daniels...*

- Je ne serais pas surpris que l'histoire se souvienne de cette stratégie comme de la Manœuvre de Riker, dit Geordi d'un ton léger.

- Si elle marche, soupira un enseigne.

- Au contraire ! Si elle échoue, on l'enseignera à l'Académie comme un exemple d'erreur à ne pas refaire !

De nouveau, la sueur lui irrita les yeux. Collecter les informations sur les différents écrans avec son champ de vision naturel était un processus particulièrement lent... Et le temps était un luxe qu'il n'avait pas. .

- Comment faites-vous ? dit La Forge à l'enseigne le plus proche. Je veux mes implants !

Les détecteurs indiquaient que la nasse allait bientôt atteindre ses limites de remplissage.

- La salle des machines appelle la passerelle...

- Les cellules de stockage sont au maximum. Cinq mille mètres cubes de gaz mètreon, annonça Geordi.

Riker ne prit pas le temps d'acquiescer. La vie ou la mort n'étaient qu'une question de secondes.

- Ordinateur, colonne de navigation manuelle. (En un éclair, un antique manche à balai sortit de la console.) Transfert manuel.

Riker l'empoigna.

L'ordinateur bipa.

L'écran révéla les deux vaisseaux son'a qui grossissaient à mesure que l'Entreprise s'approchait.

- Ils préparent leurs unités de tir avant, dit Perim.

- Ejectez la nasse, ordonna Riker sans quitter des yeux les vaisseaux ennemis.

Si la mort arrivait, ce serait dans quelques secondes et il voulait la voir en face.

Il programma l'écran principal pour suivre les Son'a.

- Nasse éjectée ! annonça La Forge.

Riker écrasa un bouton sur le manche à balai. L'Entreprise fit une embardée et se dégaya après un demi-tour, se traînant à un tiers de la vitesse d'impulsion.

*Bouge, pensa Riker. Bouge...*

Si l'Entreprise ne parvenait pas à mettre assez d'espace entre lui et ses assaillants, il serait détruit par l'explosion.

Deux éclairs de plasma émergèrent des vaisseaux son'a, percutant l'énorme globe translucide qui volait devant eux.

Le globe brilla comme une étoile qui se transforme en nova... Puis il explosa.

Riker fut projeté contre la console. La force de la déflagration propulsa l'Entreprise très loin dans l'espace.

Épuisé, les membres endoloris, Riker réussit à empoigner les commandes manuelles.

Sur l'écran, il vit les deux vaisseaux son'a : l'un se désintérait, l'autre était en feu.

Un sourire fugitif passa sur les lèvres de l'officier...

Qui réalisa vite que les commandes ne répondaient plus.

Le vaisseau filait dans l'espace, sans moyen de le contrôler.

## Chapitre X

Sous un bombardement, Picard et ses officiers conduisaient un groupe de soixante-dix Ba'ku à travers le terrain découvert qui menait aux grottes. Plusieurs groupes étaient déjà en sécurité ; il n'en restait qu'un dans la première caverne.

Anij en faisait partie. Elle avait insisté, rappelant que son statut dans le village l'obligeait à aider Tournel, chargé de calmer ceux qui attendaient encore de fuir.

Picard n'avait pas protesté. Il respectait la décision de la jeune femme et admirait son courage. Et même si une partie de son cœur était restée avec elle, il se devait de se concentrer sur sa mission.

Il avançait à la tête du groupe. Les Ba'ku toussaient ; les explosions soulevaient une poussière qui leur brouillait la vision et leur piquait la gorge.

Le rythme de l'évacuation en pâtissait : les animaux traînaient, les enfants trébuchaient, les adultes surchargés faisaient tomber des provisions et s'arrêtaient pour les ramasser.

Crusher était au milieu des villageois, Data et Troi suivant les animaux. Malgré la fatigue générale, Picard ne pouvait pas se plaindre. Les Ba'ku étaient en bonne condition physique : la situation aurait pu être pire.

Ils n'étaient pas loin de leur objectif quand Picard remarqua un éclair à la périphérie de sa vision.

A côté de lui, Worf s'immobilisa.

- Là-haut!

Un petit groupe de soldats ellorans et tarlacs était caché derrière une crête, sous la surveillance d'un officier son'a.

Picard cligna des yeux ; de nouveaux éclairs de plasma frappèrent le sol près des villageois épuisés.

- Data, Troi. Faites avancer la colonne. Worf, avec moi...

L'androïde et Troi passèrent en tête du groupe, demandant aux Ba'ku d'accélérer le pas.

Picard dégaina son fusil tandis que Worf sortait de son sac à dos un désintégrateur isomagnétique à double-canon.

Le capitaine tira trois fois, blessant un Tarlac et faisant tomber des rochers.

Puis Worf entra en action.

Le bruit infernal fit résonner les tympans de Picard. L'arête rocheuse vibra. La force de l'explosion projeta les soldats en arrière, à l'exception de l'officier son'a, qui perdit l'équilibre vers l'avant.

Il dévala la pente et s'écrasa à quelques mètres de l'entrée de la caverne où Anij attendait avec le dernier groupe de Ba'ku.

- Les drones ne vont pas tarder, dit Picard à Worf.

Ils se retournèrent et coururent, dépassant Beverly Crusher, agenouillée dans la poussière près du Son'a. L'officier, inconscient, respirait encore. Sa peau livide était si tendue que la bouche s'ouvrait à peine.

Avec une efficacité professionnelle, Crusher promena son tricordeur sur le blessé. Elle regarda les données s'afficher... puis appela Picard.

- Capitaine...

Jean-Luc avança prudemment ; Beverly lui tendit le tricordeur.

- Jetez un coup d'œil sur ces relevés.

Picard étudia l'écran, sans rien remarquer de surprenant. Il avait déjà vu des caractéristiques identiques ; elles étaient parfaitement normales pour...

Il se figea et regarda le Son'a, puis Beverly.

*... parfaitement normales pour un Ba'ku.* Mais l'homme allongé devant eux était un Son'a.

- Comment est-ce possible ?

Crusher secoua la tête et regarda la grotte où Anij et Tournel préparaient le dernier groupe.

- Nous devrions peut-être leur demander, dit-elle.

A l'intérieur de la caverne, les Ba'ku bloquaient l'entrée, empêchant Artim de voir le Son'a blessé. Il avait entendu le coup de tonnerre de l'arme, l'avalanche et les murmures inquiets de ses aînés.

Jusque-là, le garçon avait réussi à garder son calme, malgré la boue, la fatigue et les explosions. Le dernier groupe était composé d'adultes ; les enfants étaient en sécurité en face, dans les grottes.

Artim avait refusé de bouger. Fils du chef du village, il devait aider Tournel et Anij. Hélas, tous deux avaient refusé son assistance, lui demandant de tester à l'écart.

L'enfant s'appuya contre la roche chaude et humide et ferma les yeux. Les officiers de Starfleet avaient des armes, mais elles semblaient plus défensives

qu'agressives. Picard avait-il eu tort de tirer sur le Son'a ? Artim connaissait l'inutilité de la violence. Dans le Village, les paroles des anciens paraissaient convaincantes...

Mais jamais il n'avait été témoin d'une attaque aussi injustifiée. Les Son'a agissaient comme s'ils voulaient tuer les Ba'ku.

Se rendre et périr pour la paix avait-il un sens ?

- Est-il mort ? chuchotaient les Ba'ku.

Le murmure progressa à travers la foule. La réponse de Tournel fit également le tour des villageois.

- Je ne sais pas... Non, attendez, il est vivant... La guérisseuse est avec lui. Elle l'aide...

Artim poussa un soupir de soulagement et rouvrit les yeux quand Anjj donna le signal du départ.

Tournel avait organisé les Ba'ku en six groupes. Artim faisait partie du dernier. Il attendit près de la sortie, regardant à l'extérieur, où se trouvaient le capitaine Picard, la créature intimidante appelée Worf, le Son'a et Data, accompagné par la très belle femme aux cheveux bruns.

Artim sourit en voyant l'androïde. Data était peut-être artificiel, mais il y avait en lui une force et une gentillesse qui lui rappelaient celles de Sojef.

Le garçon réprima des larmes de tristesse et d'incertitude.

*Ne te comporte pas comme un bébé. Data t'a juré que ton père était dans un endroit sûr.*

Mais si les Son'a essayaient de tuer les Ba'ku encore à la surface, que faisaient-ils à leurs prisonniers ?

*N'y pense pas.*

Il avait confiance en Data ; cela seul comptait. Et les autres Ba'ku semblaient apprécier les officiers de Starfleet - Anij surtout, qui était presque une mère pour lui.

Et les armes de leurs alliés ? Les Ba'ku les acceptaient-ils ? Les adultes étaient parfois mystérieux.

C'était son tour de sortir. En passant dans l'ouverture, Artim tapota machinalement sa poche...

Et se rendit compte qu'elle était vide. Son petit animal s'était échappé.

Poussant un cri étouffé par une nouvelle série d'explosions, Artim retourna et courut dans la caverne.

Anij essayait d'ignorer les chocs qui faisaient trembler la terre et s'effondrer le plafond de la caverne.

Elle essayait de ne pas tousser et de rester concentrée.

Mais tandis qu'elle aidait à calmer les animaux et les gens, ses pensées ? flottaient vers Jean-Luc Picard, qui affrontait le danger pour protéger les Ba'ku.

Anij était aussi inquiète pour Sojef.

Les derniers événements lui avaient au moins appris une chose : elle n'était pas amoureuse de Sojef, et elle ne l'avait jamais été. Elle respectait le chef des Ba'ku, elle l'estimait, elle se souciait de lui...

Mais son cœur appartenait à un étranger. La sagesse Ba'ku affirmait que l'amour romantique était réservé à quelques chanceux, un mariage fondé sur l'amitié constituant déjà une grande joie. Mais Anij venait de connaître la passion et elle ne se contenterait pas de moins.

Elle était assez mûre pour comprendre que Picard n'accepterait jamais de vivre avec les Ba'ku. Et elle n'était pas assez forte pour abandonner les siens.

Picard devrait partir. Elle resterait...

Ça ne changeait en rien la force de ses sentiments.

Le courage de Jean-Luc et de Sojef l'inspirait.

Anij savait rester calme dans les moments difficiles et les villageois se tournaient vers elle. Elle devait se montrer rassurante.

Le sol trembla à nouveau. L'ignorant, elle compta les Ba'ku qui se trouvaient de son côté. Les villageois restant étaient douze, plus Tournel et elle.

Un, deux, trois, quatre, cinq groupes...

*Cinq ?* Da'nea, une brillante artiste, était seule.

Anij sonda les alentours.

- Il ne manque personne ?

Da'nea sursauta.

Comme ses compagnons, elle s'était laissé distraire par des événements extérieurs.

Regardant la place vide à côté d'elle, elle s'écria :

- Artim !

*Artim.*

Anij adorait l'enfant. Comment pourrait-elle regarder Sojef en face si elle survivait à cette épreuve en ayant laissé mourir son fils unique ?

Elle prit le bras de Da'nea.

- Attends ici.

Artim était un » gamin paisible. Une seule chose pouvait le pousser à désobéir à ses aînés...

Anij courut, remontant les tunnels vers la grande salle où ils avaient d'abord trouvé refuge.

Au-dessus d'elle, le plafond tremblait.

Elle trouva Artim. L'enfant cajolait en souriant l'animal qu'il venait de sauver de la boue. Il sourit à la petite créature.

- Artim ! cria Anij.

C'était la première fois qu'elle réprimandait le fils de Sojef.

Le garçon la regarda avec de grands yeux affolés, ignorant la faute qu'il venait de commettre. Mais le temps n'était pas aux explications z lui prenant le bras, Anij le tira vers la sortie.

Au-dessus d'eux, quelque chose gronda.

De gros cailloux tombèrent, l'un touchant la jeune femme à l'épaule.

La caverne allait s'effondrer ; ce n'était qu'une question de secondes.

*Pour l'enfant, pria-t-elle. Pour l'enfant, laissez nous sortir à temps...*

Picard regarda autour de lui. Il était de retour devant la caverne où Tournel attendait avec le dernier groupe de Ba'ku.

Anij n'était pas là.

Le capitaine crut qu'un éclair de plasma venait de lui transpercer le cœur.

- Anij est allée chercher Artim, dit Tournel.

Une voix assourdie s'éleva à l'intérieur de la grotte.

- Je l'ai !

*Anij.*

Picard dissimula son soulagement. Puis il mesura le danger. En revenant, il avait vu l'ampleur des dégâts. La caverne menaçait de s'écrouler.

Le capitaine était revenu pour s'assurer qu'il ne restait plus personne.

Il courut. Data était un choix plus approprié pour une mission de ce type, mais Picard n'y pensa pas - il avait agi d'instinct.

Deux secondes plus tard, il retrouva Anij. Elle poussait Artim, le forçant à courir plus vite sous une pluie de rochers.

Le flanc de la montagne encaissa un coup direct.

Picard et Anij comprirent en même temps que tout était perdu. Le sol se souleva ; au-dessus de leur tête retentit le bruit caractéristique d'une voûte prête à s'effondrer...

Anij et Picard se regardèrent durant un millième de seconde...

Une éternité.

Le capitaine ne vit plus rien et n'entendit plus rien qu'Anij. Dans les yeux de la jeune femme, il ne lut pas de la peur, mais de la gratitude pour le bonheur partagé.

Elle était si belle que le capitaine s'aperçut qu'il n'avait plus peur de la mort. S'il devait périr, que ce soit maintenant, en bonne compagnie.

Il aurait voulu que sa compagne le lise dans son regard.

Picard revint à la réalité.

Il toussa, saisit Artim par le bras et, d'une bourrade, le projeta vers l'extérieur de la caverne.

Se retournant, il tendit la main vers Anij.

La jeune femme leva la sienne...

Une pierre frappa Picard à la tête.

Il tomba à genoux.

Quand il regarda autour de lui, Anij avait disparu sous les rochers. Cette fois, la caverne s'effondrait pour de bon.

Les blocs de pierre percutèrent le capitaine, le faisant tomber tête la première dans la boue.

Il roula sur le côté pour reprendre sa respiration, mais ses poumons se remplirent de poussière et il se sentit glisser dans les ténèbres...

La bourrade de Picard précipita Artim en avant.

Il courut vers la sortie, secoué de sanglots.

Autour de lui, le monde s'écroulait. Le garçon n'osa pas se retourner. Si son père était encore vivant, il devait le rester aussi...

Soudain, les bras puissants de Data le saisirent. Avec une facilité déconcertante, l'androïde porta le garçon loin du danger. En voyant l'expression paisible de son protecteur, Artim se sentit soulagé...

Puis il se retourna et découvrit la catastrophe à laquelle il venait d'échapper.

Il n'y avait plus trace des deux personnes venues à son secours.

- Anij ! cria Artim.

Picard et elle avaient tout risqué pour lui. Comment pourrait-il vivre s'ils étaient morts ?

Et si Anij et son père avaient disparu tous les deux ?

Data se pencha pour lui parler. Artim se prépara à un mensonge d'adulte typique : « Anij va bien, ne t'inquiète pas... »

*Comment peut-elle aller bien sous cent tonnes de rochers ?*

Mais l'androïde n'essaya pas de mentir.

- Tournel va te conduire en sécurité avec les autres.

Artim eut envie de hurler, de pleurer, de se rouler par terre ; le calme de Data l'obligea à se contrôler.

Tournel et les autres étaient sortis avant l'éboulement. Ils regardaient le désastre...

Les officiers de Starfleet préparaient déjà une expédition de secours. Celui dont le front sombre arborait d'étranges excroissances osseuses appuya sur son commbadge.

- Worf à Picard, tonna-t-il d'une voix puissante.

La guérisseuse regardait l'objet rectangulaire qu'elle tenait.

- Deux séries de signaux vitaux. L'une est très faible...

Deux séries. Le cœur d'Artim s'emballa.

*Anij est vivante, ainsi que le capitaine...*

Il ne pouvait pas partir, pas avant d'en savoir plus. D'ailleurs, il se sentait plus en sécurité avec Data. L'androïde disait la vérité : les Son'a, même avec tout leur arsenal, ne pouvaient pas le vaincre.

- Non, dit Artim, embarrassé par sa voix tremblante. Je veux rester avec toi.

- C'est plus sûr là-bas, expliqua Data. Je te rejoindrai tout à l'heure.

Derrière eux, la jeune femme aux cheveux bruns tenait aussi un étrange objet métallique.

- Il y a quatre mètres cubes de pierres devant nous, annonça-t-elle.

Elle sortit son fuseur et le pointa sur les rochers.

- Non, dit la créature à la peau sombre. Nous risquons de provoquer un autre éboulement.

Artim se détourna en soupirant. Data avait raison, connue d'habitude. Il prit sa place dans le groupe de Tournel et suivit les Ba'ku.

Derrière lui, les quatre officiers de Starfleet commencèrent à creuser.

L'obscurité...

La souffrance lui vrillait le cou et le dos.

Picard gémit. Cela envoya une décharge de douleur dans sa tête.

Qu'il était tentant de replonger dans l'inconscience...

Mais quelque chose le retint.

Il cria son nom d'une voix rauque, se servant de la souffrance pour revenir à la réalité.

Il tendit les bras, ne rencontrant que des débris et de la boue.

- Worf à Picard...

Combien de fois le Klingon l'avait-il appelé ?

- Oui, répondit-il, frappé par la faiblesse de sa propre voix. Oui, je vous entends.

- Nous essayons de vous atteindre, monsieur.

Des sons se répercutèrent à travers les rochers.

Avec un grognement, Picard se mit à genoux, provoquant ainsi une petite avalanche. Le sol était couvert de pierres coupantes, mais le capitaine avança tout de même. Ses bras et ses jambes fonctionnaient : rien de cassé. Mis à part les chocs, ce qui ressemblait à une petite commotion et une coupure sur la joue, il était en bon état. Le coup sur la tête avait dû le désorienter z il avait couru vers Anij et elle vers lui.

Où était la jeune femme ? Il n'avait aucun point de repère.

Choisissant la direction la plus probable, il rampa, s'arrêtant quand il sentait le terrain instable. L'intérieur de la caverne était aussi noir qu'une nuit sans lune.

Peu à peu, ses yeux s'habituaient. Un gros rocher, tombé en porte à faux avait retenu une partie de l'éboulement.

Picard continua ses recherches. Il refusait de désespérer ; il retrouverait Anij, saine et sauve.

Enfin il la vit. Sans sa robe violette, il ne l'aurait pas remarquée, tant sa peau était pâle.

*Pâle comme une étoile mourante*, pensa Picard.

Aucune raison de s'affoler. C'était le manque de lumière.

- Anij, souffla-t-il.

Elle allait ouvrir les yeux, lui sourire et s'asseoir.

Elle allait lui parler, le rassurer.

Les secondes qui suivirent furent terribles. Les paupières de la jeune femme s'ouvrirent.

Picard vit que les étoiles qui y brillaient étaient éteintes.

Tremblant, il passa son tricornard au-dessus de la Ba'ku.

Hémorragie massive. Elle était en état de choc et pouvait mourir à tout moment.

- Les secours arrivent, dit-il avec un sourire qui se voulait rassurant.

Un instant, il eut l'impression qu'elle le reconnaissait...

Ses paupières se refermèrent avec une affreuse lenteur.

- Worf, dit Picard. Dépêchez-vous !

- Nous ne pouvons nous servir des fuseurs, monsieur, répondit le Klingon.

Bien sûr. Ce qui restait de la grotte était trop instable.

- Je comprends. Dites au docteur Crusher de préparer une dose de lectrazine.

Crusher prit la parole. Dans sa voix, Picard entendit une compassion plus personnelle que professionnelle.

*Elle sait ce que je ressens pour Anij... Tout l'équipage est sans doute au courant...*

- Dans quel état est-elle, capitaine ?

Picard luttait inutilement pour maîtriser son émotion.

- Je la perds...

- Nous arrivons aussi vite que possible.

Le capitaine prit la main d'Anij - si froide - et la mit contre sa joue. Il avait toujours envié la longévité des Vulcains. Jadis, le chagrin qu'ils ressentaient à la mort de leurs anciens lui paraissait exagéré. La plus grande tragédie n'était-elle pas la disparition d'un être jeune ? Tout ce potentiel gâché... Un individu de deux cent cinquante ans avait eu une existence bien remplie ; ses proches devaient être prêts à le laisser partir...

N'est-ce pas ?

Avant de rencontrer Anij et les Ba'ku, Jean-Luc pensait que la vie devenait lassante après un siècle ou deux. '

Il avait tort.

A présent, il comprenait les Vulcains. Anij était si pleine de vie... En elle se cachait un trésor de maturité, de sagesse et de connaissances. Loin de lui en retirer, l'âge lui avait donné de la valeur.

Il lui parla, tentant de lui communiquer sa volonté.

- Reste avec moi. Ne laisse pas échapper cet instant, Anij. Aide-moi à trouver la force de te faire vivre...

Les paupières de la jeune femme tremblèrent et s'entrouvrirent. Elle voulait le regarder encore une fois avant de mourir, comprit Picard.

Non ! Il ne le permettrait pas !

- Encore un instant, murmura-t-il. Puis un autre...

Quand Picard plongea son regard dans celui de la Ba'ku, un étrange phénomène se produisit. Il lui sembla qu'il entendait les battements du cœur d'Anij ralentir pour prendre le rythme du sien. La jeune femme cligna encore des yeux ; cette fois, Picard entendit le bruit de ses cils dans l'air. Une lueur apparut dans ses pupilles. Elle grandit, se nourrit de la force du capitaine, rayonna pour faire reculer les ténèbres.

Les Ba'ku, les Son'a et les combats n'existaient plus.

Il ne restait qu'Anij, Picard et la lumière.

Combien de temps dura cet instant ? Le capitaine n'aurait su le dire.

Soudain, la lumière du soleil envahit la grotte.

Beverly Crusher apparut aux côtés d'Anij et lui vida une seringue dans le cou avant de sortir son tricordeur. '

Le capitaine soupira, soulagé.

- Est-il raisonnable de la transporter ?

- Plus que de la laisser ici...

Ses égratignures oubliées, Picard s'accroupit et prit Anij dans ses bras.

- Et tu pensais qu'il te faudrait des siècles pour apprendre, murmura la jeune femme.

Sa voix était faible, mais Picard comprit.

En réponse, il ne put que sourire.

Quand le petit groupe se retrouva en plein air, la joie du capitaine mourut.

Cinq drones argentés flottaient dans l'air.

Les officiers se baissèrent et dégainèrent leurs armes.

Posant Anij sur le sol, Picard prit le fuseur lourd que lui tendait Worf.

Les drones lâchèrent un essaim de minuscules insectes de métal.

Picard garda sa position pour protéger Anij. A ses côtés, Worf se baissa pour éviter une nuée de projectiles. Troi s'était jetée à terre.

Deux drones explosèrent. Picard toucha le troisième de plein fouet.

Une nouvelle série de tirs, et le quatrième explosa en vol.

Plus qu'un...

Le dernier drone tira ; un essaim métallique fondit sur le capitaine et sa protégée.

Picard riposta, mais il ne pouvait détruire tous les projectiles.

Il regarda Anij et vit le petit bout de métal qui sortait de son épaule...

Une seconde après, il sentit un dard s'enfoncer dans son uniforme...

Il essaya d'arracher le traceur de l'épaule d'Anij. Mais celui-ci refusa de sortir.

Picard regarda le monde se dissoudre autour de lui.

## Chapitre XI

Ils furent accueillis par Sojef.

Au confort ambiant, Picard comprit qu'il se trouvait à bord du vaisseau amiral son'a. Quatre-vingts Ba'ku étaient assis à même le sol, certains avec des enfants sur les genoux. Leurs visages étaient calmes ; Sojef contrôlait la situation. Il avait réuni les familles et réconforté ceux qui étaient séparés des leurs.

Le chef des Ba'ku attendit d'être un peu à l'écart pour poser à Picard la question qui l'obsédait.

- Artim... Capitaine, savez-vous ce qu'il est devenu ?

Anij répondit. Elle était allongée entre les deux hommes, la tête posée sur la jambe de Picard. Sa voix était faible mais déterminée.

- Ton fils va bien, Sojef. Data, l'être artificiel, prend soin de lui. Et Jean-Luc lui a sauvé la vie quand la caverne s'est effondrée. -

- Tu oublies quelque chose, Anij, dit Picard en lui caressant les cheveux. C'est toi qui es partie le chercher... .

- Vous avez tous deux ma gratitude, déclara Sojef avant de murmurer : Anij, est-ce à ce moment que tu as été blessée ?

Picard hocha la tête.

Ne quittant pas le visage de la jeune femme des yeux, Sojef ajouta avec une franchise terrible.

- Et maintenant ? Survivras-tu ?

Picard voulut répondre, mais l'expression de Sojef le réduisit au silence. Sur le visage du Ba'ku, le capitaine lut de la compassion, l'inquiétude d'un très cher Et quelque chose de plus.

Sojef était amoureux d'Anij. Depuis combien de temps ? Des siècles ? Et il voyait un autre homme, un étranger, lui caresser les cheveux...

- Je survivrai, dit Anij, souriant au Ba'ku avec une affection platonique mais réelle.

- Elle a fait une hémorragie interne, expliqua Picard. Nous l'avons enrayerée. Anij survivra sans traitement supplémentaire, mais il serait préférable de...

Il s'interrompit. Les Ba'ku murmuraient ; le bourdonnement du champ de force avait disparu.

Picard leva les yeux. A l'entrée de la grande salle se trouvaient Dougherty et le subahdar Gallatin.

Le visage de l'amiral était ravagé par la fatigue et la culpabilité. Extérieurement, il n'avait pas changé : un homme grand, mince et élégant. Mais l'essence de son être avait disparu. La confiance, la droiture et la volonté d'un amiral de Starfleet n'étaient plus là.

Dougherty fit le tour de la soute, cherchant le capitaine.

Picard n'avait pas envie de l'appeler. Entourant Anij d'un bras protecteur, il continua à lui caresser les cheveux jusqu'à ce que l'amiral le localise et se dirige vers lui.

Dougherty foudroya le capitaine du regard. Celui-ci lui retourna le compliment avec une telle brutalité que l'amiral baissa les yeux.

- Ordonnez-leur de se rendre et je vous promets que vous éviterez la cour martiale, dit-il.

C'était une piètre imitation de l'ancien Dougherty.

Picard eut une grimace de dégoût.

- Si la cour martiale me permet de raconter à la Fédération ce qui s'est passé ici, je suis prêt à l'affronter. '

L'amiral s'éclaircit la gorge et se tourna vers Gallatin pour demander de l'aide, mais le subahdar l'ignora

Dougherty était dans une impasse.

*Il est temps de faire un choix, amiral, pensa Picard. Les Ba'ku ou les Son'a...*

Dougherty n'eut pas besoin de choisir. Les murmures reprurent. Les Ba'ku se levèrent et s'écartèrent devant Ru'afo, qui venait d'entrer dans la prison, un datapad à la main. Ignorant les prisonniers, il s'arrêta devant Dougherty.

- L'Entreprise a détruit un de mes vaisseaux, dit-il à l'amiral, sans jeter un coup d'œil à Picard. L'autre est en feu et demande de l'aide.

Il agita le datapad sous le nez de Dougherty. L'amiral parut rapetisser.

- L'Entreprise tire seulement pour se défendre, dit Picard. Ru'afo a dû ordonner une attaque... Et il n'a pu le faire sans votre accord, amiral.

Le vieil homme le foudroya du regard, mais Picard l'avait touché au cœur.

- Je me demande lequel d'entre nous affrontera la cour martiale..., ajouta Jean-Luc.

L'amiral se détourna.

- Il n'y a plus rien à gagner, dit-il à Ru'afo.

- Vous avez raison, déclara l'ahdar, le regard flamboyant de colère. Ce sera bientôt terminé. (Il se tourna vers Picard, comme s'il remarquait enfin sa présence.) Les Ba'ku ne veulent pas quitter la planète ? Qu'ils y restent. Je vais activer l'injecteur.

Les membres du groupe le regardèrent, figés d'horreur... *Y compris Gallatin*, remarqua Picard.

Le subahdar croisa le regard du capitaine, puis se détourna.

Trop tard. Picard avait appris quelque chose d'important. Tous les Son'a ne s'accordaient pas sur le sort des Ba'ku. Normal : Gallatin était resté camouflé des semaines derrière l'écran d'invisibilité. Il avait vu les enfants jouer, les amoureux s'embrasser, les amis bavarder pendant les douces soirées de printemps.

Dougherty parla le premier. Un instant, Picard reconnut l'amiral qu'il connaissait et estimait.

- Vous ne lancerez rien tant que...

- Dans six heures ! Cracha Ru'afo. Dans six heures, tous les organismes vivants de ce système seront morts ou agonisants.

Il se détourna et se prépara à sortir.

- Vous tueriez votre propre peuple, Ru'afo ? demanda Picard. Vos parents, vos frères, vos sœurs... (Dougherty le regarda, ébahi.) Pourquoi tant d'étonnement, amiral ? Vous l'ignoriez ? Les Ba'ku et les Son'a sont pourtant de la même race...

Abasourdi, l'amiral se tourna vers Ru'afo, qui tremblait de haine.

Alors Sojef se leva et se campa devant l'ahdar.

- Picard vient de nous le dire... Nous avons le même ADN. Qui étais-tu ? Gal'na ? Ro'tin ? Belath'nin ?

La voix de Ru'afo s'éleva, glaciale.

- Ces noms ont disparu à jamais.

Dougherty se tourna vers le capitaine.

- De quoi parle-t-il ?

- Il y a un siècle, des jeunes Ba'ku ont voulu suivre la voie des étrangers, expliqua Sojef. Ils ont essayé de prendre le pouvoir. Ils ont échoué...

- Et vous nous avez exilés, dit Ru'afo. Pour que nous mourions lentement Anij leva la tête.

- Tu es Ro'tin, n'est-ce pas ?... (Le silence du Son'a confirma son hypothèse.) Ta voix... Il en reste quelque chose... Et toi, demanda-t-elle au subahdar. Es-tu son ami, Gal'na ?

Gallatin accusa le coup.

- J'ai aidé ta mère à te baigner quand tu étais enfant, ajouta Anij. Elle parle encore de toi.

- Vous avez mêlé la Fédération à une querelle de famille, amiral, confirma Picard. Les enfants sont revenus expulser leurs parents parce qu'ils avaient eux-mêmes été exilés. Aujourd'hui, la vengeance de Ru'afo se transforme en parricide...

Avec un grognement méprisant, l'ahdar quitta la grande salle. *Il ne veut pas s'emporter et abîmer sa peau*, pensa Picard.

Après un dernier regard à Sojef, Gallatin lui emboîta le pas. .

Dougherty regarda Sojef, puis Picard.

- C'était pour la Fédération, marmonna-t-il. Pour la Fédération...

L'amiral se mentait à lui-même, le capitaine en était certain. Un désir plus personnel, plus profond, devait être la cause de ses erreurs.

Picard garda le silence. Il n'y avait rien à dire. Si Dougherty ne pouvait pas se racheter, il brûlerait éternellement dans l'enfer qu'il venait de créer.

L'amiral partit à son tour, le dos voûté.

Picard recommença à caresser les cheveux d'Anij.

Le champ de force s'activa.

Les pas s'éloignèrent.

Matthew Dougherty avançait dans les couloirs ridiculement luxueux du vaisseau son'a.

Il n'avait pas menti à Picard. Il avait agi pour la Fédération, pour tous les êtres qui avaient souffert et qui étaient morts sur son territoire - y compris Madalyn. Déporter six cents personnes pour offrir à la galaxie la jeunesse, la santé et l'immortalité... Oui, le jeu en valait la chandelle, l'amiral en était persuadé.

Mais il n'avait jamais eu l'intention de faire du mal à quiconque.

Il avait autorisé les vaisseaux de Ru'afo à attaquer l'Entreprise. Etait-il fou ? Plus de mille personnes, et il les avait condamnées ?

Comment en était-il arrivé là ?

Peut-être la déportation lui aurait-elle paru plus contestable s'il avait vécu avec les Ba'ku, apprenant à les connaître au lieu de considérer la mission comme un pur exercice intellectuel.

Dougherty soupira D'instinct, il s'était dirigé vers la passerelle son'a. Gallatin s'y trouvait, mais nul ne semblait savoir où était l'ahdar.

Dougherty ressortit, cherchant Ru'afo.

*Ru'afo.*

Il lui avait toujours menti. A chaque pas, les illusions de l'amiral s'évanouissaient. Ru'afo n'avait pas l'intention de partager avec la Fédération le miracle des radiations métaphasiques.

Le chagrin et la faiblesse avaient fait de Dougherty une cible facile. Il avait écouté Ru'afo et imaginé l'avenir radieux qu'il décrivait sans tenir compte du point de vue des Ba'ku. Il était devenu le champion de la cause son'a, il avait convaincu le Conseil de la Fédération.

Pouvait-il encore changer les choses ?

Les probabilités ne jouaient pas en sa faveur. Il était seul à bord d'un vaisseau son'a bien armé dont l'équipage poursuivait un but opposé au sien. Mais il devait essayer d'arrêter le massacre.

Sa décision prise, Dougherty se sentit plus léger. Il savait ce qu'il allait dire à Ru'afo et il était assez réaliste pour deviner comment l'ahdar réagirait.

Mais il fallait qu'il parle.

Il était prêt à tout risquer pour se racheter.

L'amiral se retrouva devant la porte du « complexe d'amélioration corporelle ». Prenant une profonde inspiration, il entra. Aucune Elloranne ne l'accueillit. Les cabines de traitement étaient vides, sauf une. Assis, les yeux fermés, les traits encore tendus par la colère, Ru'afo était baigné par une lumière verte.

*Un mort vivant en décomposition.*

- La mission est terminée, déclara Dougherty. Nous quittons cet endroit.

Ru'afo ouvrit les yeux.

- Ce n'est pas terminé.

- C'est fini, répéta Dougherty avant de se retourner pour aller donner des ordres sur la passerelle.

Le vaisseau devait sortir du Briar Patch pour pouvoir communiquer avec Starfleet. Ensuite...

Dougherty n'avait pas fait un pas quand Ru'afo se leva et le tira en arrière.

L'amiral résista, mais le Son'a était plus fort.

- Je n'accepte pas vos ordres !

- Si vous lancez l'injecteur sur une planète habitée, la Fédération vous poursuivra jusqu'à...

Sans l'écouter, Ru'afo le poussa dans un fauteuil de traitement, puis lui coinça la tête dans un des appareils de lifting.

- La Fédération ne saura jamais ce qui s'est passé, gronda-t-il.

Une fraction de seconde avant que l'ahdar n'actionne les commandes, Matthew Dougherty comprit qu'il allait mourir.

Alors, un phénomène étrange se produisit. Son corps se débattait, mais son esprit restait calme.

Peu à peu, sa conscience s'éleva ; bientôt, il contempla la scène comme un spectateur sans passion.

L'appareil tira les oreilles de l'amiral vers le haut jusqu'à ce que la peau se déchire, puis continua la tâche pour laquelle il était programmé, détruisant un à un les os du crâne de l'amiral. Le nez cassa, puis la mâchoire, chaque action de la machine étant ponctuée par d'abominables craquements.

Mais Dougherty n'était plus là. Son esprit flottait au-dessus du fauteuil. Son agonie était atroce. Pourtant, elle lui apportait un intense soulagement. Puis la plénitude.

La souffrance n'était qu'un état transitoire. Après, Dougherty serait libre.

Son seul regret était de laisser Picard seul. L'amiral aurait aimé l'aider, mais il ne pouvait plus rien faire, sinon lui souhaiter de réussir.

La tête et le cou de Dougherty étaient si tordus que sa trachée artère ne laissait plus passer d'air.

Son corps n'était plus agité que par des soubresauts qui cessèrent vite.

Dougherty se retourna. Madalyn l'attendait, souriante.

*Tu vois, mourir n'est pas si terrible !*

Il tendit une main vers elle.

## Chapitre XII

Sur le vaisseau amiral, Gallatin était assis dans le fauteuil de l'ahdar. L'équipage, composé d'officiers son'a, tarlacs et ellorans, s'affairait à diverses tâches. Un observateur extérieur aurait apprécié le calme de la scène. .

Pourtant, Gallatin bouillait intérieurement.

Il était furieux contre lui-même, contre Ru'afo, et contre le capitaine de Starfleet qui les obligeait à recourir à des mesures violentes.

Jamais Gallatin n'aurait imaginé que les choses dégénéreraient ainsi. Il voulait seulement être ce que son caractère et ses aptitudes le poussaient à devenir - un scientifique -- mais il avait eu le malheur de naître dans une communauté terrifiée par la technologie.

Enfant, il posait de nombreuses questions. Au début, les adultes y avaient répondu de manière directe. Le temps passant, ils avaient commencé à le décourager. Alors, après avoir déniché un trésor culturel et scientifique sur des ordinateurs relégués au fond des cavernes, Gallatin avait juré de tirer du néant la merveilleuse technologie de ses ancêtres...

Il se rendait souvent dans les grottes, où il s'initiait aux secrets de la science. Un membre de la communauté - un des premiers immigrants, il n'avait jamais découvert qui --- avait laissé des descriptions détaillées de leur monde d'origine.

Leurs ancêtres s'appelaient les Ka'bu... S'opposant à leur gouvernement, ils avaient échangé les consonnes pour prendre le nom de « Ba'ku », un mot qui voulait dire « les pacifiques ».

Les Ka'bu sillonnaient la galaxie dans des vaisseaux spatiaux. Ils menaient une existence vouée à la beauté, à l'art et à la perfection physique. Des robots faisaient leur travail à leur place, leur évitant de suer dans des vêtements grossiers.

Au fil du temps, la classe des artistes s'était séparée de la classe des guerriers, et des dissensions étaient nées...

*Ce n'étaient pas les armes qui provoquaient l'écroulement de leur civilisation, avait pensé Gallatin - qui s'appelait alors Gal'na - mais ce système de caste.*

Sa mère lui avait appris l'importance de l'honnêteté, et les dangers du mensonge. Logiquement, Gal'na avait eu du mal à supporter la cécité de ses pairs et leur rejet de la science, qui était pourtant aussi une quête de la vérité.

- Pourquoi les vaisseaux spatiaux sont-ils maléfiques ? avait-il demandé un jour à Sojef.

La réponse du Ba'ku l'avait frustré.

- Un objet n'est pas maléfique en soi. L'attitude qui conduit à sa création l'est parfois. La technologie agit comme une mauvaise herbe. En poussant, elle étouffe toute philosophie et tout artisanat. Elle est incontrôlable : quand une culture l'adopte, elle doit accepter tout ce qui va avec, le bien comme le mal. Les bons aspects de la technologie permettaient à nos ancêtres de mieux vivre, les mauvais les ont menés à la destruction.

« Ici, la planète nous soigne. Nous profitons des bons cotés... Quel besoin avons-nous des mauvais ?... »

Gal'na avait trouvé mille réponses à ce discours.

*Nous sommes différents, nous ne ferons pas les mêmes erreurs.*

*Nous étudierons les faiblesses de nos ancêtres pour ne pas tomber dans les mêmes pièges.*

*Pourquoi ne sommes-nous pas libres de voyager ? De vivre plus confortablement ?*

Mais il avait gardé le silence, car il savait ce qui motivait Sojef.

*La peur.*

Les Ba'ku, qui avaient vécu les guerres, étaient terrifiés, et cela les poussait à rejeter la science... Qui n'était pourtant ni bonne ni mauvaise, mais neutre.

A partir de ce jour, Gal'na avait étudié ses amis de près, pour découvrir lesquels étaient intéressés par les anciennes technologies.

Tous étaient des immigrants de la seconde génération. Aucun n'avait vécu sur leur monde d'origine, ni fait expérience des guerres.

Quand Gal'na avait commencé à diffuser ses idées, beaucoup s'étaient enthousiasmés - en particulier Ro'tin, un jeune fermier gracieux doté d'un corps d'athlète.

Ro'tin était un leader-né. Il représentait souvent la génération montante dans les réunions des villageois.

Certains disaient que Sojef aurait dû le choisir comme second à la place de Tournel, mais les crises de colère régulières de Ro'tin lui avaient nui.

Le génie visionnaire de Gal'na fascinait Ro'tin, qui avait pris le jeune scientifique en amitié. Mais c'était Rotin qui avait fédéré les sympathisants en

créant le Mouvement pour la Science, au grand soulagement de Gal'na, trop timide pour diriger un groupe.

Quand le mouvement avait eu besoin d'un chef, Gal'na avait insisté pour que ce soit Ro'tin.

Ils avaient choisi de nouveaux noms, tirés de l'histoire glorieuse de leur ancien monde. Gallatin et Ru'afo étaient devenus allies, puis amis. Ru'afo protégeait Gallatin pour que le jeune scientifique ait du temps à consacrer à ses recherches. Les aînés des villageois l'en blâmaient, furieux de ne pouvoir avoir accès à son laboratoire.

Bientôt, les Son'a - les fils des Ba'ku - devinrent si puissants que Ru'afo alla voir Sojef et lui annonça que leur mouvement prenait le contrôle du village. Un coup d'état pacifique, avait-il ajouté pour montrer que la technologie ne les avait pas pervertis.

Sojef avait répliqué qu'un tel changement n'était possible qu'avec le soutien de la majorité des villageois.

Confiant, Ru'afo avait accepté le vote.

La défaite du Mouvement pour la Science avait été cuisante. Pire encore, les villageois étaient arrivés à un consensus, condamnant les Son'a au bannissement.

*Pas du village. De la planète.*

Tous savaient depuis longtemps que les Son'a avaient construit un vaisseau dans le désert. Il était assez grand pour les quatre-vingts rebelles...

*Si vos cœurs changent, vous serez les bienvenus,* avait dit Sojef sans une once d'animosité.

*Jamais,* avait juré Gallatin, la gorge serrée par l'amertume.

Les Ba'ku ne voyaient-ils pas que la peur les faisait réagir ainsi ?

Pourquoi ne les écoutaient-ils pas ? Pourquoi les arracher à leur peuple et à leur village pour quelque chose qui n'était pas un crime ?

Des mois plus tard, le vaisseau devenu opérationnel, les Son'a partirent. Leur haine ne s'apaisa pas. Au fil des années, ils avaient en effet découvert la véritable nature de leur « punition ».

Ils avaient été condamnés à vieillir et à mourir.

Au moment de leur départ, comme tous les jeunes, ils se pensaient immortels. Puis le poids des ans s'était fait sentir : leur peau avait perdu sa fermeté, leurs traits s'étaient affaiblis, leurs cheveux avaient blanchi. Leurs os et leurs articulations les avaient trahis, devenant friables et douloureux. Les maladies liées à l'âge avaient commencé à frapper.

Les Son'a vivaient un enfer dont ils ne soupçonnaient pas l'existence. Un jour, ils réalisèrent qu'ils étaient plus vieux que les parents qu'ils avaient laissés derrière eux...

Aux premiers signes de décrépitude, ils avaient réagi, Gallatin essayant de reproduire les effets des radiations métaphasiques. L'expérience les avait laissés stériles, les privant de l'immortalité de substitution qu'est une descendance...

Furieux, Gallatin avait créé le collecteur. Ainsi, les Ba'ku connaîtraient aussi le malheur de l'exil. Quelques mois de recherches de plus lui auraient permis de trouver une solution évitant la destruction de leur ancien foyer. Mais à l'époque, seul l'animait le besoin de justice. '

Comme eux, les Ba'ku auraient la douleur de tout perdre. Comme eux, ils souffriraient des horreurs de la vieillesse.

Mais Gallatin ne voulait pas les condamner à mort. Il avait l'intention de prouver la supériorité morale des Son'a sur les Ba'ku en offrant le miracle des radiations métaphasiques aux habitants de la Fédération.

Après, redevenu jeune et fort, Gallatin irait voir Sojef et lui prouverait qu'il s'était trompé...

Hélas, les choses avaient changé. La menace de Ru'afo résonnait encore dans l'esprit de Gallatin. Il comprenait la rancune de son ami. La mort approchant, il voulait que les Ba'ku subissent le même sort que leurs victimes...

Mais les tuer ? Gallatin ne l'avait jamais envisagé. La suggestion de Ru'afo - mettre le collecteur en marche et détruire toute vie sur la planète - le faisait trembler.

Cent ans après, Gallatin était enfin rentré chez lui. Sa tante lui avait offert à manger sans le reconnaître. Il avait vu sa mère jouer avec un très jeune enfant : était-ce son frère ? La chaleur avec laquelle les Ba'ku l'avaient accueilli l'avait ému au plus haut point.

Gallatin avait réfléchi à son existence passée et il l'avait trouvée vide.

Les Ba'ku avaient eu tort de rejeter la technologie, le subahdar en était toujours persuadé. Mais sur tout le reste... n'avaient-ils pas raison ?

Les portes de la passerelle coulissèrent ; Ru'afo entra, les mains dans le dos et les yeux étincelants.

- L'amiral Dougherty ne dînera pas avec nous, annonça-t-il à son second.

La légèreté de son ton écoœura Gallatin. L'amiral - un homme intelligent et aimable - était sans doute mort.

*Ro'tin, que sommes-nous devenus ?*

- Préparez le collecteur, ajouta l'ahdar. (Voyant l'hésitation de son second, il ajouta :) Mes ordres vous posent-ils un problème ?

- Puis-je vous parler seul à seul ? demanda Gallatin à voix basse.

Ru'afo se tourna vers Ra'eb, l'assistant de Gallatin.

- Préparez le collecteur !

L'officier obéit tandis que Gallatin entraîna Ru'afo à l'écart.

- Les déplacer est une chose, protesta le subahdar. Les tuer...

Il se prépara à un nouvel éclat, mais Ru'afo garda son calme.

- Nul ne les haïssait plus que toi, Gal'na... Nous avons fait un long chemin ensemble, ajouta-t-il avec une étrange douceur. Ce moment, nous l'avons attendu depuis des années...

Il posa une main sur l'épaule de son ami.

Le subahdar soupira. Par le passé, Ru'afo l'avait toujours soutenu. C'était son ami et son mentor. Son éthique semblait parfois contestable, mais Gallatin ne s'en formalisait pas... Dans sa jeunesse, il admirait même l'efficacité un peu agressive de son compagnon, qui le changeait agréablement de la rigueur morale poussiéreuse des anciens.

Gallatin avait toujours obéi aux ordres de son ami.

Pourtant, aujourd'hui...

- Sépare les officiers de Starfleet des autres, ajouta Ru'afo. Installe-les dans la soute arrière. Surtout, n'oublie pas Picard...

Gallatin regarda l'ahdar, incrédule.

- Les boucliers de cette partie du vaisseau ne les protégeront pas de la réaction thermolytique...

- Merci de me le préciser, dit Ru'afo en souriant.

Gallatin resta figé, les yeux rivés sur l'écran où apparaissait le vaisseau scientifique. Sur les flancs, d'immenses sas s'ouvrirent, dévoilant un long cylindre qui s'ouvrit telle une fleur vénéneuse.

Gallatin tourna les talons et quitta le pont - non parce qu'il était pressé d'obéir aux ordres de Ru'afo, mais parce qu'il connaissait ce qui allait suivre. Des années durant, il avait employé son énergie, son amour et sa haine à mettre au point l'injecteur et à préparer les simulations que Ru'afo s'amusait à regarder en boucle.

Aujourd'hui, ce n'était pas une simulation.

C'était réel...

Et Gallatin n'avait pas envie de regarder.

Tout se déroulerait à la perfection, il en était certain. En ce moment, les voiles solaires devaient se déployer comme celles d'un papillon nouveau-né, puis grandir, étincelantes, devant les anneaux planétaires.

Si belles. Si mortelles.

Picard monta sur les épaules de deux Ba'ku pour étudier les générateurs de champ de force placés sous les dalles du plafond. Ces modèles son'a n'avaient rien à voir avec ceux de la Fédération. Ils étaient à la fois plus simples et plus sophistiqués...

Même s'il découvrait un moyen de les déconnecter, il faudrait ensuite saboter les plans de Ru'afo et...

- Jean-Luc, souffla Anij.

Des bruits de pas. Picard remit la dalle en place et sauta.

Les deux Ba'ku qui l'avaient soutenu s'assirent en tailleur sur le sol, le regard dans le vague comme s'ils n'avaient pas bougé depuis des heures.

Le capitaine esquissa un sourire.

Pour des gens qui vénéraient l'honnêteté plus que tout au monde, les villageois étaient d'excellents comédiens.

Le bourdonnement du champ de force cessa quand le subahdar Gallatin fit son entrée, une arme braquée sur le capitaine.

- Suivez-moi, dit-il.

Son expression était neutre, mais Picard lut sur son visage les indices d'une grande souffrance intérieure - comme quand Ru'afo avait menacé de tuer tous ceux qui resteraient sur la surface.

Le capitaine n'était pas idiot. Il savait ce que l'arrivée de Gallatin signifiait.

L'ahdar allait mettre sa menace à exécution. Pour que son second n'assiste pas à la scène, il lui avait ordonné d'exécuter Picard.

Starfleet n'interviendrait pas : Matthew Dougherty devait déjà être mort. Ou il le serait bientôt.

Picard jeta un coup d'œil à Anij. Elle aussi avait compris la raison de la présence de l'officier.

*Ne t'inquiète pas, Anij. De tous les Son'a, c'est le moins fanatique...*

Difficile de faire passer ces informations dans un sourire, mais le capitaine essaya quand même. Percevant sa confiance, Anij sourit à son tour, mais plus timidement.

Gallatin effleura un bouton ; le champ de force se remit en place.

Le Son'a ?t signe à Picard d'avancer. Son expression n'était pas hostile.

- Cela a dû vous paraître étrange, commença Picard en descendant le couloir. (Il jeta un coup d'œil en arrière et vit que Gallatin l'écoutait.) Être à nouveau entouré de vos amis, de vos parents, de tous ceux qui ont bercé votre jeunesse ! Et aucun de leur visage n'avait changé. Était-ce comme regarder le monde avec ses yeux d'enfant ?

Les deux hommes s'arrêtèrent devant les ascenseurs.

Gallatin appuya sur un bouton.

- Des yeux que vous fermez, continua Picard. Vous refusez de voir ce que l'amertume a fait de vos amis. Votre chef est devenu fou. Quant à vous... Elle vous a rendu lâche.

Le subahdar frémit.

Le capitaine enfonça le clou.

- Vous refusez d'écouter la voix de votre conscience.

L'ascenseur arriva. Les portes s'ouvrirent en silence.

- Entrez, dit Gallatin.

*Son impassibilité trahit son éducation Ba'ku*, pensa Picard.

Il obéit, puis se retourna pour faire face à son bourreau.

- Oui, lâche ! Vous n'avez plus le courage nécessaire pour empêcher un crime. Votre seule vue m'offense.

Le Son'a le regarda, incrédule.

- Est-ce ainsi que les officiers de la Fédération demandent grâce ?

Dans sa voix, la colère se mêlait à une certaine ironie.

- Je ne plaide pas pour ma vie, mais pour la vôtre. Vous pouvez encore rentrer chez vous, Gal'na.

Gallatin laissa échapper un soupir qui exprimait la douleur consécutive à un siècle d'exil.

Puis il entra dans l'ascenseur.

- Ordinateur. Fermez les portes.

Elles coulissèrent tandis que Gallatin baissait son arme. Les yeux du prisonnier et ceux de son gardien se rencontrèrent ; pour la première fois, Picard vit en son interlocuteur un Ba'ku âgé, non un Son'a.

Gallatin n'avait jamais eu l'intention d'exécuter quiconque. Le subahdar semblait perdu, incapable de trouver une solution pour sauver de la destruction ceux qu'il aimait.

- Ce que vous me demandez de faire est impossible, dit-il.

Picard alla droit au but.

- Savez-vous comment saboter l'injecteur ?

Une lueur d'amusement passa dans les yeux du Son'a, comme s'il trouvait la suggestion ironique.

Puis la tristesse reprit le dessus.

- Il faudrait que je sois sur la passerelle, expliqua-t-il. L'équipage est loyal à Ru'afo. Toute attaque serait vouée à l'échec.

- Nous pourrions l'attirer ailleurs...

Gallatin secoua la tête.

- Qu'importe où il se trouve... Il annulera mes ordres dès qu'il comprendra ce qui se passe.

Picard réfléchit. Il n'avait pas pris tant de risques pour échouer maintenant. Il *devait* y avoir une solution.

Il se revit ramant sur le lac, puis entrant avec Data dans le vaisseau holographique pour découvrir une réplique parfaite du village ba'ku...

- Sauf s'il ne se rend pas compte qu'il se passe quelque chose, dit-il, sentant un plan naître dans son esprit. Pourrais-je avoir un communicateur ? Il faut que je parle à Worf et à Data. Nous allons avoir besoin de leur aide.

- Pont Douze, dit Gallatin à l'ordinateur.

Ru'afo regardait le collecteur avancer vers les anneaux. Avec ses ailes solaires déployées, l'objet était élégant et noble, comme la justice qu'il allait enfin rendre. Oui, Gallatin était un grand artiste autant qu'un brillant scientifique...

Sans Ru'afo, il n'aurait jamais accepté de tuer les Ba'ku, car il n'avait jamais cessé de les porter dans son cœur. .

Ru'afo lui pardonnait cette petite faiblesse. Il aimait Gallatin comme un frère, et il admirait son talent. Gal'na était le créateur des Son'a, même s'il n'avait pas la force de caractère nécessaire pour les diriger. C'était là que Ru'afo était intervenu. Il s'était toujours battu pour épargner à Gallatin les aspects les plus... difficiles de certaines missions.

Il était temps que son ami apprenne la vérité. Ru'afo n'avait jamais eu l'intention de partager les radiations métaphasiques avec la Fédération. « L'alliance » était opportuniste ; Dougherty avait signé sa condamnation à mort en mettant le pied sur le vaisseau son'a, l'angélisme de Picard accélérant les choses.

Les peuples de la Fédération dégoûtaient Ru'afo. Toute cette technologie, des siècles de recherche, des scientifiques parmi les plus éminents de la galaxie... et ils n'avaient pas encore fait disparaître la vieillesse et la mort.

Ru'afo avait envie de prendre Picard par les épaules et de le secouer jusqu'à ce qu'il comprenne :

*Comment le supportez-vous ? La mort nous regarde dans les yeux, elle peut frapper n'importe quand. La perte de la jeunesse n'est qu'humiliation et douleur: Pourquoi vous lier les mains avec des règlements stupides ?*

Des moutons. Voilà ce qu'ils étaient : des moutons prêts à être conduits à l'abattoir... Mais pas Ru'afo.

Il combattait la mort avec toute sa puissance.

Il avait longtemps attendu l'occasion de se venger des anciens qui les avaient envoyés vers leur ?n. Les Ba'ku étaient prisonniers dans son vaisseau. Ru'afo

prendrait un malin plaisir à leur annoncer la destruction de leur monde avant de les exécuter.

Ce n'était que justice. Et Gallatin finirait par l'accepter, comme il avait accepté de conduire Picard à la mort.

Sur l'écran, le processus suivait son cours.

- Lancez le protocole de séparation, ordonna Ru'afo.

- Activation de l'injecteur, annonça l'enseigne.

Sur la console voisine, un jeune officier elloran ajouta:

- Trois minutes avant séparation.

Quand Ru'afo jeta un coup d'œil au chronomètre, son cœur battit plus vite. Le compte à rebours venait de commencer.

- Un petit vaisseau vient de décoller de la planète, annonça Lutonin, un des lieutenants son'a. Il se prépare à tirer.

Ru'afo soupira :

- Sur écran.

Le collecteur disparut, remplacé par l'image d'un yacht de la Fédération - celui que Picard avait utilisé pour se rendre sur Ba'ku.

- Une personne à bord, dit Lutonin. L'androïde;

L'ahdar eut un geste de mépris. Le yacht n'était pas de taille à s'attaquer aux vaisseaux son'a.

- Il ne présente aucun danger.

Pour confirmer ses dires, le pont trembla légèrement. Le yacht avait donné tout ce qu'il avait.

En vain.

Suivant Gallatin, Picard rampa dans l'étroit passage plein de circuits et de câbles.

Il aurait aimé les étudier de plus près, mais le temps pressait.

- Data à Picard.

Le capitaine sursauta. Pourtant, le communicateur était réglé au minimum.

- Oui, Data, chuchota-t-il en réponse.

- Monsieur, ils ignorent mon attaque.

Picard avait envisagé cette possibilité, mais Gallatin l'avait assuré que l'acharnement finirait par payer... Le capitaine espérait qu'il avait raison.

- Continuez à tirer dans leurs boucliers. Worf est-il en position ?

- Oui, monsieur. La téléportation simultanée est prête.

Le subahdar se retourna et fit signe au capitaine de se taire.

- Nous approchons du pont, conclut Jean-Luc. Picard, terminé...

- Séparation dans une minute, annonça l'Elloran.

*Gal'na, Gal'na, quelle beauté as-tu créée !* pensa Ru'afo, les yeux rivés sur l'écran où le collecteur approchait lentement de sa destination.

Peut-être aurait-il dû laisser Gallatin partager ce moment avec lui. Mais l'instinct lui avait soufflé que son vieux compagnon n'aurait pas supporté le spectacle. La dispute subséquente aurait ébranlé la confiance de l'équipage.

Mais le temps viendrait où Gal'na et Ro'tin seraient de nouveau côte à côte, jeunes et énergiques comme avant.

Ce jour-là, Gallatin comprendrait et il le remercierait...

- Monsieur, dit Lutonin, le vaisseau de la Fédération martèle nos boucliers. Derrière lui, un lieutenant son'a hocha la tête.

- S'ils ne sont plus en phase, nous serons moins mieux protégés contre la réaction thermolytique.

Irrité, Ru'afo s'obligea à sortir de sa rêverie.

- Très bien. Détruisez le yacht et rétablissez les réglages des boucliers. N'arrêtez pas le compte à rebours.

Un rayon étincelant envoya le yacht de Data tournoyer dans l'espace.

Le visage de l'androïde ne perdit rien de son impassibilité. Il allait repartir à l'assaut quand une nouvelle attaque fit exploser la console.

Certaines commandes avaient été endommagées. Data verrait plus tard s'il pouvait ou non atterrir. Pour l'instant, l'urgence était de prévenir Picard qu'il avait réussi afin que le capitaine et son allié son'a prennent les mesures appropriées.

- Data à Picard, commença-t-il, tandis qu'autour de lui la fumée enveloppait la console, le cockpit et la coque du yacht chauffés au rouge. Ils changent les réglages des boucliers. Je vais tenter de rejoindre la surface.

Pas de réponse.

L'androïde ne s'attendait pas à ce qu'il y en ait une. Utilisant les commandes encore intactes, il essaya de stabiliser le vaisseau avant qu'il s'écrase.

- Le vaisseau de la Fédération a été neutralisé, annonça l'enseigne Tarlac avec un soupir de soulagement.

- Vingt secondes avant séparation, ajouta l'Elloran.

Ru'afo en avait la chair de poule. L'horreur et l'indignité de la vieillesse allaient bientôt être remplacées par l'énergie de la jeunesse et de la vie.

Oui, bientôt...

Ru'afo se sentait renaître, comme si sa guérison avait déjà commencé.

L'air étincela.

Un éclair.

La vision de Ru'afo se brouilla avant de revenir à la normale.

- C'était quoi ?

Lutonin fut le premier à consulter son moniteur. Il secoua la tête.

- Je ne sais pas. Les systèmes ne paraissent pas avoir été affectés...

- Séparation dans dix secondes, annonça l'officier Elloran.

Ru'afo regarda son chronomètre.

- Cinq secondes.

Elles durèrent une éternité. Enfin, le collecteur s'arrêta devant les anneaux multicolores de la planète. Un petit objet elliptique émergea de son centre et alla vers l'un d'eux.

- Séparation de l'injecteur, expliqua le Tarlac...

Inutilement, car Ru'afo connaissait chaque étape par cœur.

Après tant de simulations, la réalité le bouleversait. Des vagues d'émotions le submergèrent : joie, satisfaction, rage, douleur des vieilles blessures mal refermées.

Enfin, les erreurs d'antan étaient vengées.

L'injecteur perça le premier anneau prismatique, déchargeant une série d'explosions. Ru'afo grimâça de douleur : dans la simulation, les déflagrations n'étaient pas si brillantes.. Mais il ne ferma pas les yeux. Il voulait voir et savourer son triomphe jusqu'au bout.

Les particules de l'anneau commencèrent à se disperser.

Quelques secondes plus tard, le premier anneau fut dissous. Le suivant était en passe de l'être.

Sur la surface de la planète, les radiations augmentaient, tuant les Ba'ku restés sur place.

- Comme dans la simulation, souffla Ru'afo.

La voix de Frenil, un enseigne son'a, retentit derrière lui.

- Monsieur, je ne constate aucun changement des niveaux des yeux métaphasiques.

Ru'afo fronça les sourcils sans quitter l'écran des yeux.

- Vos senseurs ne fonctionnent pas correctement.

Une pause, puis Frenil prit de nouveau la parole.

- Toutes les fonctions du vaisseau sont... suspendues.

L'ahdar se retourna.

Frenil était intelligent et digne de confiance, mais il ne le croyait pas, parce qu'il ne pouvait imaginer que quelque chose ne tourne pas rond.

Pas maintenant, après un siècle d'attente...

Il s'approcha de la station technique. Frenil se trompait Il devait se tromper. Et pourtant...

Il avait raison : les fonctions du vaisseau étaient suspendues.

- Comment est-ce possible ? cria Ru'afo. Alors que l'écran et la gravité artificielle sont fonctionnels...

L'ahdar s'interrompit. Il venait d'apercevoir quelque chose à la limite de son champ de vision... Un détail subtil.

Il se retourna et avança lentement, comme s'il ne pouvait en croire ses yeux.

Au-dessus d'une console, un carré gris contrastait avec le reste de la paroi. Un carré atrocement familier. Ru'afo en avait vu beaucoup quand Gallatin lui avait fait visiter l'intérieur du vaisseau holographique qui devait servir à déporter les Ba'ku.

Gallatin avait mis un point d'honneur à construire une réplique exacte de la place du village. Et il avait explosé de colère en découvrant le minuscule défaut de la projection.

- Ne t'inquiète pas, avait dit Ru'afo. Le temps qu'ils s'en aperçoivent, il sera trop tard.

L'ahdar leva la main, toucha le carré gris, puis retira ses doigts avec horreur.

- Un holodeck ?

Devant les yeux horrifiés de l'équipage, il sortit un interrupteur et tira sur le mur.

La paroi disparut, remplacée par de nouveaux carrés gris.

- Un holodeck !

Il tira encore et encore, révélant toute la grille.

Ses officiers l'observaient, aussi ébahis que lui.

Comment était-ce possible ? Dougherty était mort ; Picard croupissait dans une cellule...

Ru'afo revit soudain sa dernière rencontre avec Gallatin. Cette incertitude dans les yeux de son ami, quand il lui avait donné ses ordres !

L'ahdar avait toutes les raisons de croire que Gallatin obéirait. Le scientifique protestait parfois, mais il finissait par s'exécuter. Laisser le blâme aux autres était tellement plus facile.

Picard était responsable de tout. En quelques minutes, le capitaine de Starfleet avait réussi à retourner Gallatin contre ses frères... A moins que le subahdar n'ait été capturé, les officiers de la Fédération lui ayant arraché des informations...

Non. Gallatin refusait de tuer, mais il n'avait pas peur de mourir.

*Gal'na, Gal'na, comment as-tu pu me trahir à la veille de notre victoire ?*

Ru'afo continua de tirer. Quelques marches apparurent.

Il les gravit aussitôt, suivi par ses officiers.

Tous se figèrent.

Ils étaient sur le pont du vaisseau holographique. Ru'afo frémit en voyant ce que révélait l'écran : la planète Ba'ku, étincelant au milieu de ses anneaux intacts.

Non loin, le collecteur de radiation métaphasique flottait dans l'espace sans son injecteur. Le vaisseau noir des Son'a était visible loin derrière.

Les premières exclamations de surprise furent suivies d'un silence de mort.

- Nous avons été téléportés dans le vaisseau holographique quand nous avons réglé nos boucliers, expliqua l'ahdar. Tout le reste... n'était qu'illusion. (Il toucha son communicateur.) Ru'afo, autorisation delta deux-un. Annulez les ordres liés à l'injecteur.

Ru'afo ne pouvait pas abandonner le combat après un siècle d'attente et d'espoir.

La réponse de l'ordinateur l'emplit d'une rage impuissante...

- Impossible. Le système de contrôle a été désactivé.

Sur la passerelle du véritable vaisseau son'a, Picard et Gallatin regardaient Worf travailler.

*La conscience de Gallatin nous a sauvés,* pensa Picard.

La conscience de Gallatin et un énorme coup de chance. Le capitaine n'avait pas tout de suite compris que le subahdar était le concepteur de l'injecteur et du vaisseau.

Si Picard avait demandé de l'aide à un autre officier, les Ba'ku restés sur la planète n'auraient pas survécu...

Le compte à rebours s'était arrêté à six secondes !

Pendant les préparatifs de son plan, Picard n'avait pas laissé l'inquiétude le paralyser. Mais le danger écarté, l'idée que Ru'afo avait failli réussir lui donnait des frissons.

Gallatin paraissait en paix avec lui-même, comme s'il savait qu'il avait fait le bon choix. Il semblait même plus jeune z une partie du poids des années avait disparu avec sa culpabilité.

Worf leva ses yeux du moniteur.

- Je confirme la désactivation de tous les sous-systèmes de l'injecteur.

Picard et Gallatin échangèrent un sourire.

- Annulez le camouflage du navire holographique et préparez un rayon tracteur, monsieur Worf, ordonna le capitaine. '

Sur l'écran, le petit vaisseau apparut. Ru'afo et son équipage devaient commencer à comprendre qu'ils avaient été joués.

- Gal'na, continua Picard, se tournant vers le Son'a, ouvrez un canal. Je veux contacter le commander Data.

Le subahdar obéit avec une rapidité impressionnante.

- Data ? demanda le capitaine.

Des bruits inquiétants résonnèrent. Picard frémit en entendant le métal se déchirer.

- Ma situation est précaire, monsieur, dit la voix calme de l'androïde. J'ai du mal à réintégrer l'atmosphère.

Picard crut entendre derrière lui le crépitement des flammes.

- Compris. Bien joué, Data. (Le son du téléporteur s'éleva, rassurant, et Picard coupa la communication.) Et merci à vous, Gallatin, ajouta-t-il. Gallatin ? Quelque chose ne va pas ?

- Ru'afo. (Le subahdar désigna le vaisseau holographique que le rayon tracteur avait ramené près d'eux.) Ne remerciez encore personne, capitaine. Ce n'est pas fini.

- Avons-nous oublié quelque chose ? demanda Picard. Ru'afo a-t-il un moyen de...

Gallatin secoua la tête.

- Non, il est bel et bien prisonnier... Mais je le connais depuis de nombreuses années. Ce revers de fortune renforcera sa détermination. S'il existe un moyen de s'échapper, ou d'assurer quand même la destruction des anneaux, Ru'afo le découvrira. C'est un homme dangereux.

Inquiet, Picard regarda le vaisseau holographique.

- Un homme dangereux ? On croirait votre description, monsieur, conclut Worf.

## Chapitre XIII

L'ahdar détourna le regard de l'écran. La solution, s'il y en avait une, se trouvait dans les commandes du tableau de bord.

Ru'afo avait beau maudire Gallatin, il devait remercier son ancien ami de lui avoir appris à utiliser la technologie qu'il avait mise au point.

L'ahdar était un élève attentif car un chef devait tout maîtriser.

Si Gallatin était un scientifique génial, Ru'afo restait un brillant stratège capable de trouver des solutions à des situations apparemment impossibles.

En ce moment, au lieu de pester contre le sort, il pensait à Gallatin.

Gallatin gravissant les échelons qui menaient à l'intérieur du collecteur avec l'enthousiasme d'un adolescent...

Etait-ce deux ans plus tôt ? Trois ? Comparé au nouveau vaisseau, les deux Son'a étaient minuscules... *Des mouches sur une immense toile d'araignée*, avait pensé Ru'afo.

Pourtant, il avait gravi les échelons malgré la douleur de ses vieux os et le gémissement de ses articulations.

Devant lui, Gallatin rayonnait de joie.

- Les voiles seront stockées ici. Là-haut, avait-il expliqué, se trouvera la matrice d'activation de l'injecteur. Une fois activé, l'injecteur se séparera du collecteur et explosera à l'intérieur des anneaux, provoquant la réaction en chaîne dont nous avons parlé.

Pour ponctuer ses paroles, le scientifique avait affiché un sourire auquel Ru'afo n'avait pas pu s'empêcher de répondre malgré sa peau tendue.

Le miracle de la jeunesse semblait à leur portée. Un instant, les deux Son'a étaient redevenus les adolescents rebelles qui défiaient les anciens cent ans auparavant.

Mais Ru'afo n'osait pas se réjouir alors que le spectre de la mort flottait encore au-dessus de leur tête. Il fallait travailler, étudier les diverses possibilités.

Les derniers échelons vaincus, l'ahdar s'était immobilisé à côté de son ami.

- Quels systèmes de sécurité as-tu prévu ? Avait-il demandé.

- Sécurité ? avait répété Gallatin sans comprendre.

- Pour assurer que la détonation ait bien lieu, au cas où il y ait des problèmes de largage.

Le subahdar avait énuméré les précautions prises pour éviter ce genre de difficultés. Mais il avait dans l'œil une lueur que Ru'afu connaissait bien. -

Quelques jours plus tard, l'ahdar n'avait pas été surpris quand Gallatin lui avait annoncé qu'il allait équiper le collecteur de systèmes de survie et d'une console de contrôle.

- En cas d'urgence, je pourrais me téléporter à l'intérieur et faire quelques réglages manuels...

Il avait ajouté que l'injecteur aussi aurait sa console de contrôle autonome, avec un cockpit et des boucliers antimétaphasiques. Ceux-ci ayant besoin d'une source d'énergie séparée, la fin des travaux serait un peu retardée. Mais puisqu'il fallait de toute manière prévoir un cockpit...

- *Stop !* avait ordonné Ru'afu.

Cela faisait vingt ans que Gallatin et lui avaient juré de voler les bienfaits des radiations métaphasiques au Ba'ku, et dix ans que les premiers plans avaient été dessinés.

Vingt années pénibles pour les Son'a, qui sentaient la mort les guetter.

- Plus de retards, avait ordonné Ru'afu. Si je te laisse faire, tu perdras un un sur des détails... Laisse le panneau de contrôle comme il est. Chaque minute compte.

Gallatin avait froncé les sourcils.

- Les boucliers métaphasiques vont quand même m'obliger à modifier une partie du concept.

- Alors, oublie-les ! Installe des boucliers normaux.

- Les radiations tueront le pilote. Ce sera une mission suicide...

- Nous enverrons un Elloran un un Tarlac. Survivront-ils assez longtemps pour accomplir le travail que tu leur demanderas ? '

- Oui, mais...

- Parfait. Grâce à toi, Gallatin, nous n'échouerons pas...

Ru'afu revint au présent.

Les années avaient passé ; Gallatin l'avait

Mais tout n'était pas perdu.

*Grâce à toi, Gallatin, je n'échouerai pas...*

L'ahdar se tourna vers un des enseignes son'a.

- Ce vaisseau est équipé de quatorze téléporteurs. Sont-ils tous inutilisables ?

L'officier se pencha sur la console, puis hocha la tête.

- Ils ont été verrouillés Après non-e arrivée ici.

- Isolez le premier et transférez la séquence de commandement au processeur auxiliaire.

Derrière lui, Lutonin protesta timidement.

- Monsieur, nous ne pouvons rien faire. Ils contrôlent notre vaisseau...

En temps normal, cette déclaration aurait mis Ru'afo en rage. Il se contenta jugeant que Lutonin était un lèche et un imbécile s'il croyait qu'ils ne pourraient pas se montrer plus malin que deux officiers de la Fédération et un Son'a...

Même si le Son'a se nommait Gallatin.

Se retournant, il foudroya l'officier du regard.

- Ce n'est pas sur notre vaisseau que je compte me rendre.

Will Riker occupait le fauteuil du capitaine, sur la passerelle partiellement réparée de l'Entreprise. Le vaisseau était entré dans le Briar Patch quelques heures auparavant... Les plus longues qu'ait vécu Riker.

Toute communication avec le reste de l'équipe demeurait impossible.

Les Son'a avaient essayé de détruire l'Entreprise. Pourquoi auraient-ils hésité à tuer les Ba'ku et leurs protecteurs ? Depuis que le vaisseau avait échappé à ses poursuivants, l'inquiétude minait l'officier en second. Qu'était devenue Deanna ? Le sort de Picard et des autres l'inquiétait, mais celui de Deanna l'empêchait de dormir. Des images de la jeune femme dansaient dans son esprit, envahissant ses rêves...

Deanna le premier jour de leur rencontre, Deanna se moquant de lui à la bibliothèque, Deanna riant au milieu des bulles de savon.

Il l'aimait plus que jamais.

Au début, il avait cru que sa passion n'était due qu'à une poussée d'hormones - l'influence du Briar Patch.

Pourtant, alors que l'Entreprise s'éloignait du système solaire, ses sentiments n'avaient pas changé.

Il ne s'agissait pas d'une amourette. Quand Will avait rencontré Deanna, il avait eu un coup de foudre pour une image, persuadé d'avoir découvert quelqu'un qui avait les mêmes rêves et les mêmes désirs que lui.

Le conflit qui avait précipité leur séparation venait de la différence entre la Deanna véritable et l'image que Riker s'en faisait.

Will avait changé. Aujourd'hui, c'était la Deanna réelle qu'il voulait. Avec ses défauts, ses imperfections, sa beauté et sa force ; il désirait faire partie de sa vie, apprendre d'elle et avec elle.

Pour toujours.

Pouvait-il la perdre maintenant ?

Sa méditation fut interrompue par le lieutenant Daniels.

- Commander, le vaisseau son'a est à portée de détection. J'ai repéré à bord la biosignature du capitaine Picard.

Riker se retourna, surpris et soulagé. Picard, vivant.

Les nouvelles étaient excellentes.

- Contactez-le, monsieur Daniels.

- Entreprise à Picard.

Le capitaine sourit en entendant la voix de son second.

Derrière lui, Worf leva les yeux de sa console, souriant aussi... Pour un Klingon, c'était l'expression d'une folle exaltation.

Même Gallatin semblait heureux.

- Numéro un.

- Nous devrions vous rejoindre dans une heure, dit Riker. Avez-vous besoin d'aide ?

- Négatif, répondit Picard avec une pointe de fierté. Avez-vous réussi ?

- Le Conseil Fédéral a ordonné l'arrêt de la déportation des Ba'ku et la constitution d'une commission d'enquête.

- Commission d'enquête, mon œil ! Rugit Picard. L'affaire ne sera pas étouffée. Pas après que j'ai...

- Capitaine, coupa Worf d'une voix étrange.

Picard fit volte-face tandis que le Klingon désignait le chronomètre. Ça paraissait impossible, et pourtant les chiffres défilaient à nouveau : 02:56... 02:55... -

Gallatin se tourna vers ses compagnons de Starfleet.

- Les protocoles de séparations du collecteur ont été réinitialisés. Je ne peux pas intervenir.

- Détection de signaux vitaux ? demanda Picard. '

- Un, répondit Worf. Ru'afo est à bord.

- Pouvez-vous le téléporter ?

- Négatif, monsieur. Il a levé les bouchers.

- Y a-t-il un autre moyen de mettre l'injecteur hors service ? demanda Picard au Son'a.

- Peut-être, répondit Gallatin d'un ton sec.

Le subahdar aurait fait un excellent officier de Starfleet, décida Jean-Luc. Il n'abandonnait pas, mais cherchait des solutions.

Logique. Gallatin était le second de Ru'afo... un adversaire formidable.

Le collecteur de radiations métaphasiques apparut sur l'écran. Le Son'a zooma sur l'injecteur, la partie qu'il avait tant eu de mal à désarmer... et que Ru'afu essayait de réactiver.

- Si nous avons accès au collecteur, nous pourrions retirer la matrice d'activation, expliqua le Son'a en désignant sur l'écran un panneau de cinquante centimètres carrés.

- Monsieur, j'ai repéré une petite faille dans les boucliers, à la base de l'adaptateur de couplage, dit Worf. Je devrais être capable de me téléporter...

Picard étudia la découverte du Klingon. Une zone était balisée sur les plans du collecteur, à deux cents mètres de l'injecteur.

02:31, annonça le chronomètre.

Worf était puissant. Il pourrait parcourir la distance plus rapidement que quiconque. Mais le capitaine ne voulait pas risquer une autre vie que la sienne.

*Tentons le coup.*

Il hocha la tête.

Worf prit son geste pour un ordre. Se levant, il se dirigea vers le téléporteur le plus proche.

- Restez à votre poste, commander, dit Picard.

- Monsieur ! protesta Worf.

Le capitaine n'avait pas le temps - ni l'obligation - de s'expliquer.

Retirant son blouson, il se dirigea vers le téléporteur.

- Que pouvez-vous me dire sur la séquence d'activation ? demanda-t-il à Gallatin.

Le Son'a se leva. Sur son visage, Picard lut de la culpabilité et de la détermination. Le subahdar avait envie de prendre sa place ; il voulait se racheter en arrêtant l'injecteur... Mais il avait moins de chance que Picard de réussir. Et le capitaine avait de bonnes raisons de ne pas lui faire entièrement confiance.

Tiendrait-il moralement contre son ancien supérieur ? '

Picard ne pouvait prendre un tel risque.

- Les moteurs s'allumeront une minute avant la séparation, dit le Son'a. Vous verrez les réservoirs cryogéniques se vidanger. A partir de là, n'utilisez ni laser ni arme : une déflagration enflammerait le carburant. La superstructure se rétractera quinze secondes avant la séparation.

Picard fixa un fuseur lourd sur sa poitrine, puis monta sur la plate-forme du téléporteur pendant que Worf actionnait les commandes.

02:11.

Le capitaine se retrouva sur une plate-forme, quelques centaines de mètres au-dessus de la base du collecteur. Sur l'écran de Gallatin, tout paraissait clair... Sur place, le capitaine ne voyait qu'une série de tuyaux, de tubes, de conduits et de planches, un peu comme dans un holo des vieilles montagnes russes de Coney Island.

Le capitaine mit un moment pour s'orienter : au-dessus de sa tête se trouvait l'injecteur.

A gauche du Collecteur, Ru'afo travaillait sur un panneau de contrôle. Il tournait le dos à Picard.

- Séparation dans deux minutes, annonça l'ordinateur.

Le capitaine choisit un rail métallique et commença à grimper.

Impossible de monter tout droit, il était obligé de passer de rail en conduit et de plate-forme en rail.

Malgré le danger, il n'osait pas ralentir. Arrivé à destination allait déjà lui prendre plus de temps que prévu.

Une alarme résonna. Ru'afo devait savoir qu'il était là. Picard ne ralentit pas et ne regarda pas en bas, continuant à compter les secondes qui le séparaient de la mort.

*Trois, quatre...*

Un éclair ; Picard s'accrocha au rail et jeta un coup d'œil quarante mètres plus bas, où un rayon laser ricocha sur un conduit.

Ru'afo baissa son arme. Sa portée était inférieure à celle des engins de mort que les Son'a utilisaient sur la planète.

Picard trouva cela surprenant, puis il croisa le regard de Ru'afo et comprit. Le collecteur était trop précieux. Prendre le risque de le détruire était impensable.

Même à une centaine de mètres, la colère était visible sur le visage de Ru'afo. Une colère familière pour Picard. Lui aussi avait été poussé par une obsession similaire. Un instant, se mettant à la place du Son'a, le capitaine revit la silhouette de Lin Sloane, la compagne de Zefram Cochrane au XXI<sup>e</sup> siècle.

- *La vengeance, lui avait-elle dit. C'est la vengeance qui vous motive. Les Borg vous ont blessé et vous voulez leur rendre la monnaie de leur pièce...*

Picard se souvenait d'avoir crié en réponse :

- *Je leur ferai payer ce qu'ils ont fait !*

Par haine, il avait été prêt à tout sacrifier... Sa vie, celles de ses officiers et de son équipage.

Lily l'avait ramené sur terre, lui montrant la nature abominable de ses émotions...

Picard éprouva une soudaine sympathie pour Ru'afo : après tout, l'ahdar était né Ba'ku.

Etait-il allé trop loin, ou, comme Gallatin, pouvait-il être sauvé ?

Des chiffres clignotaient au-dessus du panneau de contrôle : 01:42.

L'arme à la main, Ru'afo avança au bord de la structure et prit son élan pour suivre Picard.

Dans moins d'une minute, le capitaine serait à portée de tir.

L'officier de Starfleet monta plus vite, jusqu'à ce que ses bras lui fassent mal. Inutile de se retourner ; son seul espoir était d'échapper aux tirs jusqu'au compte à rebours final, où les gaz expulsés rendraient tout rayon dangereux. '

Ru'afo n'oserait rien qui puisse endommager son collecteur.

Picard grimpa, comptant les secondes et ignorant la sueur qui coulait sur son front. Il se rapprochait de l'injecteur. Bientôt, il ne fut plus qu'à quelques mètres.

Un éclair jaillit. Aveugle et désorienté, le capitaine crut qu'il avait été touché. Mais il n'avait mal nulle part.

Alors la planche sur laquelle il se tenait céda avec un craquement assourdissant. Picard tendit les bras et saisit un conduit au vol. Avec la grâce d'un gymnaste, il se balança de tuyau en balustrade jusqu'à pouvoir de nouveau prendre pied sur la structure.

Derrière lui, Ru'afo avançait à une vitesse étonnante.

Picard réalisa qu'il n'atteindrait jamais l'injecteur avant de se faire abattre. A contrecœur, il saisit son fuseur et tira.

L'ahdar recula, permettant au capitaine de gravir les derniers mètres et d'atteindre la passerelle qui menait à son objectif...

Un sifflement retentit. Les réservoirs cryogéniques commencèrent à se vidanger. Les turbines vibrèrent. De la glace tomba de l'injecteur, révélant la partie de la structure qui serait bientôt lancée vers les anneaux de la planète.

- Une minute avant la séparation, annonça l'ordinateur.

Le capitaine ne ralentit pas et il n'y eut pas de nouveau tir. Ru'afo voulait se venger, mais il gardait les idées claires. Il n'était pas prêt à se sacrifier pour le plaisir de tuer Picard...

Peut-être était-il encore possible de le raisonner.

Le capitaine se baissa et retint sa respiration quelques instants pour ne pas inhaler le gaz des réservoirs. L'air était saturé de vapeurs ; l'injecteur semblait trembler devant lui.

Enfin, Picard parvint à l'injecteur, où un autre chronomètre affichait 00:55. Il regarda les circuits, réprimant la panique qui s'emparait de lui : rien ne ressemblait au plan de Gallatin.

Comment allait-il trouver ce qu'il cherchait ?

La matrice d'activation ! Elle était là, devant lui. Il la saisit à deux mains, se préparant à l'arracher...

- Arrêtez.

Picard se retourna ; le Son'a, empourpré, se tenait à moins de trois mètres, l'arme pointée. Entre eux, les vapeurs tourbillonnaient, déformant le visage couvert de sueur de l'ahdar.

- Nous sommes trop vieux pour ce genre de jeu, Ru'afo, dit Picard.

S'il y avait une chance de sauver l'ahdar, c'était maintenant.

Mais le Son'a le regarda haineusement.

- Dès demain, l'âge ne sera plus un problème pour nous...

Ses derniers mots furent couverts par la voix de l'ordinateur:

- Séparation dans trente secondes.

Ru'afo tendit la main et fit signe à Picard d'approcher.

- Descendez de l'injecteur, dit-il.

Le capitaine le regarda, incrédule.

Ru'afo le prenait-il pour le dernier des crétins ?

Picard était dans la meilleure position possible : les mains posées sur la matrice, derrière un rideau de gaz. Si Ru'afo tirait, il avait autant de chance de détruire la matrice que de tuer son adversaire.

- Prendrez-vous le risque d'enflammer les fumerolles ? demanda le capitaine, amusé.

Leurs regards se croisèrent ; Ru'afo hésita.

Picard sourit.

- Non ? Très bien. Alors c'est moi qui vais le faire. '

Il leva son fusil et ?t feu...

- Non, cria Ru'afo, pendant que le capitaine plongeait derrière la console de contrôle.

Il ferma les yeux tandis qu'un éclair blanc illuminait l'intérieur du collecteur.

Les secondes passèrent ; Picard se releva lentement et jeta un coup d'œil par-dessus la console. L'ahdar était allongé sur le dos, son capuchon baissé révélant la peau tendue et agrafée de son crâne.

De la fumée s'éleva, formant un rideau entre les deux hommes.

Picard saisit la matrice d'activation et l'arracha du mur. Quelle que soit la suite des événements, et que Ru'afo le tue ou non, Anij, Artim, Data, Troi, Crusher et les Ba'ku auraient la vie sauve.

La matrice sous le bras, Jean-Luc commença à descendre. Il sourit en entendant les pas précipités de Ru'afo au-dessus de lui.

Picard leva les yeux. L'ahdar regardait, muet d'horreur, le trou laissé par la matrice.

- Vous cherchez quelque chose ? demanda Picard.

Ru'afo se retourna. Le capitaine se prépara à un nouvel accès de colère. Mais la fureur disparut des yeux du Son'a, remplacée par la peur et le doute.

L'ahdar envisageait la destruction de son unique rêve.

La plate-forme trembla sous les pieds de Picard, puis commença à se retirer lentement de l'injecteur maintenant inoffensif. La procédure de lancement suivait son cours.

Ru'afo resta à côté des circuits alors que Picard reculait vers la sécurité du ventre du collecteur.

A côté du Son'a, l'afficheur indiquait 00:10.

Picard vit l'ahdar se raidir quand il comprit qu'il n'avait aucun moyen de quitter l'injecteur.

Dans dix secondes, Ru'afo allait être lancé sans protection dans l'espace, où la mort était rapide.

L'air s'échappait brusquement des poumons, et le choc de l'hypothermie était immédiat.

Ru'afo allait-il préférer mourir que de se rendre ? Posant la matrice, Picard courut jusqu'au bord de la passerelle.

- Prenez ma main !

La distance qui les séparait était déjà importante.

Ru'afo n'avait qu'un instant pour se décider.

Une seconde de trop, la peur combattit la haine. Puis la terreur l'emporta ; l'ahdar tendit sa main ornée de bijoux vers Picard.

Ses ongles manucurés effleurèrent la paume du capitaine.

Picard s'étira le plus possible ; l'ahdar l'imita, la panique dansant dans ses yeux.

Leurs mains n'arrivaient pas à se rejoindre. Elles restèrent à quelques centimètres l'une de l'autre.

Derrière l'épaule de l'ahdar, le compte à rebours continuait.

Le capitaine fit un dernier effort...

Trois.

Deux.

Un.

Un grondement retentit ; sous les pieds de Picard, la planche Vibra, le forçant à s'accrocher à la balustrade pour ne pas tomber.

L'injecteur se sépara de la structure principale avec une rapidité surprenante, isolant le capitaine derrière une baie d'observation.

Jean-Luc s'attendit à voir le cadavre de l'ahdar passer devant lui, mais rien ne se produisit.

Picard regarda l'arme désamorcée foncer vers les anneaux de la planète Ba'ku...

Avec Ru'afo à son bord, encore vivant derrière le champ de force qui protégeait le panneau de contrôle.

Ru'afo volait vers les anneaux avec le champ de force pour seule protection.

La lumière et le spectre des couleurs lui firent mal aux yeux. D'instinct, il les ferma. Les rayons étincelants l'éblouirent quand même... Puis tout devint noir.

*Les radiations métaphisiques.* Elles l'avaient aveuglé. Etourdi, Ru'afo tomba à genoux, les mains semées sur la console, tel un pénitent devant un autel.

Il mourait. Pourtant, une vague de vie le submergea. Il porta ses doigts tremblants à son visage. Sa peau se décollait, ses sensations disparaissaient, mais ses joues étaient plus souples et plus fermes...

Ru'afo rajeunissait à une vitesse incroyable.

La mort effaçait les années qui avaient souillé sa peau.

Son corps rétrécit et devint plus léger. Son esprit se libéra de la haine jusqu'à ce qu'il soit simplement le petit Ro'tin.

En train de mourir...

L'expérience était pure, immédiate, éternelle...

Ses cellules se désintégraient ; les hémorragies internes se multipliaient.

Le petit garçon qu'il était redevenu tenta en vain de respirer. Puis il rapetissa encore.

Bientôt, il ne put plus se tenir debout et tomba.

Pourtant, ses pensées n'avaient jamais été aussi claires.

Ro'tin eut pitié de l'enfant qui mourait. Non parce que sa vie ?nissait, ou à cause de ses souffrances, mais parce qu'il avait gâché son existence à combattre la mort...

Alors que mourir, c'était simplement se laisser

Ro'tin se laissa aller. Il tomba dans les ténèbres.

Dans le silence.

## Chapitre XIV

Riker cligna des yeux, ébloui par le soleil. Les Ba'ku revenaient des montagnes pour reprendre possession du village.

Le paysage était d'une beauté incroyable... Pourtant, Will se sentit vraiment heureux quand le conseiller Troi apparut.

Il vit à peine les autres. Malgré la présence gênante de Worf, il fit de grands signes à Deanna.

*Comme un cadet amoureux, se dit-il. C'étaient les radiations, ces maudites radiations qui le faisaient agir ainsi.*

Il oublia tout quand il vit le sourire que fit Deanna en l'apercevant. Sa beauté était telle qu'il en eut le souffle coupé. Il sourit à son tour, sachant qu'il avait l'air stupide.

Pourquoi se cacher ?

Riker se tourna vers Worf.

- Je me demande si nos sentiments vont changer quand nous serons hors de portée des radiations...

- Vos sentiments pour elle n'ont pas changé depuis le jour où je vous ai rencontré, commander, dit le Klingon. Cet endroit leur a juste permis de prendre l'air.

Surpris par la finesse de l'analyse de Worf, Riker voulut répondre, mais son ami se dirigeait déjà vers le capitaine.

Gallatin se tenait non loin de la place du village, regardant les Ba'ku qu'il avait failli tuer rentrer enfin chez eux. Les enfants, toute fatigue oubliée, couraient devant leurs aînés, plongeant joyeusement dans les meules de foin qui bordaient le chemin.

Le Son'a les observa en silence. La satisfaction qu'ils aient été épargnés se mêlait à ses remords et à un poignant sentiment de solitude.

Il ne pleurait pas Ru'afo... Pas l'ahdar des derniers jours. Mais chaque petit garçon qui jouait au soleil lui rappelait son ami d'enfance. Ro'tin... Un adolescent loyal, qui admirait et protégeait Gal'na.

Combien de fois avaient-ils joué à cache-cache dans la paille ?

Gallatin se souvenait aussi du jour terrible où Sojef avait déclaré, en présence de tous les anciens :

- Retenez bien ces paroles : la technologie sera la cause de votre chute...

Ro'tin avait été emporté par un tourbillon de violence... Pourtant, Sojef se trompait. Ce n'était pas la technologie qui avait corrompu Ru'afo, mais la haine.

Picard et les siens prouvaient que la technologie combinée à la sagesse pouvaient mener au bien.

Sojef et Ro'tin s'étaient montrés tous les deux aussi bornés.

Un siècle avait passé... Mais pourquoi Sojef aurait-il changé ?

Gallatin rêvait de rester.

Le village était son foyer...

Mais comment vivre parmi les Ba'ku ? Il était un scientifique et ne voulait pas renier son âme.

Pourrait-il tester lui-même et demeurer avec les siens ?

Les Ba'ku l'accepteraient-ils après ce qui s'était passé ?

- Je voudrais trouver un moyen de les faire revenir, annonça Sojef à Picard. Ils marchaient avec Anij sur la rive du lac.

- Demandez-leur, dit le capitaine.

Anij se tenait au bras de son amant pour ne pas vaciller.

Elle garda le silence, respectant la réflexion de Sojef.

- J'ai peur qu'il y ait trop d'amertume... de chaque côté.

Picard fronça les sourcils quand il vit le docteur Crusher escorter une Ba'ku vers les champs.

La femme dévisageait Gallatin, essayant de le reconnaître.

Arrivée près du Son'a, Beverly lui posa une main sur l'épaule.

Gallatin se retourna, abasourdi.

Il murmura un mot...

La femme étouffa un cri, porta une main à ses lèvres, et se hissa sur la pointe des pieds pour serrer le Son'a dans ses bras.

Gallatin se raidit...

Puis, lentement, Il se détendit et blottit sa tête contre l'épaule de la femme.

Picard et Crusher échangèrent un sourire.

Le regard d'Anij s'illumina.

- La mère et le fils, dit-elle doucement. Tu as arrangé la rencontre ?

- Je pensais que ça pourrait accélérer la guérison, admit Jean-Luc, se demandant comment allait réagir Sojef.

Le Ba'ku réfléchit en silence.

Il prit la main du capitaine, la serra, puis, sans un mot, alla rejoindre Gallatin et sa mère.

Worf approcha.

- Capitaine, le Ticonderoga vient d'entrer en orbite, expliqua-t-il avant de s'éloigner discrètement.

Anij regarda Picard. Elle était sûre qu'il l'aimait plus que tout.

Elle savait aussi qu'il ne pouvait abandonner sa vie pour elle.

- Que ferais-je sans toi ? dit-elle en souriant tristement.

- J'aimerais pouvoir tester, mais la Fédération vit des temps difficiles, souffla Picard. Je ne peux pas abandonner ce que j'ai défendu toute ma vie... Il faut que je retourner lé-haut. (Anij acquiesça. Le capitaine sourit.) Mais il me reste trois cent dix-huit jours de congé. Cette fois, je compte bien les prendre.

- Je serai là, dit Anij avec un regard que Picard se jura de ne jamais oublier.

Il la prit dans les bras et l'embrassa.

Un instant.

Une éternité.

- Où est Data ? demanda une voix.

Artim soupira. Sa tête émergea de la meule de foin.

Quelques secondes plus tard, le visage de l'androïde apparut aussi.

- Data ! Appela la guérisseuse de Starfleet. Il est temps de partir !

Artim sentit la tristesse l'envahir. Son nouveau compagnon ayant en?n maîtrisé le concept de cache-cache, il faisait un merveilleux camarade de jeu.

Pourtant, ce n'était pas pour ça qu'il allait lui manquer. Artim souffrait... parce que Data lui avait sauvé la vie... Et parce qu'il était son ami.

Un amas de circuits et de matrices positroniques qui comptait pour lui.

Malgré son père, Artim savait qu'il comptait aussi pour Data. L'androïde était une bonne personne.

Cela signifiait que la technologie n'était pas par nature mauvaise.

Un point dont il comptait parler avec son père.

Le garçon retint ses larmes. Il sortit de la paille et s'épousseta de la tête aux pieds.

Data l'imita.

- Je dois m'en aller, dit-il à l'enfant.

Artim regarda ses pieds et hocha la tête.

- Salut.

- Salut.

L'androïde s'éloigna. Artim rejoignit son père, qui venait d'achever sa conversation avec le Son'a appelé Gal'na. '

Au grand plaisir de l'enfant, Sojef regarda l'androïde et sourit.

- Monsieur Data ? (Artim fut heureux d'entendre son père appeler l'être artificiel par son nom.) J'espère que nous vous revenons.

L'androïde acquiesça et rejoignit ses compagnons. Artim lui fit un dernier signe.

- Data ! N'oublie pas, tu dois t'amuser un peu chaque jour !

- C'est un bon conseil, dit l'homme qui s'appelait Riker. '

L'officier tendit la main à la superbe femme aux cheveux bruns - dont le nom était Deanna.

Leur expression fit hausser les épaules à Artim.

Ces deux-là étaient amoureux ! Si père affirmait qu'il changerait un jour d'avis, pour l'instant, il trouvait ça dégoûtant.

Le capitaine Picard avait quitté Anij pour rejoindre ses officiers.

Il activa son combadge.

- Picard à l'Entreprise... Sept à remonter. Energie !

Le capitaine se tourna vers Anij. Ils échangèrent un regard si langoureux qu'Artim leva les yeux au ciel.

Anij regarda Picard disparaître dans le scintillement du téléporteur, certaine que cette image resterait à jamais dans son cœur.

Sojef souffrirait de la perdre, mais elle n'y pouvait rien.

Il l'avait vue avec Picard - peut-être savait-il déjà qu'elle ne se marierait pas avec lui.

Son cœur appartenait à un étranger...

Un étranger parti pour une durée indéterminée. Mais ça n'avait pas d'importance : Anij savait qu'il reviendrait.

Car ce qu'ils avaient partagé était éternel.

**F I N**